
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01436 3


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

AUTRICHE ET ITALIE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

en vente à la Librairie R. Chapelot et Ce.

L'éducation du soldat. Quelques moyens pratiques. 1907, in-8.. 2 fr.

L'armée allemande et l'Alsace-Lorraine en 1905 et 1906. 1906, in-8 avec 1 carte.. 80 c.

L'instruction du sous-officier d'infanterie. 1909, in-8..... 75 c.

Le sous-officier dans l'armée moderne. 1906, 1 vol. in-12.. 2 fr.

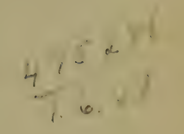
L'Autriche-Hongrie et la frontière italienne. 1907, broch. in-8 avec cartes.. 1 fr. 25



Capitaine VICTOR DURUY

Autriche et Italie





PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30 Rue et Passage Dauphine, 30

—

1909

AUTRICHE ET ITALIE

L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE

I

L'état politique de l'Autriche-Hongrie.

L'Empire des Habsbourg comprend deux États souverains, égaux en droits, dotés chacun d'un Parlement national et de Ministres particuliers, responsables devant les Chambres nationales, autrichienne d'une part, hongroise de l'autre. Les « affaires communes » sont confiées à trois Ministres, — Guerre (avec la marine), Finances, Affaires étrangères, — responsables devant les Délégations, composées de 60 membres de chacun des Parlements autrichien et hongrois. L'ancienne monarchie unitaire est donc remplacée par une association de trois États ; Autriche-Hongrie, Autriche, Hongrie. En 1878, l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie introduisit un nouvel élément dans cet ensemble déjà disparate. Les nouveaux territoires, administrés par le Ministre commun des Finances, ne furent rattachés, ni à l'Autriche, ni à la Hongrie, et constituèrent une sorte de *Reichsland*, dont la situation, dans l'Empire

austro-hongrois, fut analogue à celle de l'Alsace-Lorraine dans l'Empire allemand. Le compromis de 1907, entre l'Autriche et la Hongrie, a maintenu cet état de choses. Il l'a même aggravé. En reconnaissant à la Hongrie le droit de signer des traités de commerce, il en a fait un État de droit international.

II

Les trois armées de la Monarchie.
Le dualisme militaire.

De ce système politique résultent des conséquences fort importantes pour l'organisation militaire. Aux trois parties de la monarchie correspondent trois armées différentes : armée commune, landwehr autrichienne, landwehr hongroise ou honved.

La première est la seule armée autro-hongroise, « impériale et royale » ; les landwehrs, composées de troupes actives comme l'armée commune, sont de véritables armées nationales, l'une, « impériale-royale autrichienne », l'autre « royale hongroise ». Chacune de ces armées possède un budget distinct, un ministère spécial (Guerre pour l'armée commune, Défense nationale pour chaque landwehr), une organisation particulière. Le seul organe qui leur soit commun est le « Chef d'état-major pour l'ensemble de la force armée ». Au point de vue du commandement, l'armée commune est dirigée par 15 généraux commandants de corps d'armée et 1 général commandant de la Dalmatie. A la tête de chaque landwehr est un inspecteur général. Il a rang de commandant de corps d'armée. En ce qui concerne l'organisation territoriale, l'armée commune comprend 15 régions de corps d'armée (8 en Autriche, 6 en Hongrie, 1 en Bosnie-Herzégovine), et la Dalmatie ; la landwehr autrichienne, 8 régions de division, dont chacune correspond à un des 8 corps autrichiens ; la honved, 7 districts de division, sans aucune relation avec les corps hongrois de l'armée commune. Dans

l'armée commune, le service actif est de trois ans; il est de deux ans dans les landwehrs. Les périodes d'instruction des réservistes diffèrent, suivant qu'il s'agit de l'armée ou des landwehrs (1). L'armée commune, seule, a des troupes de toutes armes. Dans les landwehrs il n'existe que de l'infanterie et de la cavalerie. Toutefois, depuis 1906, la landwehr autrichienne compte quelques batteries de campagne (2). Si les unités des landwehrs ne sont pas tout à fait des unités-cadres, leurs effectifs de paix présentent néanmoins une infé-

---

(1) *Durée du service militaire : 24 ans.*

a) De 19 à 21 ans, dans le landsturm, 1er ban : 2 ans.

b) De 21 à 33 ans, dans l'armée active et les réserves (hommes incorporés), ou dans l'ersatz-réserve (hommes non incorporés) : 12 ans.

Service actif : 3 ans (armée commune) ou 2 ans (landwehrs).

c) De 33 à 37 ans, dans le landsturm, 1er ban : 5 ans.

d) De 37 à 42 ans, dans le landsturm, 2e ban : 5 ans.

Périodes d'instruction :

a) Hommes incorporés dans l'armée commune. — En 9 ans de réserve : 4 périodes de 4 semaines (2 semaines dans la pratique); au total : 16 semaines.

b) Hommes incorporés dans les landwehrs. — En 10 ans de réserve, total de : 16 semaines (Autriche), ou 25 semaines (Hongrie).

c) Hommes classés dans l'ersatz-réserve. — En 12 ans d'ersatz-réserve : une première période de 8 semaines, puis trois périodes de 4 semaines (2 dans la pratique); au total : 20 semaines (Feldmaréchal-lieutenant Glückmann, *Heerwesen*, 1907).

(2) *Nombre d'unités en temps de paix :*

	Armée commune.	Landwehr autrichienne.	Honved.	Total.
	—	—	—	—
Bataillons d'infanterie (4 compagnies en général)............	467	118	94	679
Escadrons de cavalerie.........	252	41	60	353
Détachements de mitrailleuses..	141	48	29	218
Batteries montées à 6 pièces....	224	16	»	240
Batteries à cheval à 4 pièces ...	24	»	»	24

riorité marquée par rapport à ceux de l'armée : 55 hommes par compagnie au lieu de 95, 100 par escadron au lieu de 165 (1).

Dans cette triple organisation, il y a donc une première cause de faiblesse pour l'armée austro-hongroise. L'effectif de paix des landwehrs — près du tiers de l'armée — est très faible. Circonstance plus grave : l'armée n'est pas homogène. Les landwehrs, destinées à être, en temps de guerre, employées en première ligne, au même titre que l'armée commune, comprennent un noyau de soldats du service actif, beaucoup moins élevé que celle-ci. Les réservistes sont plus ou moins instruits, selon qu'ils appartiennent à l'armée ou aux landwehrs. D'autre part, les 7 divisions de la honved ne dépendent que de l'inspecteur général de la honved. Il faudrait, au moment de la mobilisation, soit les rattacher aux corps de l'armée commune, soit constituer de nouveaux corps d'armée. Ce défaut d'organisation doit être imputé au nationalisme hongrois, qui refuse de mêler l'armée nationale hongroise à l'armée austro-hongroise et crée entre la Hongrie et l'Autriche un état de guerre, à tel point que la presse autrichienne peut parler de « faire la paix avec la Hongrie ».

En 1903, les Hongrois refusent de voter l'augmen-

	Armée commune.	Landwehr autrichienne.	Honved.	Total.
Batteries lourdes à 4 pièces	15	»	»	15
Batteries de montagne ou montées à voie étroite à 4 pièces..	25	»	»	25
Batteries de forteresse	72	»	»	72
Bataillons de pionniers (5 compagnies)	15	»	»	15
Bataillons de chemins de fer et de télégraphes (4 compagnies)...	3	»	»	3

Veltzé, *Armee-Almanach*, 1908; *Verordnungsblatt.*

(1) Veltzé, *Ibid.*

tation du contingent, si le hongrois n'est pas adopté comme langue de commandement dans la partie hongroise de l'armée commune, et ils ne votent même pas le contingent annuel. Il s'ensuit une désorganisation de l'armée commune, qui dure plusieurs mois. Il faut maintenir sous les drapeaux les hommes libérables et rappeler un grand nombre d'ersatz-réservistes, brusquement arrachés à leurs occupations, pour un temps indéterminé. Deux ans après, la dissolution de la Chambre hongroise produit une nouvelle crise; le budget et le contingent ne sont pas votés à temps; la classe hongroise de 1905 est incorporée avec dix mois de retard.

La réorganisation de l'artillerie, suspendue pendant deux ans par le refus des Hongrois de consentir à une augmentation du nombre des recrues, n'aboutit qu'en 1908, et encore grâce au prélèvement de 5,000 hommes sur l'infanterie, puisque l'effectif total n'a pu être accru. La réforme du Code de justice militaire est arrêtée par la question de l'emploi du hongrois devant les tribunaux militaires. Il serait utile de développer les troupes techniques, dont l'importance s'accroît de plus en plus; il serait utile aussi de former de nombreux détachements de mitrailleuses. Il faut des hommes, et, comme les Hongrois s'opposent à toute augmentation du contingent annuel, on doit recourir à des expédients, enlever à l'infanterie ce qu'on donne à l'artillerie, et aggraver un des vices fondamentaux de cette armée : la faiblesse des effectifs de paix de l'infanterie.

Les exigences hongroises portent essentiellement ou plutôt portaient, car certaines ont déjà reçu satisfaction, sur quatre points : les cadres de l'armée commune, la langue de commandement, la participation de la Hongrie aux fournitures militaires, les drapeaux de l'armée commune.

Sur le premier point, les Hongrois réclamaient une augmentation du nombre des officiers hongrois dans

l'armée commune(1); comme moyen, ils réclamaient la multiplication des écoles militaires hongroises et l'affectation à des régiments hongrois des officiers hongrois, dont un certain nombre servait dans des régiments autrichiens.

La reconnaissance du hongrois comme deuxième langue de service et de commandement, — à côté de l'allemand, dont la connaissance est aujourd'hui seule obligatoire pour tous les cadres de l'armée commune et de la landwehr autrichienne, — est de la plus haute importance. Jusqu'à présent, il existe, dans chaque régiment, une ou plusieurs langues de « régiment », celles que parle le cinquième au moins de l'effectif. En ces langues se fait l'instruction. Mais l'unité de la langue de service donne à l'autorité militaire la certitude d'être comprise de tous les régiments, si elle leur adresse des ordres en allemand. Elle lui donne aussi la possibilité de composer les grandes unités de l'armée avec des corps de toutes races, sans s'arrêter à la question de nationalité (2). Du jour où le hongrois sera reconnu comme langue de service, la scission de l'armée commune en deux parts, régiments allemands, régiments hongrois, sera complète. « La langue allemande, dit un auteur autrichien, est aussi indispensable à l'armée, que le pain l'est au corps. »

Pour les fournitures militaires, les Hongrois, au cas où il ne serait matériellement pas possible à l'indus-

---

(1) Alors que la Hongrie fournit près de la moitié du nombre total des recrues pour l'armée commune, un quart des officiers seulement est originaire de Hongrie.

(2) Actuellement, la Hongrie détache, sur le territoire cisleithan : 7 régiments d'infanterie (sur 47 régiments hongrois au total), 5 bataillons de chasseurs (sur 8), 4 régiments de hussards (sur 16), 2 bataillons et demi d'artillerie de forteresse (sur 4). *Einteilung und Dislokation des K. u. K. Heeres*, 1908.

trie hongroise d'exécuter certaines commandes, — les plaques de blindage des cuirassés par exemple, — réclament l'attribution à la Hongrie, sur les autres commandes, de l'équivalent de ce qu'elle ne pourrait fournir. Enfin, ils exigent que les armoiries hongroises et les couleurs nationales hongroises soient placées sur les drapeaux des régiments hongrois de l'armée commune, même des régiments dont le recrutement n'est pas tout entier magyar. Le Gouvernement austro-hongrois a concédé : l'affectation des officiers hongrois à des régiments stationnés en Hongrie ; l'augmentation des écoles militaires hongroises ; la proportion des fournitures militaires fixée aux chiffres de la participation aux dépenses communes : 63,6 p. 100 pour l'Autriche, 36,4 p. 100 pour la Hongrie ; la nomination, à la fin de 1907, d'une commission chargée d'étudier la question des drapeaux hongrois.

Mais pour l'adoption du hongrois comme seconde langue de service, les Hongrois se sont heurtés à un refus formel. Ils n'ont obtenu que l'emploi facultatif, — alors qu'ils le voulaient obligatoire, — du hongrois devant les tribunaux militaires en Hongrie, et, par une nouvelle réglementation, l'extension du hongrois, comme langue de régiment, à presque tous les corps recrutés en Hongrie.

Ainsi se creuse le fossé entre la partie hongroise et la partie autrichienne de l'armée commune. Comme l'a dit le Ministre austro-hongrois de la Guerre le 21 février 1908, devant le Parlement, « l'armée se dessèche, *die Armee verdorrt.* »

III

Les effectifs. — Le matériel.

Et pourtant, cette armée, qui porte en elle des germes de dissolution, est une des meilleures de l'Europe. En temps de paix, son effectif budgétaire est de 32,000 officiers ou assimilés et de 362,000 hommes. L'augmentation, votée en 1908, de la landwehr autrichienne le portera bientôt à 368,000 hommes (1). Par rapport à la population, l'effort fourni est moins considérable en Autriche-Hongrie, 0,9 pour 100 de la population, qu'en Allemagne, 1 p. 100, et surtout qu'en France, 1,5 p. 100 (2). Les dépenses militaires sont également moins fortes. En 1908, elles n'atteignaient pas 430 millions de francs, alors qu'en France, elles étaient de 680 millions, et, en Allemagne, de 1,070 millions de francs (3).

Dans le régime de la paix armée, l'Autriche-Hongrie est donc un des pays qui ont le moins développé leurs

---

(1) Contingent incorporé en 1908 (armée de terre) :

		Hommes.
Armée commune	100,000	136,000
Landwehr autrichienne	20,000	
Landwehr hongroise (honved)	12,500	
Bosnie-Herzégovine	3,500	
En Allemagne (1906)		263,000

(Veltzé, *Armee-Almanach*, 1908, et *Rev. des Arm. étr.*, février 1908).

(2) Effectifs budgétaires allemands en 1908 : 600,000 hommes.

(3) Sans les dépenses nécessitées par les pensions militaires, l'entretien de la gendarmerie et des troupes coloniales.

effectifs et leurs budgets militaires. Certains écrivains allemands, le colonel Gädke entre autres, lui en font un vif reproche (1).

A la mobilisation, d'après le capitaine autrichien Veltzé, elle pourrait mettre en ligne 1,700,000 soldats instruits, sans compter les 2 millions d'hommes de l'armée territoriale (landsturm) (2). L'Autriche-Hongrie apporte ainsi, en temps de guerre, un très sérieux contingent aux forces de ses deux alliées dont l'une, l'Allemagne, peut appeler près de 4,500,000 hommes instruits (3), et l'autre, l'Italie, environ 2 millions de soldats (armée territoriale comprise) (4). Mais sur ces 1,700,000 soldats, 1,200,000 seulement ont reçu une instruction complète ; les autres, ersatz-réservistes, après deux mois de service actif, ne sont revenus sous les drapeaux que pour des périodes d'instruction analogues à celles de nos réservistes. En outre, parmi les 1,200,000 hommes complètement instruits, les uns ont fait trois ans de service dans l'armée commune, les autres, deux seulement dans les landwehrs. L'instruction militaire des soldats austro-hongrois est donc très variable (5).

---

(1) *Berliner Tagblatt*, 25 août 1908.

(2) Chiffres donnés par cet officier dans son *Armee-Almanach* (Vienne, 1908) :

Hommes complètement instruits.	Landwehr et honved.	320,000	1,220,000
	Armée commune....	900,000	
Hommes sommairement instruits.	Ersatz-réserve		500,000
	Total (active et réserve).........		1,720,000
Landsturm (armée territoriale)			2,000,000

(3) Lauth. *État militaire des puissances étrangères.*

(4) Veltzé. *Armee-Almanach.*

(5) Instruction militaire maxima de chaque homme à 33 ans,

Dans des circonstances spéciales, l'effectif du temps de paix peut être augmenté sur l'ordre de l'Empereur par le rappel total ou partiel des trois plus jeunes classes d'ersatz-réservistes et par celui de la plus jeune classe de réservistes, — ou, ce qui revient au même, par le maintien, sous les drapeaux, des hommes libérables. Cette disposition légale a été appliquée maintes fois, notamment lors des crises hongroises de 1903 et de 1905. Elle permet d'augmenter les effectifs des troupes employées en couverture, par exemple, sans que le budget de la guerre fasse mention de ces appels d'ersatz-réservistes et surtout sans qu'ils soient livrés à la publicité. Il y a là, pour le gouvernement austro-hongrois, une ressource qui peut être précieuse en cas de tension politique. La presse autrichienne a récemment annoncé que cette mesure venait d'être appliquée au corps d'armée de Bosnie-Herzégovine.

La mobilisation austro-hongroise est assez lente, par suite de la répartition défectueuse des troupes sur le territoire ; les régiments sont souvent fort loin de leurs dépôts, parfois dans d'autres régions de corps d'armée. Les dépôts seuls restent dans la circonscription de recrutement. Enfin, les chemins de fer sont presque tous à une voie ; leur rendement est faible. Une concentration serait donc plus longue en Autriche-Hongrie que dans d'autres pays. L'administration, par contre, a su utiliser les enseignements des guerres récentes et réaliser d'importantes améliorations matérielles.

---

moment de son passage dans le landsturm (mois calculés à 4 semaines) :

Hommes de l'armée commune.......	Autriche......	3 ans, 4 mois.
	Hongrie.......	3 ans, 4 mois, 1 semaine.
Hommes de la landwehr autrichienne.		2 ans, 4 mois.
Hommes de la landwehr hongroise ...		2 ans, 6 mois, 1 semaine.
Hommes de l'ersatz-réserve..........		5 mois.

Le canon à tir rapide, de 76mm,5, modèle 1905, a commencé à être mis en service au début de 1908 ; toute l'artillerie en a été pourvue dans les premiers mois de 1909. Comme conséquence, une réorganisation de l'artillerie de campagne et de montagne a eu lieu en 1908. Des batteries d'obusiers lourds de campagne, de 149 millimètres, ont été créées. Un type définitif de mitrailleuses a été adopté en 1907, après cinq années d'expériences, et la formation progressive de détachements de mitrailleuses se poursuit, depuis 1907, dans l'infanterie et dans la cavalerie. A partir du 1er février 1909, dans l'armée commune et les landwehrs, chaque régiment d'infanterie ou de chasseurs, chaque bataillon de chasseurs, chaque division de cavalerie disposera d'un détachement de mitrailleuses. Un nouveau sabre, plus en main, et un pistolet automatique en remplacement du revolver, ont été distribués en 1908 à la cavalerie et aux autres troupes à cheval. L'infanterie et les autres troupes à pied ont reçu, la même année, une tenue de campagne fort peu visible, de couleur gris clair, identique pour les officiers de la troupe.

L'organisation de corps de volontaires motocyclistes et automobilistes, la constitution d'un matériel téléphonique dans les batteries de campagne, celle d'un matériel optique — jumelles stéréoscopiques, lorgnettes — dans les troupes et les états-majors, la création de postes mobiles de télégraphie sans fil, d'autres réformes encore montrent le souci de doter l'armée des derniers perfectionnements techniques.

L'instruction est bonne. Aux manœuvres, l'infanterie utilise le terrain et évite les formations compactes ; surtout, elle fait preuve d'une endurance remarquable. La cavalerie, tout en restant, dans le combat à cheval, fidèle à sa réputation d'être une des meilleures cavaleries de l'Europe, a compris l'importance du combat à pied et le

pratique avec rapidité et à-propos. L'artillerie qui, jusqu'à 1908, avait semblé rester trop fidèle à la pratique du tir direct, a montré, lors des manœuvres de 1908 en Hongrie, qu'elle savait user du tir masqué (1). En somme, au point de vue matériel, et malgré ses imperfections, dont quelques-unes sont cependant assez graves, l'armée austro-hongroise représente une force très réelle.

(1) Plusieurs de ces renseignements sont extraits de la *Revue militaire des Armées étrangères*, 1907 et 1908, *passim*.

IV

Le soldat. — Le sous-officier.

Il semblerait qu'issu de races très différentes, souvent jalouses, parfois ennemies les unes des autres, le soldat austro-hongrois doive subir très vivement l'influence des luttes que se livrent les nationalités. En face des insurgés hongrois et italiens de 1848, des défections ont pu se produire ; certaines années, aux manœuvres, des incidents ont pu éclater. Mais, en général, les dissentiments de race ont peu de prise sur la troupe et peu d'influence sur la discipline. Le soldat a prouvé sa discipline et son dévouement en 1903 et 1905, alors que, par suite de la crise hongroise, les libérables étaient maintenus et nombre d'ersatz-réservistes rappelés sous les drapeaux pendant plusieurs mois. Tous les hommes acceptèrent sans récrimination, les uns, de faire jusqu'à sept mois de service supplémentaire, les autres, d'être arrachés à leur vie journalière pendant un temps assez long et indéterminé.

Très bien traité par ses chefs, sous-officiers ou officiers, mieux nourri que chez lui, le soldat austro-hongrois est peu exigeant. Aux manœuvres, où de grands efforts lui sont souvent demandés, il montre beaucoup de bonne volonté, d'entrain et fait preuve d'une grande résistance. Il y a eu un très petit nombre d'éclopés aux manœuvres impériales de 1907 et de 1908. Peu instruit en général, il manque parfois d'initiative ; mais c'est un excellent « soldatenmaterial », comme disent les Allemands, solide, dévoué, discipliné.

La situation est moins bonne au premier échelon de la hiérarchie militaire, le sous-officier, puisqu'en Autriche-Hongrie le caporal est sous-officier. Dans l'armée austro-hongroise, comme dans les autres armées, la réduction du temps de service a conduit à rechercher le nombre des sous-officiers rengagés. Mais ils n'ont pas répondu à l'appel qui leur était fait; 23,000 sous-officiers seulement sont rengagés, — moins de la moitié du nombre total des sous-officiers (1).

Il faut attribuer ce résultat à la situation matérielle, qui est peu brillante. Le sous-officier vit généralement à l'ordinaire. Sa solde est faible : pour un sergent-major, 70 francs au plus par mois, haute paye comprise. Il n'a pas de pension proportionnelle, mais simplement, lorsqu'il quitte l'armée, une prime de libération une fois payée : 1,100 francs à douze ans de service. A dix-huit ans de service seulement, il reçoit une pension d'invalidité, de 260 francs en moyenne. A partir de douze ans, il peut prétendre à un emploi civil, mais il n'a pas la certitude de l'obtenir.

L'autorité militaire vient de relever la prime de libération et les hautes payes mensuelles. Elle veut organiser, dans chaque corps d'armée, une sorte d'agence de placement, intermédiaire entre les administrations, privées ou publiques, et les sous-officiers titulaires du certificat d'aptitude à un emploi civil. Des essais de cours, dans les garnisons, pour les sous-officiers candidats aux emplois civils, ont été faits, mais ils n'ont pas abouti, par suite des difficultés d'organisation, de la multiplicité des langues et du faible développement de l'instruc-

---

(1) Sous-officiers servant au delà de la durée légale :

Autriche-Hongrie : 23,000 sur un effectif total de 53,000 sous-officiers (caporaux compris).

Allemagne : 82,000 environ, sur un effectif total de 84,000 sous-officiers (caporaux compris).

tion publique dans certaines régions de la monarchie. Jusqu'à présent, les efforts n'ont pas produit les résultats cherchés. Une diminution s'est même manifestée en 1907, pour la première fois depuis de longues années, de 230 sous-officiers dans le cadre des rengagés. En 1908, cette diminution a doublé. Il y a donc eu, en deux ans, un déficit de 600 sous-officiers rengagés. L'encadrement inférieur reste insuffisant.

« Encore aujourd'hui, dit le *Pester Lloyd*, l'officier subalterne est obligé de diriger absolument seul l'instruction de détail dans toutes ses branches ; même dans les parties purement pratiques de l'instruction et pour les plus petits détails de l'éducation du soldat, l'officier doit recourir au concours du sous-officier. »

Les conditions de la guerre moderne grandissent au combat le rôle du sous-officier rengagé. Autrefois simple subordonné, simple « serre-file », il devient aujourd'hui, sur le champ de bataille, un véritable chef. Il est le remplaçant éventuel de l'officier mis hors de combat. Les modifications fréquentes du matériel — fusil ou canon, — la réduction de la durée de service, rendent plus difficile sa mission d'instructeur en temps de paix. Il faut donc améliorer sa situation matérielle et morale, pendant son service militaire et aussi au moment de sa libération. En Autriche-Hongrie, plus encore peut-être qu'ailleurs, un corps nombreux et solide de sous-officiers rengagés est nécessaire, pour aider les officiers dans le commandement de races aussi diverses. Malgré les efforts de l'autorité militaire, la question des sous-officiers reste, comme l'a écrit un journal autrichien, « un des côtés faibles de l'armée austro-hongroise (1) ».

(1) *Vedette*, 5 septembre 1903.

V

L'officier.

Spécialisé dans une des trois armées de l'Empire, armée commune, landwehr, honved, l'officier ne peut en sortir sans son consentement ni la décision impériale. Les généraux et les officiers d'état-major, seuls, peuvent servir indifféremment dans les trois armées austro-hongroises. La communauté d'origine semble préoccuper fort peu l'administration de la Guerre ; on a admis, pour les officiers, quatre sources différentes de recrutement. La majorité des officiers sort, vers vingt ans, des écoles de cadets. Après un temps variable, le cadet est nommé *leutnant* (sous-lieutenant). Un petit nombre des officiers provient des académies militaires. Ils en sortent à 22 ans environ, et sont nommés tout de suite sous-lieutenants. Quelques sous-lieutenants sont des officiers de réserve mis en activité (1). Enfin une très faible proportion, 0,05 p. 100, est constituée par des jeunes gens qui ont passé directement l'examen de cadet sans faire partie de l'armée. Sauf pour les officiers d'approvisionnement et les comptables des corps de troupes, qui forment, en Autriche-Hongrie, des corps spéciaux, il n'existe donc, pour les officiers, aucun recrutement par la troupe, avec laquelle le candidat officier n'a pas eu de contact avant sa nomination au grade de sous-lieutenant.

---

(1) Ce recrutement spécial est arrêté depuis 1907 en fait, mais non en droit.

Dès son jeune âge, — 16 ans en moyenne, pour l'entrée dans les écoles de cadets, 11 pour l'admission aux « écoles réales » militaires, qui préparent aux académies militaires, — le futur officier vit à part, dans l'ignorance de la vie sociale. Cet isolement, qui serait ailleurs un inconvénient des plus graves, est un avantage dans un pays aussi divisé. Le corps d'officiers est ainsi dressé dès sa jeunesse à l'indifférence envers le particularisme de race. En outre, presque tous les officiers sont issus du même milieu social, la petite bourgeoisie. Plus de la moitié sont fils de fonctionnaires ou de militaires, et acquièrent dans leur famille, avant d'être officiers, un esprit de dévouement à la monarchie. Enfin, la majorité — les trois quarts — sont Autrichiens. Si la communauté d'origine n'existe pas au sens strict du mot, toutes ces conditions concourent néanmoins à donner une réelle unité au corps d'officiers austro-hongrois. De grade à grade, les relations sont cordiales. La discipline est bienveillante, « gemütlich ». Les tarifs de punitions sont moins élevés qu'en France. La non-activité n'existe pas; mais, lorsque la conduite d'un officier compromet sa dignité, il est purement et simplement renvoyé de l'armée, après comparution devant un conseil d'honneur.

Intermédiaire entre les systèmes français et allemand, le système austro-hongrois d'avancement comporte l'ancienneté jusqu'au grade de capitaine inclus ; le choix (1/5) et l'ancienneté (4/5) pour le grade de commandant et de lieutenant-colonel ; l'ancienneté par sélection pour ceux de colonel et de général de brigade ; le choix seul, pour les emplois de commandant de régiment et d'unité supérieure et pour les grades plus élevés que celui de général de brigade. C'est, en résumé, l'avancement à l'ancienneté par sélection, mais l'officier omis n'est pas, comme en Allemagne, moralement obligé de prendre sa retraite ; la plupart du temps, il entre dans

l'Armeestand, cadre d'emplois sédentaires réservés aux officiers fatigués.

De même qu'en Allemagne, le grade, dont l'officier est propriétaire, est distinct de l'emploi. Nombre de bataillons sont commandés par des lieutenants-colonels, quelques-uns par des colonels. Dans les conditions les plus favorables, l'officier de troupe n'atteint qu'à 55 ans le grade de colonel (1). Il peut arriver général de brigade, mais difficilement général de division. Les hauts grades sont, à part quelques exceptions, l'apanage des officiers d'état-major, nommés capitaines à 31 ans et ne restant que neuf ans dans ce grade au lieu de treize ; dans le grade de major, ils gagnent en moyenne un an sur leurs camarades et sont promus colonels entre 46 et 49 ans.

Une première mesure a été prise en 1907 pour améliorer l'avancement des officiers de troupe. De nouveaux emplois d'officiers supérieurs, — un par régiment d'infanterie et de cavalerie, — ont été créés et cette création a été compensée par la suppression d'emplois de capitaine, lieutenant et sous-lieutenant. En outre, l'effectif des écoles de cadets a été réduit de 1,118 élèves. Malgré tout, comme dans la plupart des autres armées, l'avancement reste très lent. De même qu'en Allemagne, il n'existe pas de limite d'âge correspondant au grade. A quarante ans de service ou 60 ans d'âge, l'officier peut avoir une pension de retraite. A partir de dix ans de service, il peut obtenir une pension pour cause de

(1) D'après les dernières nominations, le temps moyen passé dans chaque grade par l'officier de troupe est le suivant :

Sous-lieutenant....	7 ans.	Lieutenant-colonel..	3 ans.
Lieutenant	10 —	Colonel	6 —
Capitaine.........	13 —	Général de brigade..	4 —
Commandant......	5 —	Général de division..	4 —

maladie. La solde a été augmentée en 1908 ; elle est, encore maintenant, un peu plus faible qu'en France.

A certains points de vue, l'officier austro-hongrois a plus de liberté d'existence que l'officier français ; il peut, soit disposer d'un soldat-ordonnance, soit percevoir une indemnité de 17 francs par mois, et il n'est astreint au repas en commun au mess que pour le déjeuner. Sous d'autres rapports, il est beaucoup moins libre. Le mariage est étroitement réglementé. Le nombre des officiers mariés ne peut, sauf pour les colonels et les généraux, dépasser une certaine proportion, et cette proportion varie suivant la situation militaire de l'officier. Dans quelques emplois, le mariage est absolument interdit (1).

Par rapport à l'officier français, l'officier austro-hongrois attend donc un peu plus longtemps le grade de capitaine, reçoit une solde un peu plus faible, une retraite plus tardive et est assujetti pour se marier à des règles beaucoup plus étroites. Par contre, il peut recourir à de nombreuses institutions régimentaires de secours mutuels ; les pensions pour lui, sa veuve ou ses orphelins, sont plus élevées, et, s'il est malade, il est assuré, dès dix ans de service, d'une pension viagère.

Il peut écrire sous son nom, sans autorisation préala-

---

(1) Un nouveau règlement, paru en 1907, a élargi les limites fixées antérieurement, mais, encore aujourd'hui, dans l'armée commune, le nombre des officiers mariés ne peut être de plus de la moitié, dans les états-majors et les corps de troupes ; des deux tiers, dans certains services ; du cinquième, pour les stagiaires d'état-major. Le mariage est interdit aux élèves de l'École de guerre, de l'École de cavalerie, de l'École d'application du Service de santé, aux candidats à la Justice militaire, aux officiers de l'escadron et de la compagnie des gardes du corps.

De plus une caution (dot réglementaire), variable suivant le grade, doit être constituée en valeurs nominatives ; celles-ci ne peuvent être déplacées sans l'autorisation du Ministre.

ble, dans un journal ou une revue non politique, ou faire paraître un volume en librairie ; il peut même exercer les fonctions de directeur ou de rédacteur d'un périodique non politique ; mais il est dépourvu de tous droits politiques et n'est ni électeur, ni éligible, même en congé sans solde.

Sa situation sociale n'est pas comparable à celle de l'officier allemand. Dans la société, il jouit cependant de l'estime générale. Astreint au port constant de l'uniforme et du sabre, il peut entrer à la Cour sans invitation. Le peuple ne le hait pas, parce que la discipline austro-hongroise est bienveillante, que la vie de l'officier, issu d'un milieu presque toujours fort simple, est elle-même dépourvue d'ostentation, parce qu'enfin les dissentiments sociaux sont peu développés en Autriche-Hongrie. L'officier austro-hongrois est très consciencieux, très dévoué à l'Empereur. Une origine, une formation intellectuelle presque identiques dès la jeunesse assurent au corps d'officiers de l'armée commune une véritable unité.

VI

L'état-major. — Le haut commandement.

Entre les trois armées qui constituent les forces militaires de la monarchie, l'état-major est le seul lien commun. Sa désignation officielle est : « État-major pour l'ensemble de la force armée ». Recruté parmi les officiers des trois armées, c'est un corps fermé, sous la direction du « chef d'état-major pour l'ensemble de la force armée », qui a une situation toute particulière. Aide du Ministre austro-hongrois de la Guerre, il peut soumettre directement à l'Empereur, dont il relève sans intermédiaire, ses demandes et ses propositions au sujet de l'ensemble des forces autro-hongroises.

Le chef d'état-major actuel, le feldzeugmeister Conrad von Hötzendorf, est un homme jeune, — il a 57 ans, — énergique, vigoureux. Très travailleur, il a publié, sur des sujets militaires, plusieurs ouvrages estimés. Pendant quatre ans, il a été professeur de tactique générale à l'École de guerre.

Dès son arrivée à la tête de l'état-major, en 1906, il a manifesté sa volonté d'en améliorer le recrutement et le rendement. Il a fait subir à l'École de guerre une réorganisation complète : la durée des cours a été portée de deux à trois ans, le nombre des élèves réduit de 300 à 140, l'enseignement conçu avec un caractère plus pratique, une importance plus grande donnée au caractère, — qualités militaires, énergie, activité — dans l'appréciation du mérite de chaque officier. Aujourd'hui, l'École n'est plus qu'une école d'état-

major, où l'on entre à quatre ans au moins de grade d'officier, 28 ans d'âge au plus, après un examen en principe non renouvelable. Un examen éliminatoire est passé à la fin de chaque année. Après un temps variable, — deux ans et demi à trois ans — comme stagiaire d'état-major, l'officier est nommé capitaine d'état-major, à condition qu'il ait obtenu, à l'École de guerre et pendant le stage d'état-major, la mention « très bien ». Dès lors, il fait partie du corps d'état-major, et ne rentre plus dans la troupe que pour deux périodes, l'une comme capitaine, l'autre comme officier supérieur. Il n'avance qu'à l'ancienneté, mais en raison de la proportion entre les différents grades, cette ancienneté est très avantageuse, et il est probable qu'avec le règlement de 1907 sur l'avancement, comme autrefois, les officiers d'état-major pourront, presque seuls, accéder aux grades élevés.

Or les officiers d'état-major se recrutent parmi les jeunes lieutenants ou sous-lieutenants âgés de 28 ans au plus, et l'examen d'entrée à l'École de guerre n'est pas renouvelable, en principe du moins. Le choix qui avantage un officier pour toute sa vie militaire, s'exerce donc au début de la carrière, lorsque l'officier n'a généralement pas pu prouver toute sa valeur. Cet inconvénient peut être grave. L'admission directe, après examen, dans le corps d'état-major, avec le grade de commandant, de capitaine provenant de la troupe, pourra être un palliatif à la rigidité du système.

Les réformes du général Conrad von Hötzendorf, pour le service des officiers d'état-major, sont entrées en vigueur sur-le-champ. L'ordre de prise de fonctions du nouveau chef d'état-major est caractéristique à ce sujet. « Le général Conrad déclare (1) que tout officier d'état-

---

(1) *Revue des Arm. étr.*, juillet 1907.

major doit monter à cheval au minimum une heure et demie en hiver, deux à trois heures dans la bonne saison. Les chefs de bureau doivent veiller à ce que les officiers sous leurs ordres soient convenablement montés; ils en sont rendus responsables. Pour que l'officier puisse, en outre, consacrer quelques heures à des travaux personnels, ainsi qu'à d'autres exercices physiques — l'escrime notamment — il ne faut pas que, normalement, les heures de bureau dépassent un total de cinq heures. Mais elles doivent être employées à un travail intensif et toutes les formalités, toute la correspondance, non strictement indispensables, doivent être supprimées. De plus, trois à quatre fois par an, les officiers d'état-major doivent participer à des exercices ou manœuvres d'une unité de leur arme d'origine, avec un commandement de leur grade. Enfin, pour obliger les officiers à se maintenir en bonnes conditions d'entraînement, et pour avoir la mesure de leur endurance, chaque année, dans la bonne saison, chaque chef d'état-major et chaque chef d'un des bureaux de l'état-major général devra, avec tout son personnel, accomplir une reconnaissance à cheval comportant quatre jours de marche avec un minimum de 60 kilomètres par jour. »

Le haut commandement, s'il comprend quelques généraux âgés, compte aussi quelques chefs très jeunes, presque tous membres de la famille impériale. L'âge moyen ne dépasse pas, en 1908, 61 ans pour les commandants de corps d'armée. C'est à peu près le même qu'en Allemagne, où une statistique récente le fixait entre 58 et 64 ans (1). Au-dessus des commandants de corps, trois « inspecteurs généraux des troupes » dépendent directement de l'Empereur. Ils sont probablement destinés à être placés à la tête d'armées en temps de guerre :

(1) *France militaire*, novembre 1908.

l'un a 70 ans, l'autre 66 ans, le troisième, l'archiduc Eugène, n'en a que 45.

*
* *

En résumé, si l'armée austro-hongroise présente certains défauts, dont plusieurs tiennent à son état politique, — manque d'homogénéité, mobilisation et concentration assez lentes, effectifs de paix des landwehrs insuffisants pour une instruction intensive, nombre trop faible des sous-officiers rengagés, état-major encore un peu éloigné de la troupe, — elle renferme d'excellents éléments, possède plusieurs généraux de valeur, un chef d'état-major de premier ordre, et peut, en campagne, mobiliser des effectifs nombreux.

Dans les deux ou trois dernières années, l'armée austro-hongroise a fait des progrès importants. Elle constitue aujourd'hui une force sérieuse, grâce surtout à la discipline des soldats et à l'unité du corps d'officiers. Le plus grave danger pour elle est le séparatisme hongrois : la scission entre la partie hongroise et la partie autrichienne de l'armée commune ferait de l'armée austro-hongroise deux armées complètements distinctes, autrichienne d'un côté, hongroise de l'autre. La force militaire de l'Empire subirait, de ce fait, une diminution certaine.



Autriche-Italie.

LA FRONTIÈRE ITALIENNE
ET L'ADRIATIQUE

I

La frontière austro-italienne.

Depuis cinq ans, l'Autriche améliore constamment sa situation militaire dans le Sud-Ouest de l'Empire.

D'une façon lente mais ininterrompue, elle renforce les troupes de la frontière italienne ou des côtes adriatiques. Elle spécialise certains bataillons pour la guerre dans les Alpes. Les fortifications sont améliorées. De nouveaux forts, de nouvelles voies ferrées se construisent. Des manœuvres permettent, presque chaque année, d'éprouver l'organisation militaire de la frontière ou des côtes et d'en corriger les imperfections.

« Il n'est nullement exact, a déclaré, en juillet 1907, le *Berliner-Tagblatt*, d'après une information de bonne source (1), que, comme l'affirment les journaux italiens, les armements de l'Autriche constituent une menace ; dans le régime actuel de paix armée, cet état est tout à fait normal ; le pessimisme et la malveillance peuvent seuls voir dans ce fait une menace. » Cependant, le *Militär-*

---

(1) Cité par la *Neue Freie Presse*, de Vienne, le 16 juillet 1907.

Wochenblatt, de Berlin, fait ressortir (1) que le vote par le Parlement italien, au mois de juin 1907, de crédits extraordinaires pour les fortifications du Nord-Est, « témoigne de nouveau de l'inquiétude des milieux militaires italiens de voir la Vénétie presque sans défense dans le cas d'une guerre toujours possible entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie, et de leur crainte de laisser cette province tomber, sans coup férir, entre les mains des troupes autrichiennes. De son côté, ajoute le journal allemand, l'Autriche cherche à compléter rapidement l'organisation de ses corps de montagne, créés en 1906, pour avoir une troupe analogue aux excellents alpins italiens. »

Si, comme le dit le *Berliner-Tagblatt*, les armements autrichiens ne sont pas une menace, ils sont tout au moins une précaution.



De la Suisse aux Alpes Juliennes près de Tarvis, la frontière austro-italienne court à travers une zone montagneuse où l'altitude varie entre 3,500 et 2,500 mètres. Les vallées, sauf celle de l'Adige, se prêtent peu aux mouvements de troupes nombreuses. Une cinquantaine de kilomètres de terrain très accidenté séparent la frontière de la plaine lombarde ou vénitienne.

Des Alpes Juliennes au golfe de Trieste, les montagnes s'abaissent. Entre Göritz et Laibach, l'altitude moyenne est de 1,000 mètres. De plus, aux environs de Villach, de Klagenfurt, de Laibach, les vallées s'épanouissent en bassins assez larges, qui offrent des ressources pour la subsistance et le cantonnement d'effectifs importants. La moyenne et la basse vallée de l'Isonzo, Göritz, Trieste, ne sont séparés de la frontière que par

---

(1) 11 juillet 1907.

des collines peu élevées. Enfin, depuis Canale, sur le haut Isonzo, jusqu'à la mer, il n'y a plus de zone montagneuse à traverser, au delà de la frontière, en territoire italien.

La nature divise donc cette frontière en deux secteurs distincts. Le premier, couvert de hautes montagnes, s'étend de la Suisse aux défilés de Carinthie ; le second, beaucoup moins accidenté, de ces défilés au golfe de Trieste.

Le premier secteur est constitué par le Tyrol méridional ou Trentin. Vers l'Est, il est relié à la Carinthie le long de la frontière vénitienne, par le long couloir du Pusterthal, et vers le Nord, au centre de l'Empire, par le col du Brenner.

Sur le front occidental du Trentin, entre le Stelvio et la vallée de l'Adige près du lac de Garde, trois routes seulement franchissent la frontière, celles du Stelvio, du Tonale, des Giudicaria. Entre elles, les glaciers de l'Ortler, de l'Adamello, rendent l'accès fort difficile. Sur le front oriental, entre l'Adige et le col de Kreutzberg, le terrain est plus praticable. Les altitudes sont moins élevées, les routes plus nombreuses, en particulier dans les Alpes Dolomitiques, entre la Piave, le Pusterthal et l'Adige. Dans la région de Cortina d'Ampezzo convergent les routes qui relient ces trois vallées.

Au Sud du Trentin, la vallée de l'Adige, fertile, large, en certains endroits, de plus de 4 kilomètres, pénètre au cœur même du Tyrol. De tout temps, elle a joué un rôle considérable. Elle conduit à Trente, un des objectifs de l'irrédentisme italien.

Entre le col de Kreutzberg et celui de Tarvis, les Alpes Carniques élèvent une barrière haute de 2,000 à 2,500 mètres. Elle n'est, actuellement encore, traversée par aucune route carrossable.

Au Sud des défilés de Carinthie — cols de Tarvis et de Predil — la vallée de l'Isonzo longe, du côté autri-

chien, la frontière de très près. Si l'altitude de celle-ci ne descend guère au-dessous de 1,600 mètres jusqu'aux environs de Tolmein, au Sud de ce point, elle diminue très vite. A hauteur d'Udine, elle n'est plus que de 800 mètres, Près de Göritz, le pays est complètement plat. Là, six routes traversent la plaine, entre l'Autriche et l'Italie, sur un front Nord-Sud de 30 kilomètres.

Cette partie de la zone frontière est celle qui est la plus favorable aux mouvements de masses nombreuses.

Isolé du reste de la monarchie par des montagnes hautes de plus de 3,000 mètres, le Tyrol est, par rapport à l'Autriche-Hongrie « ce que les extrémités sont pour le corps humain. A l'exception d'un étranglement en forme de col, qui, mesuré à vol d'oiseau, compte seulement 100 kilomètres entre Berchtesgaden, à la frontière allemande, et le col de Plöcken, dans les Alpes Carniques, il est partout entouré de pays étrangers. Cet étranglement est le seul lien du Tyrol avec les autres États de la couronne. A travers cette sorte d'isthme passent les deux principales artères du Tyrol : au Nord, la voie ferrée et la route qui empruntent la vallée de la Salza et, par le col de Thura, la basse vallée de l'Inn; au Sud la voie ferrée et la route qui, par la vallée de la Drave et le Pusterthal, établissent la liaison avec l'intérieur de l'Autriche. Entre ces deux communications de fond de vallée, s'élèvent des massifs de hautes montagnes, difficilement franchissables (1). »

L'Autriche pourrait, à la rigueur, utiliser une troisième voie ferrée, celle qui passe sur le territoire allemand, entre Salzbourg et Kufstein, par Rosenheim, mais les deux voies ferrées de la Salza et du Pusterthal sont les seules sur lesquelles elle puisse compter d'une façon

(1) *Militär Zeitung*, 22 et 30 juillet 1906.

certaine pour amener dans le Trentin, en temps de guerre, les troupes, les munitions, les vivres, le matériel nécessaires.

Or, si, dans le cas de difficultés avec l'Italie, la voie de la Salza est absolument à l'abri de toute tentative, il n'en est pas de même de celle du Pusterthal. Celle-ci est très proche de la frontière italienne,— 10 kilomètres l'en séparent entre Toblach et Innichen. Elle est, par suite, très exposée aux surprises, qui peuvent couper brusquement une des deux lignes de ravitaillement du Tyrol.

Le tracé de la frontière, après la guerre de 1866, a porté ainsi les Italiens à très petite distance d'une des deux « artères » du Tyrol. La situation serait donc assez délicate pour la défense de ce pays, relié au reste de la monarchie par une seule ligne ferrée sûre, si, par contre, ce tracé ne procurait à l'Autriche certains avantages sur son voisin du Sud.

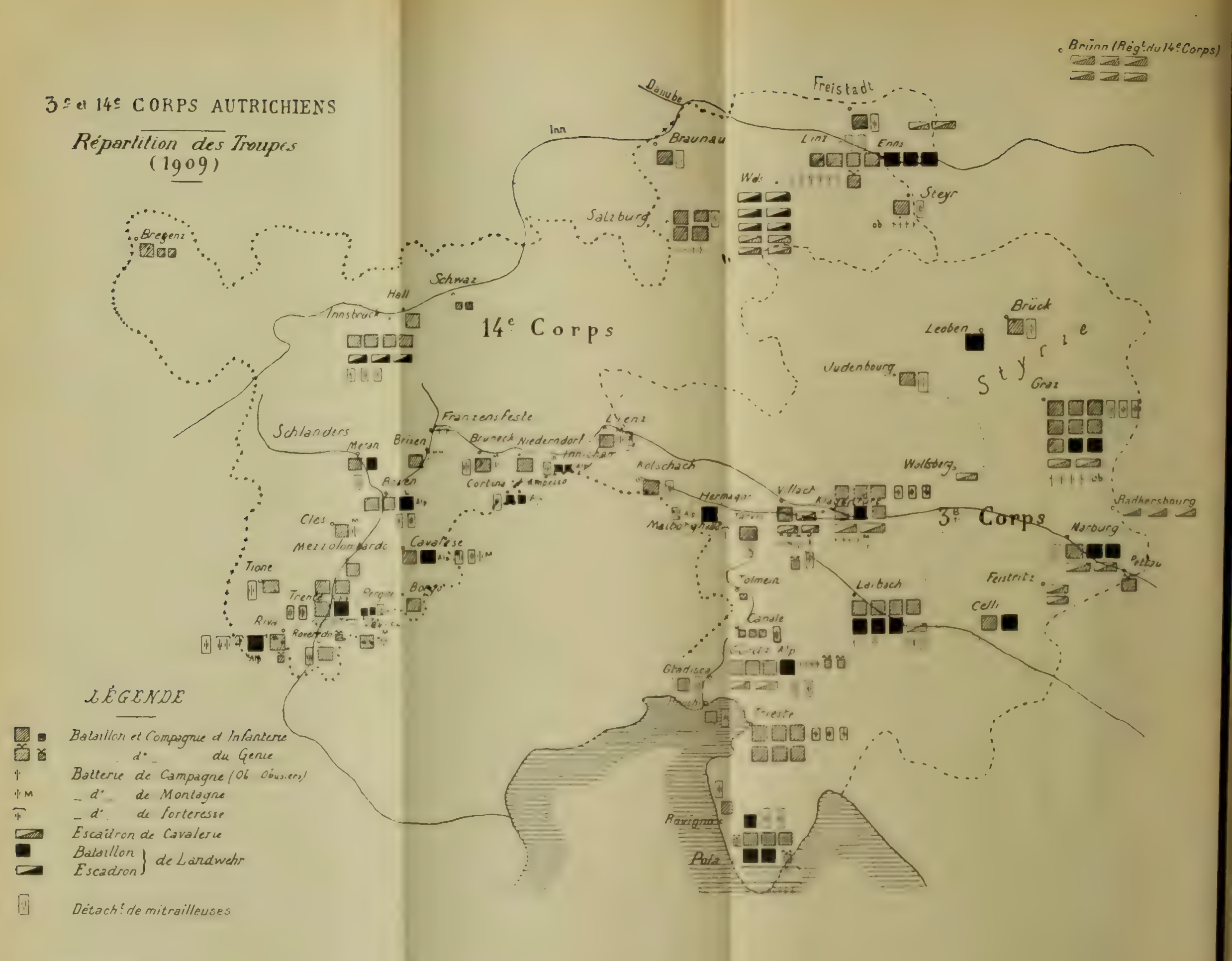
Suivant l'expression d'un député italien, la forme enveloppante de la frontière méridionale autrichienne enfonce le Trentin « comme une dent au cœur même des chairs italiennes ». De plus, la possession par l'Autriche des cols et des vallées supérieures les plus importantes du versant italien, Chiese, lac de Garde, val Sugana, val d'Ampezzo, etc..., rend bien difficile une attaque italienne dans la direction de Laibach par Göritz ou de Klagenfurt par Tarvis, si elle conserve, sur son flanc gauche, la menace des troupes du Tyrol.

Si l'Italie a, par la guerre de 1866, acquis la Vénétie, le tracé de la nouvelle frontière lui a donné moins d'avantages qu'à l'Autriche.

D'une part, la défense de la zone alpine italienne est plus délicate à organiser, puisque l'Autriche occupe dès le temps de paix, la tête des vallées principales.

De l'autre, les obstacles naturels du terrain, la forme de la frontière, entre la Suisse et les défilés de Carinthie,

permettent à l'Autriche d'économiser ses forces dans ce secteur, pour reporter la masse de ses troupes sur l'Isonzo et, là, prendre une offensive énergique, avec des corps rassemblés sur un terrain peu étendu et de parcours facile.



Autriche-Italie.

II

Les préparatifs autrichiens. — Les troupes.

Deux corps d'armée, le 14e (Innsbrück) et le 3e (Graz) bordent la frontière italienne. La défense des côtes est assurée, en Istrie, par une partie du 3e corps, en Dalmatie, jusqu'à la frontière monténégrine, par les troupes du « commandement militaire de Zara ». Celles-ci représentent à peu près la valeur d'une division mixte.

En 1902, les corps de la frontière ou des côtes comprenaient :

96 bataillons;
27 escadrons;
48 batteries;
11 compagnies de pionniers;
14 escadrons du train (1).

Les premières augmentations d'effectifs datent de 1903. Mais on créa seulement, au cours de cette année, dans le

---

(1)

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	BATTERIES de montagne.	BATTERIES montées.	BATTERIES de forteresse.	COMPAGNIES de pionniers.	ESCADRONS du train.
14e corps	38	14	3	8	4	5	9
3e corps	46	12	»	16	9	5	5
Division de Dalmatie.	12	1	»	»	8	1	»

(*Dislokation und Einteilung des K. u. K. Heeres. — Uebersichtskarte der Dislokation*).

Tyrol et en Carinthie, un escadron du train et cinq cadres de batteries de montagne. Ce ne fut qu'à partir de 1904 que l'on put observer nettement l'exécution d'un plan, progressif et continu, destiné à renforcer les 3e, 14e corps et la division de Dalmatie (1).

Par suite de formations nouvelles ou d'envois de troupes prélevées sur les corps de l'intérieur ou de la Galicie, les corps de la frontière italienne et des côtes adriatiques ont reçu, du 1er janvier 1904 au 1er janvier 1908 :

En 1904 : 3 bataillons, 2 batteries de forteresse, 2 escadrons du train ;
En 1905 : 6 bataillons, 4 batteries de campagne ;
En 1906 : 6 bataillons, 1 escadron de cavalerie ;
En 1907 : 2 bataillons, 3 batteries (2 de campagne, 1 de forteresse), 13 détachements-cadres de mitrailleuses,

soit, en chiffres ronds, 12,000 hommes, si les effectifs sont calculés d'après les chiffres indiqués par le capitaine autrichien Veltzé dans son *Armee-Almanach* de 1908 (2).

---

(1) Les renseignements relatifs aux mouvements de troupes ou aux créations de nouvelles unités sont extraits du *Verordnungsblatt* austro-hongrois, de la *Dislokation und Einteilung des K. u. K. Heeres*, publication autrichienne semestrielle, des *Löbell's Jahresberichte*, publication allemande annuelle, du *Militär-Wochenblatt*, journal allemand tri-hebdomadaire, etc.

(2)

	Armée commune.	Landwehr.
	—	—
Compagnie d'infanterie, de chasseurs, de chasseurs tyroliens	97	65
Compagnie d'alpins	»	137
Escadron de cavalerie	171	69-78
Batterie de campagne	100	100
— de montagne	82	»
— de forteresse	102	»
Compagnie de pionniers	102	»
Escadron du train	30	»
Cadre pour escadron du train de montagne	16	»

A la fin de 1907, les unités stationnées sur la frontière ou sur les côtes formaient un total de :

113 bataillons;
28 escadrons;
62 batteries, dont 5 batteries-cadres;
13 détachements-cadres de mitrailleuses;
11 compagnies de pionniers;
17 escadrons du train.

En 1908, loin de se ralentir, le mouvement qui, depuis quatre années, transportait dans le Tyrol ou en Carinthie des troupes de l'intérieur ou de la Galicie, a été d'une importance particulière. En un an, l'Autriche a renforcé de 8,000 hommes ses corps de la frontière.

Au mois de mars, un deuxième escadron de tirailleurs montés a été créé en Dalmatie, avec un état-major de division et un cadre de dépôt; 28 détachements de mitrailleuses, 17 à 2, 11 à 4 pièces, ont été formés (1).

Au mois d'avril, une nouvelle organisation de l'artillerie de campagne et de montagne, a entraîné la transformation des 5 batteries-cadres existantes en 5 batteries complètes (2) et la constitution de 6 nouvelles batteries de montagne (3).

Comme le contingent de recrues n'a pas été augmenté, l'effectif des batteries de campagne des corps d'armée, autres que les 3e et 4e, a été réduit en 1908, pour permettre de former toutes les batteries de montagne, dès le mois d'avril, avec tout leur personnel.

A la même époque, un troisième régiment de cavalerie a été affecté au 14e corps : le 6e dragons, qui, en temps

---

(1) 15 au 4e corps, 12 au 3e, 1 en Dalmatie; dans ces 28 détachements sont compris les 13 détachements-cadres déjà existants.

(2) 3 de montagne; 2 montées, à voie étroite, armées en obusiers de 104 millimètres.

(3) 4 au 14e corps, 1 au 3e, 1 en Dalmatie.

de paix, fait partie de la division de cavalerie de Vienne.

Lors des changements de garnison du printemps, exécutés en avril, 6 bataillons, 6 escadrons, 14 batteries de forteresse, 4 compagnies de pionniers sont venus renforcer les 3e, 14e corps et la division de Dalmatie (1). En une seule fois, l'effectif lentement envoyé dans la région-frontière depuis quatre ans, était accru de 5,400 hommes — près de la moitié de l'augmentation réalisée de 1903 à 1908.

Les renforts dirigés sur le Sud-Ouest de l'Empire provenaient, pour la plupart, de la Galicie. Les garnisons de cette province ont perdu, au mois d'avril 1908 :

1 état-major de division de cavalerie;
1 état-major de brigade de cavalerie;
5 bataillons;
6 escadrons;
8 batteries de forteresse;
2 compagnies de pionniers.

Depuis les premiers mois de 1904, 10,000 hommes ont été ainsi retirés de la frontière russe.

Dans ces changements de garnison, il convient de noter surtout l'augmentation sérieuse (2) des effectifs de couverture, déjà fort élevés, dans la vallée de l'Isonzo, entre les défilés de Carinthie et la mer, — en même temps que l'accroissement considérable de l'artillerie de

(1)

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	BATTERIES de forteresse.	COMPAGNIES de pionniers.
14e corps	1	»	4	1
3e corps	5	6	8	3
Division de Dalmatie	»	»	2	»

(2) 3 bataillons, 3 escadrons, 2 compagnies de pionniers.

forteresse dans les places voisines de la frontière, — Trente, Riva, — et dans les ports de guerre, — Pola, Cattaro (1).

L'envoi d'un régiment de cavalerie sur l'Isonzo, à l'extrême frontière, est particulièrement significatif. La revue autrichienne *Kavalleristische Monatshefte* a apprécié cette mesure en ces termes (2) : « A partir de 1905, la poussée vers le Sud se fit sentir aussi pour la cavalerie, bien que naturellement en de moins grandes proportions que pour les chasseurs et l'artillerie de forteresse. D'abord, la Slavonie rentra en possession de son ancienne garnison, avec l'état-major à Mitrowitz..... En 1908, un état-major de régiment a été placé à Göritz, où il n'y en avait jamais eu. Le nombre des régiments de cavalerie dans la région alpine méridionale était seulement de deux depuis 1868. Désormais, il sera de trois. C'est une preuve éminemment convaincante de l'aggravation du danger d'une guerre dans le Sud. »

Au mois d'octobre, 2 nouvelles batteries montées (obusiers de 104 millimètres) de landwehr ont été créées, l'une au 14ᵉ, l'autre au 3ᵉ corps.

Enfin, au cours de décembre 1908 et de janvier 1909, un détachement de 2 mitrailleuses a été formé dans chaque régiment d'infanterie ou de chasseurs tyroliens, et dans chaque bataillon de chasseurs de l'armée commune (3). Cette mesure n'a pas élevé l'effectif stationné sur la frontière et sur les côtes. Les hommes nécessaires à la constitution de ces nouvelles unités ont été, en effet, pris dans les compagnies d'infanterie, puisque le Gou-

---

(1) Riva, 3 batteries au lieu de 1; Trente, 6 au lieu de 4; Pola, 16 au lieu de 8; Cattaro, 8 au lieu de 6.

(2) Dans son numéro de septembre 1908.

(3) Le 22ᵉ régiment d'infanterie qui, en Dalmatie, forme 2 groupes de 2 bataillons, a reçu 2 détachements de mitrailleuses.

vernement austro-hongrois n'a pu obtenir du Parlement l'augmentation du contingent. Par contre, le nombre des détachements de mitrailleuses des 14e, 3e corps et de la division de Dalmatie a été accru de 21, — c'est-à-dire de 42 mitrailleuses (1).

Cette mesure a été, en même temps, étendue aux régiments de la landwehr. Jusqu'à la fin de 1908, les 11 bataillons alpins de la landwehr possédaient seuls des mitrailleuses. L'affectation d'un détachement de 2 mitrailleuses à chaque régiment de landwehr augmente de 8 le nombre des détachements en garnison sur la frontière italienne ou sur les côtes (2).

En résumé, les corps de la frontière italienne ou des côtes adriatiques ont, en 1908, reçu de nombreuses troupes, formations nouvelles ou unités envoyées des autres corps d'armée (3).

Le total des renforts, depuis le 1er janvier 1904, c'est-à-dire en cinq ans, se monte ainsi à 20,000 hommes de troupes actives :

---

(1) 8 détachements au 14e corps, 10 au 3e corps, 3 en Dalmatie.

(2) 2 détachements au 14e corps, 4 au 3e corps, 2 en Dalmatie.

(3)

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	BATTERIES de montagne.	BATTERIES de campagne.	BATTERIES de forteresse.	DÉTACHEMENTS de mitrailleuses.	COMPAGNIES de pionniers.	EFFECTIF.
Formations nouvelles. Un état-major de division… Un escadron dalmate… Un cadre de dépôt…	»	1	»	»	»	»	»	100
Formations nouvelles. 57 détachements de mitrailleuses…	»	»	»	»	»	57	»	»
Formations nouvelles. 13 batteries. 9 de montagne…	»	»	9	»	»	»	»	800
Formations nouvelles. 13 batteries. 2 montées, à voie étroite (obusiers de montagne)…	»	»	2	»	»	»	»	150
Formations nouvelles. 13 batteries. 2 montées (landwehr)…	»	»	»	2	»	»	»	200
Changements de garnison du printemps.	6	6	»	»	14	»	5	5,400
Affectation au 14e corps d'un nouveau régiment de cavalerie…	»	6	»	»	»	»	»	1,000
TOTAUX…	6	13	11	2	14	57	5	7,650



Commandement militaire de Zara

Répartition des Troupes (1909)

23 bataillons;
14 escadrons;
36 batteries (11 de montagne, 8 de campagne, 17 de forteresse);
57 détachements de mitrailleuses (46 à 2, 11 à 4 pièces);
5 compagnies de pionniers;
2 escadrons du train.

Il est surtout intéressant de constater l'effort accompli par l'Autriche en 1908. Par rapport à celui des quatre années précédentes, il est considérable (1).

La formation des nouvelles unités, l'arrivée de celles qui provenaient d'autres régions, ont entraîné une répartition nouvelle des troupes à l'intérieur des corps de la frontière ou des côtes.

Elle a eu généralement pour résultat d'augmenter les effectifs dans la zone la plus proche de la frontière, ou de la mer.

Dans cette zone, certaines garnisons — Innsbrück, Trente, Riva, Klagenfurt, Göritz, Trieste, Pola, Cattaro — ont été renforcées (2), de nouvelles ont été créées.

---

(1)

	BATAILLONS.	ESCADRONS.	BATTERIES de montagne.	BATTERIES de campagne.	BATTERIES de forteresse.	DÉTACHEMENTS de mitrailleuses.	COMPAGNIES de pionniers.	ESCADRONS du train.
Renforts en 4 ans (1904-1907)....	17	1	»	6	3	»	»	2
Renforts en 1908.	6	13	11	2	14	57	5	»
Soit, en plus, en 1908, par rapport aux 4 années précédentes....	»	*12*	*11*	»	*11*	*57*	*5*	»

(2) Innsbrück a été augmenté de : 1 bataillon, 3 détachements de mitrailleuses, 1 escadron; Trente, de 2 détachements de mitrailleuses, 3 compagnies d'artillerie de forteresse, 1 compagnie de pionniers; Riva, de 1 détachement de mitrailleuses, 2 compagnies d'artillerie de forteresse, 1 compagnie de pionniers; Klagenfurt, de 1 bataillon, 3 détachements de mitrailleuses; Göritz, de 2 escadrons, 2 détache-

Dans le Tyrol méridional, les localités de Tione, Borgo, Mezzolombardo, Clès, qui n'avaient pas de garnison en 1904, ont reçu chacune un bataillon.

Il en a été de même sur les frontières Nord et Est de la Vénétie pour Brüneck, Niederndorf, Innichen (détachement à Cortina d'Ampezzo), Lienz, Kötschach, Hermagor, Canale (détachement à Tolmein), Gradisca Ronchi, Sesana, près de Trieste.

Une compagnie a été détachée de Cavalese à Predazzo, une de Clès à Male.

Du col de Stelvio au golfe de Trieste, 18 nouvelles garnisons ont été constituées.

En Istrie les petits ports de Parenzo et de Rovigno ont reçu, en 1908, le premier, une, le second trois compagnies d'infanterie.

En Dalmatie, Zara, Spalato, Raguse-Gravosa, villes ouvertes, ont perdu 4 bataillons sur 7, au profit du port de guerre des bouches de Cattaro (3 bataillons) et du futur point d'appui de Sebenico (1 bataillon). D'autre part, les dépôts des régiments ont été transférés soit dans les places fortes de la côte, soit à l'intérieur du pays. Ils sont ainsi à l'abri d'un coup de main tenté sur les côtes par une flotte ennemie.

Du Stelvio à Trieste, dans une zone large d'une étape — 30 à 35 kilomètres — en deçà de la frontière, la couverture est assurée aujourd'hui par 26 bataillons, 5 escadrons, 8 batteries de montagne, 4 batteries montées, 19 détachements de mitrailleuses, 2 compagnies de pionniers, — comme troupes de campagne, — et, — comme

ments de mitrailleuses, 2 compagnies de pionniers; Trieste, de 3 bataillons, 3 détachements de mitrailleuses; Pola, de 2 bataillons, 2 détachements de mitrailleuses, 8 compagnies d'artillerie de forteresse, 1 compagnie de pionniers; Cattaro, de 3 bataillons, 4 détachements de mitrailleuses, 1 batterie de montagne, 2 compagnies d'artillerie de forteresse.

troupes de forteresse, — par 4 compagnies d'artillerie (1) et 2 de pionniers.

A proximité immédiate de cette première ligne, des réserves sont massées par groupes de la valeur d'une brigade mixte :

à Trente et environs (30 kilomètres de la frontière) : 5 bataillons, 1 batterie de montagne, 2 détachements de mitrailleuses ;

dans la haute vallée de l'Adige (45 kilomètres) : 6 bataillons, 3 batteries de montagne, 3 détachements de mitrailleuses ;

à Innsbrück (100 kilomètres) : 5 bataillons, 3 escadrons, 3 détachements de mitrailleuses ;

à Klagenfurt (70 kilomètres) : 6 bataillons, 2 escadrons, 4 batteries montées, 3 détachements de mitrailleuses ;

à Laibach (70 kilomètres) : 7 bataillons, 1 escadron, 4 batteries montées, 2 détachements de mitrailleuses ;

à Trieste (40 kilomètres) : 8 bataillons, 3 détachements de mitrailleuses.

Des compagnies d'artillerie et de pionniers de forteresse sont chargées de la défense de Trente et Franzensfeste (2).

L'augmentation considérable des effectifs dans la zone de couverture a nécessité un remaniement de l'organisation du commandement.

En juin 1906, l'état-major de la brigade alpine de tirailleurs tyroliens (88e de landwehr, 14e corps) avait déjà été transféré d'Innsbrück, dans le Tyrol septentrional, à Botzen, dans le Trentin. En avril 1907, l'état-major de la 56e brigade d'infanterie (3e corps) avait été envoyé de Laibach, en Carniole, à Göritz, sur l'Isonzo.

---

(1) Une compagnie correspond à une batterie d'artillerie de forteresse.

(2) A Trente, 6 compagnies d'artillerie et 1 de pionniers; à Franzensfeste, 2 compagnies d'artillerie.

Au mois d'avril 1908, les états-majors de la 8e division et de la 15e brigade d'infanterie ont quitté Innsbrück pour rejoindre à Botzen celui de la brigade de tirailleurs tyroliens. Le 14e corps a donc maintenant, dans le Trentin, un état-major de division et trois états-majors de brigade.

Dans la même région, on a constitué, en 1908, une brigade d'artillerie de montagne. Elle comprend les trois régiments de cette arme (1) formés au printemps de 1908.

Pour mieux assurer l'unité de commandement des troupes d'artillerie de forteresse, un état-major de brigade a été installé, le 30 avril 1908, à Trente.

Une nouvelle inspection de pionniers a été créée à Linz, dans le 14e corps, une autre à Graz, dans le 3e corps. Les deux compagnies de pionniers du 11e bataillon, venues en avril 1908, de Galicie à Göritz, ont été réunies en demi-bataillon provisoire.

De plus, la 3e brigade de cavalerie, portée de 2 à 3 régiments, a cessé de faire partie du 3e corps pour être rattachée à la 2e division de cavalerie (2). L'état-major de cette division était à Lemberg, sur la frontière russe, jusqu'au printemps de 1908. A cette date, il a été transféré dans l'intérieur de l'Empire, à Presbourg. Trois régiments de cette division sont dans la vallée du Danube, les trois autres sur l'Isonzo ou en Carniole. Par suite, il semble que la division tout entière doive participer à la couverture sur l'Isonzo.

La situation des corps d'armée autrichiens, sur la frontière italienne, est donc aujourd'hui très forte. Depuis cinq ans, leur effectif a été très augmenté et leur organisation améliorée.

---

(1) 2 au 14e corps, 1 au 3e corps.

(2) Le numéro de cette division a été publié pour la première fois lors des manœuvres impériales de Hongrie en 1908.

Sur les côtes de l'Adriatique, il n'y a eu, en 1908, d'autre modification organique que le groupement, en demi-bataillon provisoire, des deux compagnies de pionniers de forteresse de Pola, et la création de deux brigades d'artillerie de forteresse, l'une à Pola, l'autre à Cattaro.

Au commencement de l'année 1909, l'organisation des 14e, 3e corps et de la division de Dalmatie est la suivante (1) :

---

(1) *14e corps : Innsbrück.*

3e division à Linz : 5e brigade à Linz : 7 bataillons, 4 détachements de 2 mitrailleuses ; 6e brigade à Salzbourg : 12 bataillons, 4 détachements de 2 mitrailleuses.

8e division à Botzen : 15e brigade à Botzen : 10 bataillons, 4 détachements de 2 mitrailleuses; 16e brigade à Trente : 8 bataillons, 3 détachements de 2 mitrailleuses.

44e division de landwehr à Innsbrück : 87e brigade à Linz : 6 bataillons, 2 détachements de 2 mitrailleuses; 88e brigade à Botzen, 8 bataillons alpins, 8 détachements de 4 mitrailleuses.

Cavalerie : 2 régiments (4e et 6e dragons) de la division de Vienne; 1 régiment de landwehr (6e uhlans); 1 division (3 escadrons) de tirailleurs tyroliens.

Artillerie : 14e brigade de campagne à Linz : (14e régiment d'obusiers, 40e et 41e de canons), 12 batteries; 1re brigade de montagne à Brixen (1er et 2e régiments de montagne) : 9 batteries; 14e groupe de campagne de landwehr, 2 batteries d'obusiers.

Pionniers : 2e bataillon (4 compagnies).

Train : 14e division (11 escadrons dont 4 de montagne).

Commandement de place forte à Trente : 3e brigade d'artillerie de forteresse; 6 compagnies d'artillerie de forteresse; 1 compagnie de pionniers de forteresse; 3 cadres de détachements (1 de projecteurs, 1 de télégraphie de forteresse, 1 d'aérostiers).

Commandement de place forte à Riva : 3 compagnies d'artillerie de forteresse; 1 compagnie de pionniers de forteresse.

Franzensfeste : 2 compagnies d'artillerie de forteresse.

3e corps : Graz.

6e division à Graz : 11e brigade à Graz : 8 bataillons, 3 détache-

	BATAILLONS					ESCADRONS		BATTERIES				DÉTACHEMENTS	COMPAGNIES de pionniers.		ESCADRONS
	de l'armée commune.			de landwehr.					de campagne.						
	Infanterie.	Chasseurs tyroliens	Chasseurs.	Infanterie.	Alpins.	de l'armée commune.	de landwehr.	de montagne.	Armée commune.	Landwehr.	de forteresse.	de mitrailleuses.	de campagne.	de forteresse.	du train.
14e corps (Innsbrück). Région frontière (Tyrol méridional)	6	10	4	»	8	»	»	(1) 9	»	»	11	15	»	1	»
14e corps (Innsbrück). Intérieur. Tyrol septentrional ...... Vorarlberg .... Salzbourg. ... Haute-Autriche.	8	6	3	(2) 6	»	12	9	»	12	2	»	10 (3)	4	1	11
TOTAL	14	16	7	(2) 6	8	12	9	(1) 9	12	2	11	25	4	2	11
	51					21		34					6		
3e corps (Graz). Région frontière. Carinthie, Carniole .... Göritz, Istrie ..	21	»	9	6	3	9	»	4	12	»	17	20	2	3	»
3e corps (Graz). Intérieur (Styrie)	9	»	2	6	»	9	»	»	4	2	»	6	4	»	6
TOTAL	30	»	11	12	3	18	»	4	16	2	17	26	6	3	6
	56					18		39					9		
Commandement militaire de Zara. Dalmatie septentrionale.	2	»	»	2	»	»	2	»	»	»	»	2	»	»	»
Commandement militaire de Zara. Dalmatie méridionale...	6	»	»	3	»	»	»	1	»	»	10	4	»	1	»
TOTAL	8	»	»	5	»	»	2	1	»	»	10	6	»	1	»
	13					1		11					1		
TOTAL GÉNÉRAL	120					41		84				57	16		17

(1) Dont 2 batteries montées armées en obusiers à voie étroite.
(2) Dont 3 sur le territoire du 2e corps.
(3) Dont 1 sur le territoire du 2e corps.

D'après les chiffres indiqués par le capitaine autrichien Veltzé, et si l'on tient compte de 25 bataillons à effectif

---

ments de 2 mitrailleuses; 12e brigade à Klagenfurt : 9 bataillons, 6 détachements de 2 mitrailleuses.

28e division à Laibach : 55e brigade à Trieste : 13 bataillons, 5 détachements de 2 mitrailleuses; 56e brigade à Göritz : 11 bataillons, 5 détachements de 2 mitrailleuses.

22e division de landwehr à Graz : 43e brigade à Graz : 6 bataillons, 2 détachements de 2 mitrailleuses; 44e brigade à Laibach : 9 bataillons, dont 3 alpins, 5 détachements de 4 mitrailleuses.

Cavalerie : 3e brigade à Marbourg : 5e dragons, 6e et 16e hussards.

Artillerie : 3e brigade de campagne à Graz (3e régiment d'obusiers, 7e, 8e, 9e régiments de canons), 16 batteries ; 3e régiment de montagne (4 batteries); 3e groupe de campagne de landwehr, 2 batteries d'obusiers.

Pionniers : 15e bataillon (4 compagnies); demi-bataillon provisoire, (2 compagnies).

Train : 3e division (6 escadrons).

Commandement de place forte à Tarvis : 1 compagnie d'artillerie de forteresse; 1 compagnie de pionniers de forteresse.

Commandement de place forte à Pola : 4e brigade d'artillerie de forteresse ; 4 bataillons d'artillerie de forteresse (16 compagnies) ; 1 demi-bataillon provisoire (2 compagnies) de pionniers de forteresse ; 3 cadres de détachements (1 de projecteurs, 1 de télégraphie de forteresse, 1 d'aérostiers).

Division de Dalmatie. (*Commandement militaire de Zara*).

4e brigade de montagne, Cattaro : 9 bataillons, 4 détachements de 2 mitrailleuses; 5e brigade de montagne, Zara : 4 bataillons, 2 détachements de 2 mitrailleuses.

Cavalerie : division de tirailleurs dalmates (2 escadrons).

Artillerie : 1 batterie de montagne.

Commandement de place forte à Cattaro : 5e brigade d'artillerie de forteresse; 2 bataillons et demi d'artillerie de forteresse (9 compagnies); 1 compagnie de pionniers de forteresse; 3 cadres de détachement (1 de projecteurs, 1 de télégraphie de forteresse, 1 d'aérostiers).

Commandement de place forte à Raguse : 1 compagnie d'artillerie de forteresse.

renforcé (1), le nombre des troupes de campagne serait approximativement de (2) :

56,500 hommes pour les 14e et 3e corps ;
5,000 hommes pour la division de Dalmatie.

et celui des troupes de forteresse (artillerie et pionniers), de :

3,500 hommes pour les 14e et 3e corps ;
1,000 hommes pour la division de Dalmatie,

soit, au total, 66,000 hommes environ. Avec les services accessoires, ce chiffre doit vraisemblablement atteindre 70,000 hommes.

Près du cinquième de l'armée austro-hongroise est donc, maintenant, sur la frontière italienne ou sur les côtes de l'Adriatique (3).

L'emploi des réservistes de recrutement (*Ersatz-reservisten*), fait par l'autorité militaire, permet du reste à celle-ci de donner aux effectifs une très grande souplesse. En effet, ces hommes ne figurent au budget que

(1) Au budget de 1909, figurent, en plus des 11 bataillons alpins et des 17 bataillons de Bosnie-Herzégovine à effectif renforcé, 25 autres bataillons — soit 5 de plus qu'en 1908 — dont la garnison n'est pas indiquée. Il y a lieu de supposer que ces 25 bataillons sont pour la plupart sur la frontière italienne. En effet, on a supprimé en 1908 l'effectif renforcé pour les batteries de Galicie. Il est donc peu probable que les autres troupes de cette province aient conservé cet effectif.

(2)

	TROUPES DE CAMPAGNE.					TROUPES DE FORTERESSE			TOTAL général.
	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Pionniers.	Total.	Artillerie.	Pionniers.	Total.	
14e et 3e corps...	45,000	5,800	4,500	1,000	56,300	2,800	500	3,300	59,600
Division de Dalmatie	5,000	160	100	»	5,260	1,000	100	1,100	6,360

(3) L'effectif budgétaire total est, en 1908, de 361,500 hommes.

pour un nombre total de journées de présence, sans aucune indication de répartition, et la loi autorise le souverain à convoquer, par ordre spécial et exceptionnel, en cas de nécessité particulière, les trois plus jeunes classes de l'*Ersatz-reserve.* C'est ainsi que pendant l'hiver 1905-1906, le 5e régiment d'artillerie de forteresse, réparti dans les ouvrages de la Dalmatie méridionale, a reçu un renfort important d'*Ersatz-reservisten.* Ce fait a été divulgué seulement par une question posée au mois de février 1906 au Ministre de la Défense par un groupe de députés de l'Autriche du Sud.

Les effectifs d'une région déterminée peuvent donc être, pendant une certaine période, beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont normalement.

Aucune indication n'existe, en temps de paix, sur la façon dont seraient, en temps de guerre, groupées les forces de la frontière.

Le 17 octobre 1908, un nouvel emploi a été créé pour l'archiduc Eugène, qui venait de quitter le commandement du 14e corps, dans le Tyrol, pour devenir « inspecteur général des troupes », c'est-à-dire commandant éventuel d'armée. L'archiduc a été nommé « commandant supérieur de la défense du Tyrol et du Vorarlberg », avec résidence à Innsbrück. Il faut peut-être voir dans cette mesure la probabilité de la formation, en temps de guerre, d'une armée spéciale à la frontière italienne, ou tout au moins au Tyrol.

III

Les troupes autrichiennes de montagne.

Infanterie.

En Italie et en France, la protection des frontières montagneuses est assurée, depuis plusieurs années, par des troupes spéciales, dont l'organisation remonte, pour l'Italie, à 1872, pour la France, à 1888.

Jusqu'en 1906, l'Autriche-Hongrie ne possédait pas de bataillons alpins. A ce moment, elle sentit la nécessité de créer des troupes spéciales, chargées, sur la frontière italienne, du service de surveillance et de sûreté. « Les moyens limités dont dispose l'administration de la guerre étaient un obstacle à de nouvelles formations. On fut donc obligé de constituer les troupes de montagne projetées avec les deux régiments de tirailleurs tyroliens et le 4e régiment d'infanterie de landwehr (1). »

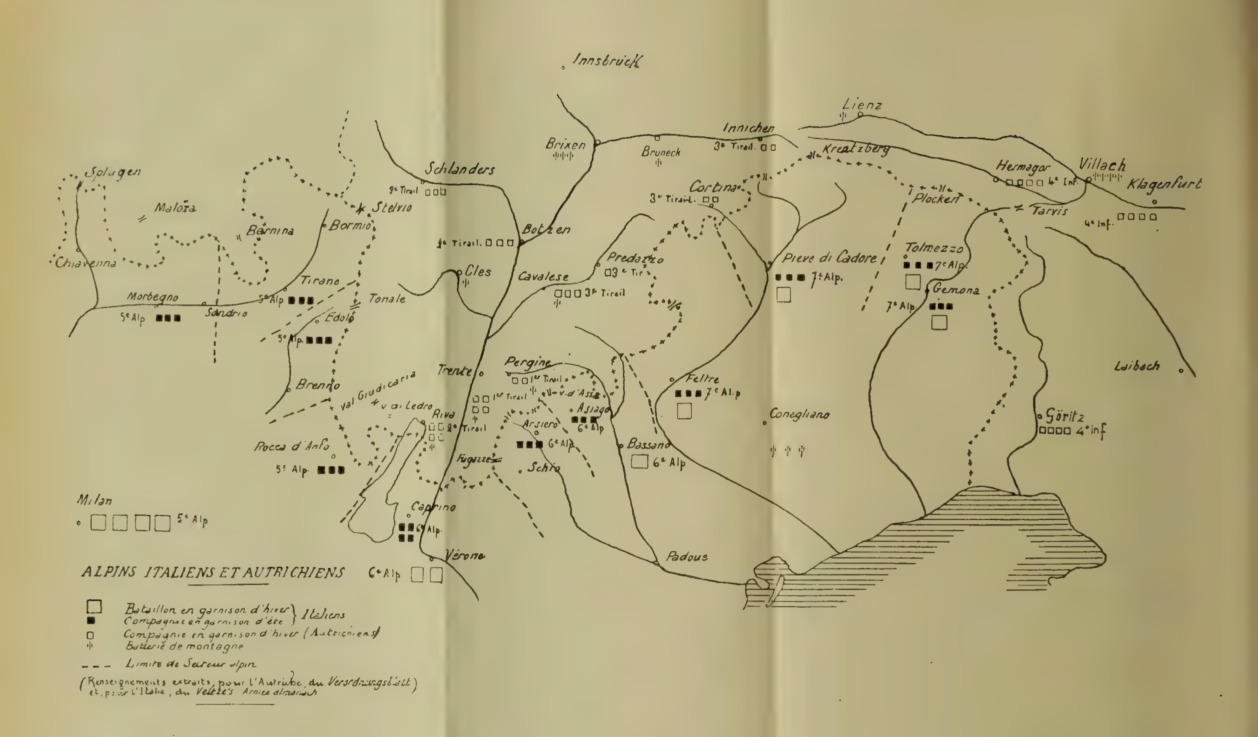
Formés en 1906, les alpins autrichiens n'ont reçu leur organisation définitive qu'en 1907 (2). Un quatrième régiment alpin a été créé le 9 janvier 1909, par dédoublement du 1er tirailleurs. En face des 10 bataillons

---

(1) *Kölnische Zeitung*, 20 août 1906.

(2) *Verordnungsblatt*, 8 mars 1907. — Formés au début à 10 bataillons, les alpins autrichiens en comptent aujourd'hui 11. Ils occupent les garnisons suivantes :

Trentin oriental. — 1er tirailleurs (9 compagnies), à Trente : 1 bataillon (4 compagnies), à Trente; 1 bataillon (2 compagnies),



Autriche-Italie.

alpins (31 compagnies, renforcées en cas de mobilisation par 13 compagnies de la milice mobile) que l'Italie a répartis sur la frontière, les Autrichiens disposent maintenant de 11 bataillons (36 compagnies) : 8 dans le Tyrol méridional (3 à l'Ouest, 5 à l'Est de l'Adige), 3 en Carinthie et en Carniole. A chaque bataillon est affecté un détachement de 4 mitrailleuses.

L'effectif de ces unités a été très notablement renforcé. Au lieu des 4 officiers et 58 hommes, dont se compose une compagnie ordinaire de landwehr, chacune des 36 compagnies alpines compte 4 officiers et 133 hommes.

Du 15 avril au 15 septembre, grâce à l'appel des réservistes, l'effectif atteint 160 hommes (1). La compagnie alpine autrichienne est donc, en temps normal, aussi forte que la compagnie alpine italienne, qui comprend 4 officiers et 140 hommes, et plus forte qu'elle, pendant cinq mois de l'année.

Les règles admises en Italie et en France pour l'infanterie alpine ont été adoptées en Autriche (2) : recrutement parmi les populations des montagnes, organisation du bataillon, même de la compagnie (3), en vue d'actions indépendantes, remplacement des voitures par des animaux de bât, affectation de chaque bataillon à un

---

à Pergine; 1 bataillon (3 compagnies), à Cavalese; 3e tirailleurs (5 compagnies) : 1 bataillon (2 compagnies), à Cortina d'Ampezzo; 1 bataillon (3 compagnies), à Innichen.

Trentin occidental. — 2e tirailleurs (10 compagnies), à Botzen : 1 bataillon (3 compagnies), à Botzen; 1 bataillon (3 compagnies), à Meran; 1 bataillon (4 compagnies), à Riva.

Carinthie et Isonzo. — 4e d'infanterie (12 compagnies), à Klagenfurt : 1 bataillon (4 compagnies), à Klagenfurt; 1 bataillon (4 compagnies), à Hermagor; 1 bataillon (4 compagnies), à Göritz.

(1) *Militär-Wochenblatt*, 4 avril 1907.

(2) *Verordnungsblatt*, 8 mars 1907.

(3) Composition de la compagnie alpine : 1 capitaine, 3 officiers subalternes, 1 cadet suppléant-officier; 7 sous-officiers, dont 1 infir-

secteur déterminé où il se rend, l'été, dans des stations de montagne.

Un armement spécial — le mousqueton à répétition, avec baïonnette, au lieu du fusil — a été donné aux régiments alpins. Les conducteurs d'animaux de bât ont reçu la carabine, ceux d'automobiles (1), le revolver, tous, le sabre de pionnier. La tenue est celle qui a été récemment adoptée pour toute l'infanterie austro-hongroise en campagne, avec quelques modifications de détail rendues nécessaires par le service spécial de ces corps. De couleur grise, elle est fort peu visible. Sa coupe se rapproche de celle des effets des chasseurs alpins français.

Il semble qu'à cette formation de régiments alpins corresponde, en Autriche, — des publications récentes le montrent (2), — une attention spéciale pour ce qui concerne la guerre de montagne, même en hiver.

« Si nos troupes d'infanterie de montagne, dit un lieu-

---

mier; 9 caporaux, dont 1 pionnier; 116 soldats, dont 12 gefreite, chefs de patrouille, 2 clairons, 4 boulangers, 5 pionniers, 2 brancardiers, 3 conducteurs; 1 cheval de selle, 3 animaux de bât.

Chaque compagnie alpine dispose de 10 chiens de guerre, employés comme auxiliaires du soldat en sentinelle, ou de la patrouille en exploration.

Composition des compagnies d'infanterie de l'armée austro-hongroise (régiments non alpins) :

		Armée commune.	Landwehr. autrichienne.	Landwehr. hongroise.
Officiers et cadets		5	4	4
Sous-officiers		4	4	4
Caporaux		6	4	3
Soldats.	Gefreite	6	4	3
	Fantassins	70	40	35
	Clairon ou tambour	2	1	1
	Ordonnances	4	4	4

(1) Il y a une automobile par régiment de tirailleurs, et deux automobiles pour le 4e régiment de landwehr.

(2) *Militärgebirgsdienst im Winter*, par le lieutenant Czant, Vienne,

tenant autrichien, ne peuvent défendre les cols du Tyrol..... que pendant les mois où la neige disparaît des sommets, — de mai à octobre, — elles perdent beaucoup de leur valeur.....

« Que ce soit sur le théâtre d'opérations du Nord, sur celui du Nord-Est ou sur celui du Sud-Ouest, partout en Autriche se dressent de hautes montagnes..... Ces contrées montagneuses jouent, et joueront de plus en plus dans la guerre future, un rôle de premier ordre. L'importance donnée, surtout dans ces dernières années, aux troupes de montagne, en est la preuve....., ainsi que les grandes manœuvres exécutées maintenant presque annuellement en pays de montagne, en Suisse, en France, en Italie, en Autriche. »

L'organisation de détachements d'infanterie pourvus de skis ou de raquettes n'est pas encore, en Autriche, l'objet d'une réglementation uniforme. Toutefois, presque chaque hiver, des groupes de skieurs sont constitués, pour une certaine durée, par les commandants des corps stationnés en pays de montagne. Jusqu'à présent, ces groupes n'ont compris presque exclusivement que des fantassins. Les écrivains militaires autrichiens réclament l'emploi de détachements de mitrailleuses et de canons de montagne, les premières portées, les seconds traînés par des hommes munis de skis ou de raquettes. « Dans nos montagnes, écrit un de ces officiers, il ne doit exister aucun point que n'importe lequel de nos adversaires puisse avoir la prétention de maîtriser, avec ses skis ou ses raquettes, mieux que nous-mêmes (1). »

L'organisation de bataillons alpins donne à l'Autriche,

1907; *Der Alpine Winterkurs des K. u. K. 14. Korps*, par le lieutenant Rosmann, Innsbrück, 1908, etc.

(1) *Militärgebirgsdienst im Winter.*

pour la guerre dans les Alpes, les mêmes avantages que la création des *Alpini* a procurés à l'Italie. D'ailleurs, même avant la création de ces troupes spéciales, l'Autriche trouvait, parmi ses populations du Tyrol et du Vorarlberg, des soldats particulièrement aptes à la guerre en montagne.

Ces deux provinces ont, depuis de longues années, une situation spéciale au point de vue militaire. Les lois qui les concernent sont votées par leur *Landtag* et non par le *Reichsrath.* Leur contingent n'est affecté qu'aux 4 régiments de chasseurs tyroliens et aux 4 batteries du 1er régiment de montagne dans l'armée commune, aux 3 régiments et aux 3 escadrons de tirailleurs tyroliens dans la landwehr autrichienne, et au landsturm tyrolien. Ce dernier comprend environ 24 bataillons territoriaux. Les Tyroliens sont astreints à deux exercices de tir par an pendant tout leur service dans la landwehr, et pendant les deux premières années qu'ils passent dans le landsturm. Dans le reste de la monarchie, les hommes du landsturm ne sont convoqués pour aucun exercice. Le Tyrol et le Vorarlberg fournissent donc une cinquantaine de bataillons, 4 batteries et 3 escadrons, composés de montagnards.

En cas de guerre, ces troupes peuvent rendre, dans les Alpes, les plus grands services. Les difficultés rencontrées par les Français dans le Tyrol, en 1809, ont témoigné de la valeur guerrière de ses habitants.

Les 4 régiments de chasseurs tyroliens de l'armée commune tiennent tous garnison dans le Tyrol (1). Leur organisation est semblable à celle des autres unités

---

(1) 1er régiment, Innsbrück : 2 bataillons à Innsbrück, 1 à Méran, 1 à Clès ; 2e régiment, Botzen : 2 bataillons à Botzen, 1 à Mezzolombardo, 1 à Brixen ; 3e régiment, Roveredo : 1 bataillon à Roveredo, 1 à Borgo, 1 à Riva, 1 à Trente ; 4e régiment, Bregenz, 1 bataillon 1/2 à Bregenz, 1 à Hall, 1/2 à Schwaaz, près d'Innsbrück, 1 à Innsbrück.

d'infanterie austro-hongroise, mais leur recrutement spécial en fait un corps précieux en montagne.

Du reste, « toutes les troupes qui tiennent garnison dans les Alpes peuvent être considérées comme des troupes de montagne..... Les manœuvres et exercices exécutés chaque année en montagne le prouvent amplement (1) ».

Cavalerie.

Les 5 escadrons de tirailleurs tyroliens ou dalmates constituent, pour l'Autriche, une véritable cavalerie de montagne. Leurs cavaliers sont des montagnards, originaires, soit du Tyrol ou du Vorarlberg, soit de la Dalmatie, et leurs chevaux, de petite taille, sont parfaitement accoutumés aux difficultés spéciales au pays.

Ces 5 escadrons formeraient, sans doute, la cavalerie des divisions ou brigades de montagne du 14ᵉ corps (3 escadrons de tirailleurs tyroliens) et du commandement militaire de Zara (2 escadrons de tirailleurs dalmates).

Artillerie.

Jusqu'en 1905, à l'exception des batteries stationnées en Bosnie-Herzégovine, l'artillerie de montagne autrichienne se réduisait à 3 batteries (2 à Trente, 1 à Innsbrück) de 4 pièces de 72^{mm},5 et un cadre de dépôt, composant le groupe du Tyrol et du Vorarlberg. En temps de guerre, chaque batterie se dédoublait et le cadre de dépôt formait 4 batteries montées à voie étroite, à 4 pièces de 87 millimètres (2).

L'artillerie de montagne était donc fort peu nombreuse. Jusqu'à ces dernières années, en effet, l'attention

---

(1) *Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen*, mai 1907.
(2) *Veltzés Armee-Almanach.*

s'était surtout portée sur l'artillerie de campagne, qui aurait eu seule à entrer en action dans les plaines de Galicie et de Pologne. Du jour où les préoccupations se dirigèrent vers la frontière italienne, on s'aperçut de la nécessité d'augmenter le nombre des batteries de montagne.

Toutefois, en Autriche-Hongrie, l'impossibilité d'obtenir du Parlement une augmentation du contingent rend très difficile la constitution de nouvelles unités. Cette question, devenue une question politique, dépend, d'une façon presque exclusive, du bon vouloir du Parlement hongrois.

En 1906 et en 1907, la presse autrichienne avait signalé l'existence de cinq batteries-cadres de montagne, dans le Tyrol ou en Carinthie. Le système d'unités-cadres est très usité en Autriche-Hongrie. Les deux landwehrs ne sont autre chose que des troupes-cadres qui se sont développées peu à peu. Cependant, aucun document officiel n'indiqua, jusqu'en 1908, de nouvelles batteries de montagne.

Lors de la réorganisation de l'artillerie, au printemps de 1908, le nombre des batteries de montagne, dans le Tyrol, en Carinthie ou en Dalmatie, a été presque doublé. De 8, il est passé à 14 (1).

De plus, des exercices fréquents habituent les batteries de campagne stationnées dans la région alpine à parcourir, en montagne, des itinéraires difficiles sur des chemins muletiers et des sentiers.

Enfin, des expériences ont été faites avec des batteries d'obusiers lourds.

En 1905, quatre batteries d'obusiers de campagne de

---

(1) Deux de ces batteries sont montées et à voie étroite ($1^m,13$ au lieu de $1^m,53$). Elles sont armées en obusiers légers de 104 millimètres. Les douze autres batteries sont portées à dos de mulet. Leur arme-

15 centimètres, à voie étroite (1) ont été organisées pour les manœuvres du 14e corps. « La guerre russo-japonaise venait de prouver l'urgence de l'adoption d'une pièce lourde de campagne..... Les expériences faites avec un obusier de 15 centimètres à voie étroite montrèrent l'importance qu'attribuait à cette question le feldzeugmeister Kropatschek, inspecteur général de l'artillerie..... L'Autriche-Hongrie avait du reste un besoin très pressant d'une pièce de ce genre, en raison du caractère particulier des fortifications de montagne sur la frontière italienne (2). »

Mitrailleuses.

Après cinq années d'essais, les détachements de mitrailleuses ont été définitivement organisés en 1908.

Chaque régiment d'infanterie ou de chasseurs tyroliens, chaque bataillon de chasseurs possède maintenant un détachement de deux mitrailleuses. Dans les quatre régiments alpins, il y a quatre mitrailleuses, non par régiment, mais par bataillon.

---

ment est constitué par le canon de montagne de 72mm,5. Les caractéristiques principales de ces deux pièces sont les suivantes :

		Canon de 72mm,5.	Obusier de 104mm.
Vitesse initiale.	Obus...........	304 mètres	290 mètres.
	Shrapnel		305 mètres.
Poids du projectile......	Obus...........	4kg,680.........	14kg,300.
	Shrapnel		12kg,695.
Portée maxima.	Tir fusant	4,800 mètres....	5,600 mètres.
	Tir percutant....		6,100 mètres.

(*Waffenlehre*, Korzen et Kühn, Vienne).

(1) Ces obusiers tirent un obus explosif de 39 kilogrammes, contenant 6 kilogrammes d'écrasite, un shrapnel de 37 kilogrammes, renfermant 380 balles et une boîte à mitraille. Leur portée maxima est de 6,000 mètres (*Schweizerische Monatschrift, loc. cit.*).

(2) *Militär-Wochenblatt*, 11 mai 1907.

Aucune voiture, aucun caisson, n'entre dans la composition de ces unités. Elles peuvent donc, dans les Alpes, passer partout, comme les batteries de montagne (1).

Pionniers. — Train des équipages.

Il n'existe pas d'unités alpines de pionniers. Les compagnies affectées à des formations de montagne sont organisées en temps de guerre de façon que chaque section puisse agir isolément.

Les moyens de transport de tous les corps ou éléments destinés à la guerre de montagne sont constitués, soit uniquement avec des animaux de bât (type normal), soit, partie avec des voitures, partie avec des animaux de bât, (type mixte).

L'organisation normale répond aux nécessités d'une guerre dans des régions inaccessibles aux voitures; l'organisation mixte est prévue pour le cas où les voitures peuvent arriver jusqu'à une certaine distance des troupes.

Le 14e corps possède, en temps de paix, à Innsbrück, quatre cadres pour former, à la mobilisation, des escadrons du train de montagne (2).

Chaque escadron se divise en deux pelotons commandés par un officier. Le peloton comprend deux

---

(1) L'effectif de paix comprend, pour les détachements de 2 mitrailleuses, 1 officier, 12 ou 14 hommes, 5 mulets (les deux détachements des deux régiments de landwehr de Dalmatie comptent 1 officier, 26 hommes, 12 mulets); pour ceux de 4 mitrailleuses, 3 officiers et 46 hommes. D'après le projet de règlement de manœuvres de 1908, l'effectif de guerre des détachements de 2 pièces est de : 1 officier, 36 hommes, 20 mulets. Chaque pièce est approvisionnée à 10,000 cartouches.

(2) 1 officier, 15 sous-officiers et soldats, 1 cheval de selle, 8 animaux de bât pour chacun de ces cadres.

demi-pelotons. Chacun de ces derniers possède un nombre d'animaux de bât (50 en moyenne) correspondant aux besoins d'un bataillon, d'une compagnie de pionniers, de deux escadrons de cavalerie, d'une demi-section d'hôpital de campagne, d'une demi-ambulance divisionnaire (1).

Services : télégraphie, artillerie, santé, intendance.

Le service télégraphique est assuré par des détachements (un par division de montagne) et des patrouilles de télégraphistes et téléphonistes (une par brigade de montagne). Les premiers sont formés par le régiment des chemins de fer et des télégraphes, les secondes par les corps d'infanterie. Leur matériel est porté à dos d'animaux. Chaque détachement se partage en un certain nombre de sections qui peuvent être employées isolément, chaque patrouille en quatre groupes : trois téléphoniques et un optique (2).

Le rôle du détachement est de relier la division avec

---

(1) Nombre d'animaux de bât, du train, affectés à chaque unité pour son train de combat et son train régimentaire :

Bataillon d'infanterie ou de chasseurs (14 de munitions, 2 d'outils, 1 de matériel sanitaire, 10 de bagages, 28 de vivres, 4 haut-le-pied)............	59
Escadron de cavalerie..........................	22
Compagnie de pionniers (32 mulets pour l'outillage technique)................................	58
Batterie de montagne........................	24
État-major de division........................	44
— de brigade........................	9
— de régiment d'infanterie...............	9
Ambulance divisionnaire........................	116
Hôpital de campagne..........................	58

(Schmidt, *Taktisches Handbuch*).

(2) Chaque groupe téléphonique dispose de deux postes et de 24 kilo-

le commandement supérieur et avec les services de l'arrière, celui de la patrouille, de relier la brigade à la division et d'établir, dans le rayon d'action de la brigade, les communications nécessaires.

En montagne, chaque division reçoit un parc de munitions. Il est divisible en un certain nombre de sections. Chacune peut être affectée à une brigade isolée. Elle porte des munitions d'artillerie, d'infanterie, de cavalerie, des explosifs et du matériel pour les réparations. Les munitions et le matériel sont chargés sur des animaux de bât ou sur des voitures. Il existe aussi des dépôts de munitions de montagne qui doivent ravitailler les parcs divisionnaires (1).

Le nombre des brancardiers de bataillon est doublé. De plus, chaque bataillon possède un mulet chargé de matériel sanitaire. Il peut ainsi installer un poste de secours auxiliaire. Chaque division ou brigade de montagne comprend, en outre, une ambulance (2).

Des hôpitaux de campagne peuvent aussi être utilisés ; ils reçoivent, dans ce cas, un échelon de mulets. Chaque demi-section d'hôpital est alors constituée de façon à

---

mètres de câble, dont 16 pour le téléphone et 8 pour le télégraphe. Le groupe optique dispose de cinq postes. L'effectif de la patrouille de télégraphie est de : 1 officier, 50 hommes, 40 animaux.

(1) Approvisionnement des corps en munitions pour la guerre de montagne :

Infanterie..	Sur l'homme.............	120 cartouches.
	Train de combat..........	30 —
Batterie de montagne..................		112 coups.
— de campagne à voie étroite......		96 —

(Glückmann, *Heerwesen.*)

(2) Cette ambulance comprend 2 sections avec un poste de secours, un échelon de voitures pour blessés, une réserve de matériel sanitaire, en 4 sections, une section sanitaire de l'Ordre teutonique, éventuellement des sections de transport de blessés de la Croix-Rouge hongroise. Elle dispose de 116 animaux de bât et de 20 voitures.

pouvoir transporter 100 malades. « Comme cette organisation exige beaucoup de personnel et une longue colonne de mulets, elle n'est utilisée que lorsque les troupes ont à franchir des régions montagneuses dépourvues de chemins (1). »

En ce qui concerne l'alimentation, les troupes ont avec elles 4 jours de vivres (2); de plus, chaque division dispose d'un convoi d'animaux de bât qui porte 7 jours de vivres (3) et, éventuellement, de boulangeries de campagne (4), ainsi que de dépôts de bétail.

Brigades et divisions de montagne.

Les grandes unités ont, par suite, en montagne, la composition suivante :

1° Brigade de montagne :

État-major :
- 4 à 5 bataillons d'infanterie, avec des détachements de mitrailleuses;
- 1 batterie de montagne;
- 1 patrouille de télégraphie de montagne ;
- 1 escadron du train de montagne.

2° Division de montagne :

a) Quartier général.

b) Troupes.
- 3-4 brigades de montagne;
- 1-2 escadrons ;

---

(1) Glückmann, *Heerwesen.*

(2) Sur l'homme, 3 jours de vivres dont 2 de réserve, sur les mulets 1 jour de réserve.

(3) 4 jours pour la consommation journalière, 3 jours de réserve. Un troupeau de bétail suit les troupes. Il représente 4 jours de viande.

(4) Chaque section de boulangerie comprend 10 fours de montagne. 20 mulets sont nécessaires pour le transport de deux de ces fours (Glückmann).

1-3 batteries de campagne à voie étroite ou de montagne;
1 compagnie de pionniers, éventuellement;
1 détachement de télégraphie de montagne, éventuellement.

c) Parcs et convois.
1 parc de munitions divisionnaire de montagne ;
1 ambulance de montagne;
1 convoi de subsistances de montagne;
3-4 escadrons du train de montagne et le nombre nécessaire de détachements du train d'escorte (pour les convois des éléments non embrigadés);
1 parc du train divisionnaire de montagne (1).

Soit de 9,000 à 15,000 fusils, 150 à 300 sabres, 12 à 24 mitrailleuses, 20 à 28 canons, environ 2,500 animaux de bât.

L'emploi, en montagne, de divisions ou de brigades est prévu en détail, comme le prouvent les indications précédentes, extraites de publications militaires austro-hongroises (2). Il n'est du reste pas possible d'affirmer que telle ou telle division, telle ou telle brigade du 3e, du 14e ou d'un autre corps, serait, en cas de guerre, organisée en division ou brigade de montagne. Ces désignations, faites pour la mobilisation, restent secrètes. Néanmoins, autant qu'il est possible d'en juger d'après l'organisation du temps de paix, il est probable que le 14e corps et peut-être la division-frontière du 3e seraient constitués en grandes unités de montagne.

En temps de paix, la dénomination de brigade et de division de montagne est réservée aux seules troupes de Dalmatie ou de Bosnie-Herzégovine. Les troupes d'infanterie stationnées dans ces régions ne sont pourtant pas, à proprement parler, des troupes de montagne, mais de simples unités détachées momentanément de

(1) Ce parc est un organe de remplacement en hommes, animaux et voitures pour les unités du train. Il reste en principe sur les routes carrossables.

(2) Glückmann, *Heerwesen*. — *Veltzés Armee-Almanach.*

leurs corps, et pourvues de convois d'animaux de bât. Seule, l'artillerie y est organisée en véritables unités de montagne.

En résumé, sur la frontière italienne, — sans parler de la Dalmatie —, les troupes de montagne austro-hongroises (armée commune et landwehr) comprennent actuellement :

1° Troupes alpines :

11 bataillons (36 compagnies) de tirailleurs tyroliens ou d'infanterie ;
11 détachements de mitrailleuses.

2° Troupes recrutées en pays de montagne :

16 bataillons de chasseurs tyroliens ;
3 escadrons de tirailleurs tyroliens ;
13 batteries de montagne ;
4 détachements de mitrailleuses ;
4 escadrons du train de montagne.

IV

Les préparatifs autrichiens. — Les fortifications.

Le système de fortifications, adopté par l'Autriche sur la frontière italienne, s'est naturellement inspiré des dispositions caractéristiques des deux grands secteurs de cette frontière, si différents par l'étendue et par l'aspect du terrain.

Entre la Suisse et la haute vallée de l'Isonzo, dans la région montagneuse, des ouvrages barrent, souvent très près de l'Italie, les routes qui viennent de la Lombardie ou de la Vénétie.

Depuis la haute vallée de l'Isonzo jusqu'au golfe de Trieste, dans une région d'abord moins accidentée, puis complètement plate, aucune fortification n'existe.

Dans le premier secteur, le front occidental est rendu très fort par la nature. Aussi les ouvrages du Stelvio, du Tonale, du val Giudicaria ont-ils été peu perfectionnés.

Sur le front oriental, les routes sont, au contraire, plus nombreuses. Entre l'Adige et le col de Kreutzberg, elles conduisent des zones italiennes de rassemblement dans le Tyrol autrichien, — soit de Pieve di Cadorc dans le Pusterthal, — soit de la Pieve et de la Brenta dans la vallée de l'Adige. Les fortifications élevées sur ce front ont dû, par conséquent, être plus sérieuses. Ce sont les barrages de Tresassi, Pieve, Moena, Paneveggio, reliés entre eux par une route pourvue de nombreux ouvrages d'art, le barrage de Levico, dans le val Sugana, celui des Fugazze, plus au Sud. « Ces barrages

sont cuirassés et puissamment armés. Chacun d'eux comprend un ouvrage de vallée et un ouvrage dominant, pour le combat éloigné (1). »

Au Sud du Trentin, la dépression du lac de Garde est défendue, à la frontière même, par les ouvrages de Riva. En 1905, ils ont été organisés en un groupe doté, dès le temps de paix, d'un commandement unique. L'action de ce groupe peut s'étendre sur la plaine de l'Adige, à 10 kilomètres à l'Est de Riva.

A 30 kilomètres plus au Nord, la vallée de l'Adige est barrée par la place forte de Trente.

Entouré de forts cuirassés et de batteries casematées, Trente est devenu, dans ces dernières années, un camp retranché de premier ordre. C'est le réduit de la défense du Tyrol méridional.

Au Nord de Trente, Franzensfeste défend les débouchés du Pusterthal et du Brenner dans le haut Adige.

Les fortifications du Tyrol méridional consistent donc essentiellement en une suite de forts de barrage, séparés par des montagnes les uns des autres, sur les routes venant de l'Italie. Plus solides à l'Est qu'à l'Ouest du lac de Garde, ils ne sont réunis en groupe qu'au Sud du Tyrol, à Riva. Au centre du système, une grande place, Trente. Plus au Nord, un ouvrage isolé, Franzensfeste.

Entre le col de Kreutzberg et celui de Tarvis, aucune route carrossable ne traverse la frontière, constituée par l'arête presque continue des Alpes carniques, haute de plus de 2.000 mètres. Les obstacles du terrain ont si sérieusement fortifié ce front qu'aucune défense artificielle n'est venue s'y ajouter.

Aux défilés de Carinthie, les ouvrages de Tarvis, organisés en groupe depuis 1904, interdisent l'accès des vallées de la Save et de la Drave par celle du Taglia-

(1) *Militär-Wochenblatt*, 11 juillet 1907.

mento. En même temps, ils assurent le flanc droit d'une concentration exécutée vers Göritz et fournissent une base solide pour des opérations offensives dans le flanc gauche d'une armée italienne qui marcherait d'Udine sur la Carniole.

« Tarvis a une importance particulière comme nœud de routes. Du Tagliamento moyen et d'Udine, une route et une voie ferrée établissent la communication la plus directe sur Vienne, par la vallée de la Fella et Tarvis, vers la vallée de la Drave et Villach. Une autre route relie Udine, soit à la vallée de l'Isonzo par le col de Predil, soit à Göritz et Laibach par Wurzen, menaçant ainsi le flanc et les derrières des forces austro-hongroises déployées dans cette région (1). » A l'Ouest de Tarvis, un ouvrage cuirassé, le fort Hensel, a été construit dans la vallée de la Fella, pour barrer la route et le chemin de fer de Pontebba. Pour empêcher un mouvement tournant par l'Isonzo, on a ajouté aux vieilles fortifications de Predil et de Flitsch des forts munis de coupoles tournantes, de casemates cuirassées et de canons à tir rapide sous cuirasse (2).

Au Sud des ouvrages de Tarvis, jusqu'à la mer, l'Autriche n'a édifié aucune fortification.

Dans sa constitution générale, ce système n'a pas subi de modifications au cours de ces deux dernières années. Toutefois, de sérieux perfectionnements de détail y ont été apportés.

Les journaux de la Péninsule observent maintenant avec une attention particulière l'activité militaire autrichienne sur la frontière.

En 1907, ils avaient déjà signalé quelques projets de nouveaux ouvrages autour de Trente (3).

---

(1) *Militär-Wochenblatt,* 11 juillet 1907.
(2) *Löbell's Jahresberichte,* 1906.
(3) *Italia militare e marina,* 6 mars 1907.

Des informations publiées par eux en 1908, il semble résulter qu'une grande activité a régné sur les chantiers de travaux, dans le Tyrol méridional, pendant tout l'hiver de 1907 à 1908 et l'été de 1908.

La presse italienne a successivement annoncé :

en février, la construction, près de Trente, d'un fort blindé sur le mont Rovere et celle d'une route militaire sur le mont Bondone (1) ;

en mai, la construction d'un fort puissant, au col de Cereda, à 1,320 mètres d'altitude, pour dominer la route d'Imer à Fiera di Primiero (2) ;

en juin, la construction de nouveaux ouvrages et d'une route militaire sur le mont Tombio, au Nord-Ouest de Riva, — celle d'une route destinée à desservir la position de Horst, sur le haut plateau de Livarone, aux environs de Trente (3), — celle de plusieurs batteries dans les vallées de Sole, Sarca, Daone, pour barrer, sur le front Sud-Ouest du Trentin, certaines voies d'accès praticables à l'infanterie, barrages dont les manœuvres de 1905 avaient fait reconnaître la nécessité (4) ; — des études faites par de nombreux officiers autrichiens à Ala, Avia, sur les monts Lessini et Baldo (5) ;

en juillet, un voyage d'inspection, dans le Trentin, des archiducs Eugène, Frédéric et Henri, dont l'attention s'est portée sur les forts de la frontière italienne (6) ;

en novembre, une passation de marchés pour le transport de Trente à Lavarone et Luserna, dans la haute

(1) *Corriere della Sera*, 26 février 1908.
(2) *Secolo*, 9 mai ; *Tribuna*, 12 mai 1908.
(3) *Italia militare e marina*, 10 juin.
(4) *Liberta di Padova*, 15 juin.
(5) *Arena de Verona*, 26 juin.
(6) Information de Rome à la *France militaire*, 17 juillet.

vallée de l'Astico, des canons et cuirassements destinés à l'armement de nouveaux forts en construction (1).

« L'armement des ouvrages autrichiens consiste d'ordinaire en quatre ou huit canons à trajectoire tendue, sous casemates cuirassées, et deux ou quatre canons à tir courbe, sur affûts cuirassés. Pour le combat rapproché, on dispose de canons à tir rapide sur affûts cuirassés ou de mitrailleuses. Des observatoires cuirassés tournants, des projecteurs électriques à éclipse, de 2 à 4 kilomètres de portée, des communications télégraphiques souterraines, des postes optiques et acoustiques sont utilisés pour les services de reconnaissance, de sûreté et de liaison (2). »

« L'effectif de chaque garnison dépend de l'armement ; l'infanterie comprend, au plus, 100 hommes de 2e ou 3e ligne (3). »

Quant aux troupes d'artillerie ou de pionniers affectées spécialement aux forteresses, elles ont été considérablement renforcées en 1908. Il y a maintenant, sur la frontière et sur les côtes, 38 compagnies d'artillerie au lieu de 19, 6 de pionniers au lieu de 3. L'augmentation est, en un an, de près du double.

Au point de vue du commandement des places, il y a eu peu de changements. Par suite de l'importance de la garnison, un commandement de place a été créé à Botzen, le 1er janvier 1908. En outre, une direction du génie a été installée, à la même date, à Riva, dans le Tyrol méridional. Il n'y en avait jusqu'à présent que deux, à Brixen et à Trente (4).

Le système défensif actuel sur la frontière se résume donc ainsi :

---

(1) *Secolo*, 18 novembre.
(2) *Ueberall*, 14 décembre 1906.
(3) *Militär-Wochenblatt*, 11 juillet 1907.
(4) *Verordnungsblatt*, 28 décembre 1907.

du Stelvio à l'Isonzo, ouvrages réunis en groupes (Riva, Tarvis) ou isolés ; réduit du Tyrol, à Trente ; plus au Nord, débouchés du Brenner et du Pusterthal dans l'Adige, barrés par Franzensfeste ;

sur l'Isonzo, aucun ouvrage.

En somme, cet ensemble, dont « le travail d'amélioration est constant (1) », répond aux nécessités suivantes, imposées par le terrain :

concentration du gros des forces autrichiennes au Sud des grandes Alpes, sur l'Isonzo, le flanc gauche protégé par la mer, le flanc droit par le groupe d'ouvrages de Tarvis, le front par les troupes de couverture, très augmentées dans cette région depuis 1904 ;

protection des communications entre le Tyrol et la Styrie, à travers le Pusterthal, et défense du Trentin assurées par des troupes spéciales, appuyées, en première ligne, sur les forts qui barrent, le plus près possible de la frontière, les principales voies d'accès, — en seconde ligne, sur Trente et Franzensfeste, réduits de la défense du Tyrol méridional.

---

(1) *Secolo XIX*, 15 août 1908.

V

Les préparatifs autrichiens. — Les chemins de fer et les routes.

Voies ferrées.

Les voies ferrées qui desservent la frontière italienne et les côtes adriatiques peuvent être étudiées à trois points de vue différents :

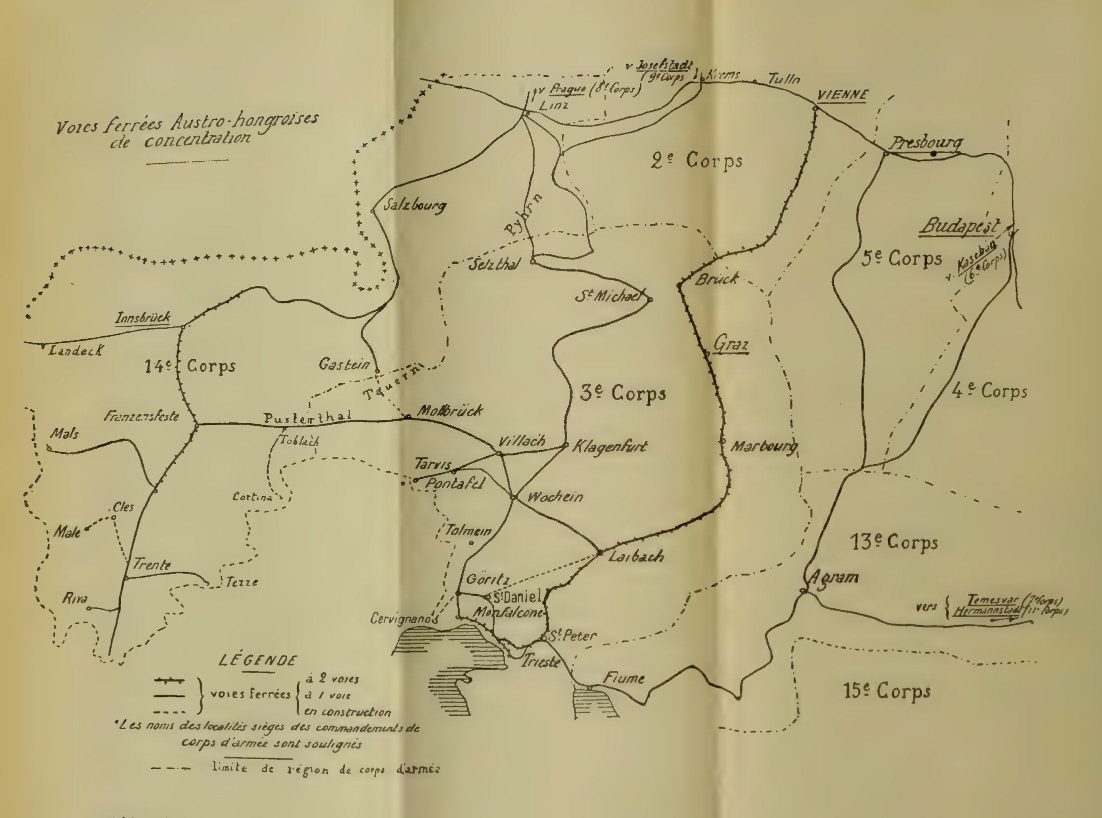
réseau de concentration sur la frontière italienne ;
réseau local du Tyrol méridional ;
réseau des côtes.

Réseau de concentration sur la frontière. — Depuis cinq ans, le gouvernement austro-hongrois a fait de grands efforts pour améliorer le réseau ferré du Sud-Ouest de l'Empire. Si les perfectionnements réalisés ont servi les intérêts économiques, « les considérations stratégiques, comme a dit la *Gazette de l'Allemagne du Nord* (1), ne sont pas venues en dernière ligne », pour la décision à prendre.

Jusqu'en 1904, quatre lignes ferrées seulement réunissaient à la frontière italienne les ponts du Danube (2) :

(1) 2 mai 1907.

(2) Deux ponts près de Linz (Steyeregg et Mauthausen), un à Krems (ligne d'intérêt local), un à Tülln, trois à Vienne, un à Presbourg (ligne



Autriche-Italie.

la ligne (I) du Brenner (Linz, Salzbourg, Innsbrück, Trente), à une voie (1);

la ligne (II) de Linz ou Krems à Selzthal, Saint-Michel, Villach, Tarvis, à une voie;

la ligne (III) de Vienne ou Presbourg à Graz, Laibach, Trieste, Monfalcone, à deux voies;

la ligne (IV) de Presbourg ou Budapest à Agram, Fiume, Saint-Peter, à une voie; à Agram, peut aboutir une autre ligne venant de Gombos-Erdod ou de Neusatz.

Les lignes II, III, IV, peuvent seules être utilisées pour une concentration dans la région Göritz-Tarvis, car la ligne I, celle du Brenner, est séparée de la ligne II par une distance (Franzensfeste-Villach) de plus de 200 kilomètres. Encore les troupes transportées par la ligne II ne seraient-elles débarquées que dans la haute vallée de la Save. Celle-ci est séparée de l'Isonzo par le massif des Alpes Juliennes, haut de 2,000 mètres en moyenne et traversé par un petit nombre de routes.

Dans de telles conditions, l'Autriche avait un très réel avantage à disposer d'une ligne de plus.

Pour cette raison, et aussi pour des raisons commerciales du plus haut intérêt, telles que la liaison entre Trieste et l'Allemagne du Sud, l'administration austro-hongroise a commencé en 1904 la construction de deux sections de voie. L'une, à travers le massif des Tauern, entre Schwarzach-Saint-Veit et Mollbrück, ouvrira une communication directe entre Salzbourg et Villach et réduira de 185 kilomètres le trajet entre ces deux villes. L'autre, à travers les Karawanken et les Alpes Juliennes, relie le bas Isonzo à Villach et Klagenfurt.

---

secondaire), deux à Budapest, un à Gombos-Erdod (au coude Sud du Danube), un à Neusatz. Un quatrième pont est en projet à Vienne. (*Neue Freie Presse*, 5 juillet 1907).

(1) Cette ligne est à deux voies sur certaines sections.

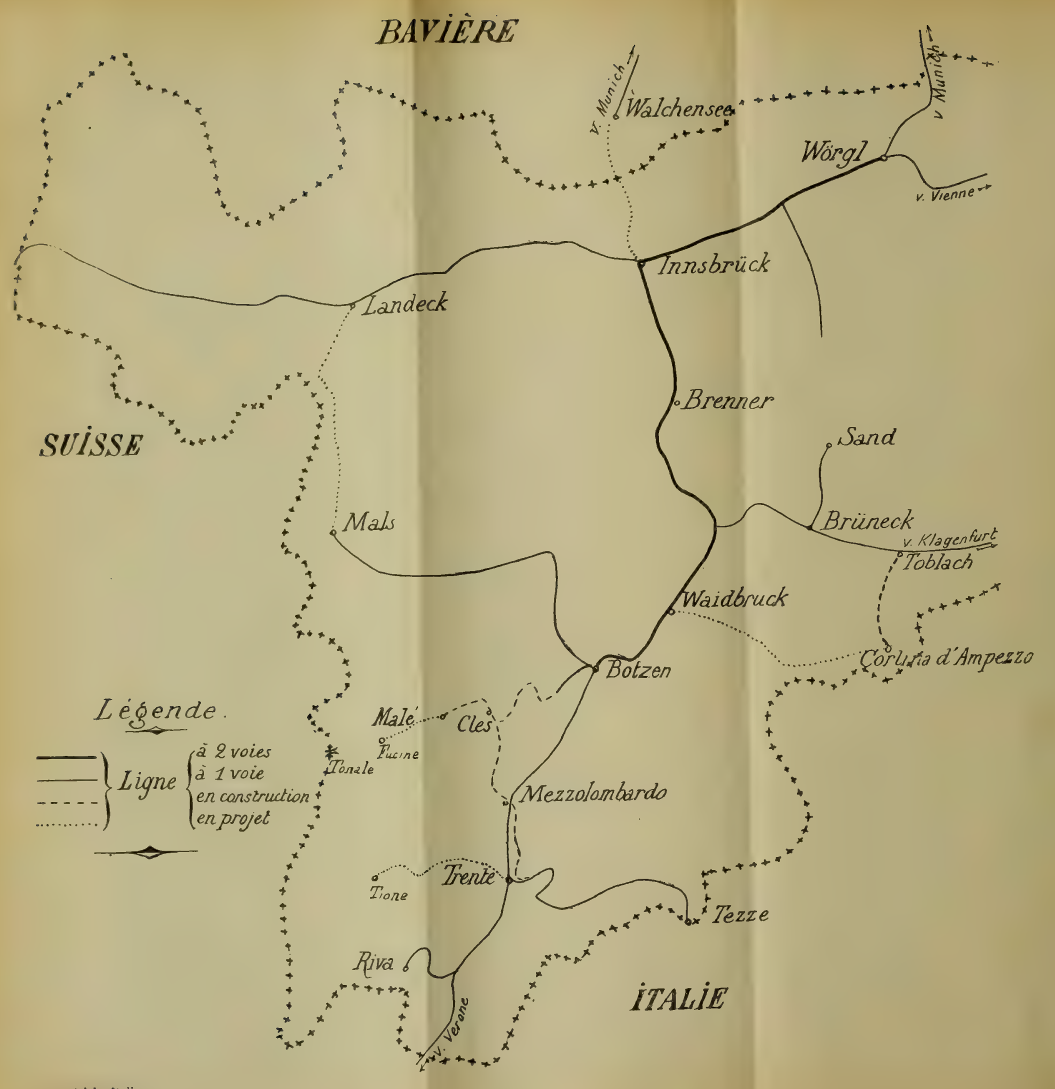
Au mois de septembre 1905, le premier tronçon Nord de la section des Tauern a été livré à l'exploitation. Toutefois, la percée d'un tunnel de plus de 8 kilomètres à travers le massif s'est heurtée à des difficultés considérables. Celles-ci ont occasionné des retards importants et des dépassements notables de crédits. Ce tunnel a été ouvert le 21 juillet 1907. « Il est inutile, a dit à cette occasion le *Journal de Genève* (1), de faire ressortir l'importance stratégique et commerciale de la nouvelle ligne. » Elle ne pourra être entièrement construite avant l'été de 1909.

La ligne Klagenfurt-Trieste, à une voie, a été terminée au mois de septembre 1906. Il en a été de même du tronçon Spital am Pyhrn-Selzthal. Ce tronçon raccourcit de 50 kilomètres la distance de Linz à Selzthal.

Actuellement, la ligne II a donc été poussée jusqu'à Göritz et Trieste, et la distance Linz-Trieste diminuée de 170 kilomètres. Il faut cependant tenir compte de ce fait que les sections nouvellement construites ont un profil accidenté et que les trains militaires n'y pourront probablement circuler que dédoublés. En outre, entre le tunnel de Wochein et Göritz, la ligne II longe la frontière italienne à moins de 15 kilomètres, parfois à 4 ou 5. Par suite, elle devra être gardée d'une façon très sérieuse, dès le premier jour d'une mobilisation. Les troupes de couverture sont aujourd'hui, du reste, assez nombreuses dans cette région.

Malgré ces inconvénients, il n'y a pas à douter que l'appoint constitué par les nouvelles voies ferrées, en vue d'une concentration sur l'Isonzo, est très appréciable. L'Autriche dispose aujourd'hui de trois lignes de transport pour masser ses forces sur l'Isonzo, et d'une quatrième pour renforcer le Tyrol. Lorsqu'elle sera achevée,

(1) 28 juillet 1907.



Autriche-Italie.

la section des Tauern pourra fournir une quatrième ligne pour la concentration vers Villach-Göritz.

D'autre part, de Trieste à Trente, il existe maintenant, le long de la frontière, une voie ferrée ininterrompue. S'il n'est pas indispensable d'utiliser la ligne du Pusterthal pour les transports de concentration, elle peut rendre de grands services pour des mouvements latéraux de troupes ou de matériel en arrière de la frontière.

En 1908, le réseau de concentration n'a été l'objet d'aucune amélioration importante, si l'on excepte les travaux de la ligne des Tauern, non encore terminés. Tout au plus convient-il de signaler, dans la région de l'Isonzo, les projets de voie ferrée de Laibach à San Daniel, près de Göritz, et de Göritz à Cervignano, à la frontière (1). Les travaux préparatoires de cette dernière ont été commencés au mois d'octobre 1908 (2).

Au commencement de 1909, le réseau se compose donc de quatre lignes possibles de transport. Une seule est à deux voies. Sur l'Isonzo, « les stations sont aménagées pour les grands mouvements de troupes et de matériel..... Ce réseau est très développé. Le budget impérial fait pour lui des dépenses très importantes (3) ».

Réseau local du Tyrol méridional. — Si le réseau de concentration est, à la fin de 1908, à peu près dans l'état où il était une année auparavant, des améliorations notables ont été, au contraire, décidées ou commencées en 1908 pour les chemins de fer locaux du Trentin.

Au point de vue militaire, ce réseau rendra la défense plus facile, par la possibilité de faire exécuter aux

(1) *Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnverwaltungen*, 2 septembre 1908.

(2) *Ibid.*, 24 octobre.

(3) *Secolo XIX*, 15 août 1908.

réserves, rassemblées dans les vallées, des mouvements plus rapides.

Si la nouvelle ligne Brüneck-Sand, le projet Mals-Landeck ne présentent pas un grand intérêt militaire, il n'en est pas de même des lignes, projetées ou en construction, de Botzen et Trente à Malé et Fucine, de Toblach et Waidbrück à Cortina d'Ampezzo, de Trente à Tione (1). Bien que ces lignes soient à voie étroite, leur construction améliorera certainement la défense du Trentin.

Ces projets font partie d'un plan général établi, en 1908, par une commission de représentants de divers ministères et de députés des régions intéressées, en vue du « relèvement économique du Tyrol et du Küstenland (2) ».

Réseau des côtes. — En Istrie, deux nouvelles lignes locales compléteront le réseau : celle de Fiume à Pirano, sur la côte occidentale, et celle de Pisino, sur la grande voie Trieste-Pola, à Parenzo, sur la même côte.

En Dalmatie, les améliorations sont d'ordre plus général.

Jusqu'à la fin de 1907, la Dalmatie était reliée au reste de l'Empire par l'unique voie étroite qui, de Metkovitz à Brod, traverse toute la Bosnie-Herzégovine, du Sud au Nord, par Mostar et Sarajevo. En cas de guerre avec un ennemi maître de la mer, la Dalmatie, le port de guerre de Cattaro, seraient donc à peu près livrés à eux-mêmes.

Le compromis austro-hongrois, signé en décembre

(1) *Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnverwaltungen*, 16 septembre et 14 novembre 1908.

(2) *Ibid.*, 2 septembre 1908. Le Küstenland comprend le territoire de Trieste, le comté de Göritz et de Gradisca et l'Istrie.

1907, a enfin aplani toutes les difficultés d'ordre technique et politique auxquelles se heurtait, depuis plusieurs années, le projet d'un chemin de fer de jonction entre la Dalmatie et la ligne Vienne-Trieste.

De Rudolfswert, terminus actuel d'un embranchement de cette ligne, le nouveau tracé traversera le chemin de fer de Fiume à Budapest et, par la Croatie méridionale, rejoindra, à Knin, la ligne dalmate qui fait communiquer ce point avec Sebenico et Spalato.

En outre, dès maintenant, on s'occupe de rattacher cette grande ligne future à celle de la Dalmatie méridionale et de l'Herzégovine en construisant la section Spalato-Metkovitz.

Les travaux doivent être finis en 1911. Ils sont évalués à 130 millions.

Lorsqu'ils seront achevés, le port de guerre de Cattaro sera relié, d'une part, avec la Hongrie par la ligne de Bosnie, de l'autre, avec l'Autriche par la ligne de Dalmatie.

A voie normale, alors que le réseau bosniaque est à voie étroite, la nouvelle ligne Rudolfswert-Spalato permettra d'amener rapidement des troupes, depuis Vienne jusque sur les côtes dalmates. Cette importance a été signalée par la presse autrichienne et allemande. « Le rapport rédigé par la Chambre des seigneurs, dit la *Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnverwaltungen*, exprime la satisfaction que le gouvernement, et en particulier le Ministre des chemins de fer, ait réussi à surmonter la résistance qui s'opposait à la jonction de la Dalmatie avec le réseau ferré croate et autrichien, et à persuader l'administration hongroise de l'avantage de cette liaison pour la Dalmatie et la Croatie, comme aussi de sa nécessité pour l'ensemble de l'État austro-hongrois. »

En ce qui concerne les chemins de fer, l'effort principal a donc porté, en 1908, sur l'amélioration des com-

munications par voie ferrée entre les côtes dalmates et l'intérieur de l'Empire.

Routes.

Dans le programme de « relèvement économique du Tyrol et du Küstenland », conçu au mois de juillet 1908, figurent de très nombreux projets de routes aux environs de la frontière italienne. La *Neue Freie Presse*, de Vienne, en a donné l'énumération détaillée.

« Jusqu'à présent, lit-on dans le journal autrichien (1), le réseau routier, dans le Tyrol méridional, est très défectueux ; dans beaucoup de vallées importantes, il n'y a pas de routes..... Vers Göritz et Trieste, de même qu'en Istrie, les conditions sont un peu meilleures, bien qu'elles aient cependant besoin de perfectionnements. Dans la région de Göritz, il existe de nombreux chemins, mais ils ne répondent plus entièrement aux exigences. Des motifs militaires aussi bien qu'économiques prouvent la nécessité de construire de nouvelles routes.

« L'avantage principal de cette intervention de l'État sera d'assurer l'unité de direction dans la construction et l'entretien des routes dans le Tyrol, la région de Göritz, celle de Trieste, et en Istrie..... Les crédits se répartiront sur quinze ans. Chaque année, il faudra un million et demi de couronnes (2). »

Au cours de ces dernières années, des travaux avaient déjà été exécutés pour améliorer certaines voies de communication parallèles à la frontière :

celle qui, par Cortina d'Ampezzo et Predazzo, conduit de Toblach, dans le Pusterthal, à Auer, sur l'Adige, longeant toute la frontière du Tyrol sud-oriental ;

---

(1) 4 août 1908.

(2) La couronne vaut 1 fr. 05 environ.

celle qui relie Imer, dans le val Cismone, à Strigno, dans la vallée de la Brenta ;

celle qui unit le val Giudicaria à la route du Tonale.

D'autres routes, construites par des compagnies de pionniers, ont manifestement un intérêt militaire au premier chef.

Le 11 juin 1908, la *Zeit*, de Vienne, annonçait que deux compagnies de pionniers travaillaient à la construction d'une route entre Mauthen, — dans la vallée du Gail, près de Kötschach — et le col de Plöcken, à la frontière italienne.

Sur une longueur de près de 80 kilomètres, des défilés de Carinthie à la *Strada d'Allemana*, route directe de Venise à Innsbrück par Cortina d'Ampezzo, le col de Plöcken marque la dépression la plus basse — 1,300 mètres — des Alpes Carniques. Jusqu'en 1908, il n'était franchi que par un chemin muletier. C'est ce chemin que l'autorité militaire a fait transformer en voie carrossable, du côté autrichien. Comme Mauthen est déjà relié à la ligne ferrée de la Drave par la route Mauthen-Ober-Drauburg, il existera ainsi une communication directe, pour l'artillerie et les convois, entre le chemin de fer et le col de Plöcken.

Quelque temps après, au mois de septembre, la presse a parlé de l'envoi de pionniers dans la région de Bievero, pour établir une route à travers le col de Cereda (1).

Tant que le réseau ferré local du Tyrol méridional n'aura pas reçu un plus grand développement, l'importance du réseau routier sera considérable pour la défense du pays. L'exécution du programme de 1908, l'achèvement des travaux faits par les troupes techniques, l'amélioreront d'une façon sérieuse.

---

(1) *Neue militärische Blätter*, 4 octobre 1908.

VI

Les préparatifs autrichiens. — La défense des côtes et la marine.

De la frontière italienne près de Monfalcone à la frontière monténégrine près de Spizza, le développement des côtes austro-hongroises est de 800 kilomètres environ.

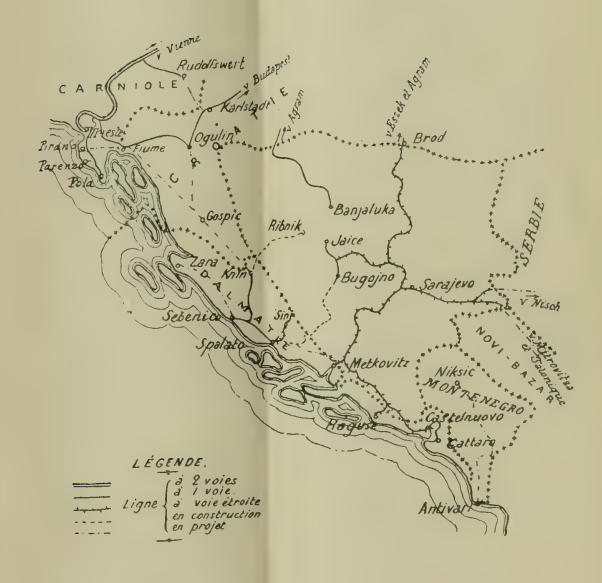
Les brouillards, les courants, les vents, parfois violents, rendent partout la navigation assez délicate.

Entre Pola et Raguse, sur une étendue de 500 kilomètres, l'accès des côtes dalmates est défendu par une suite presque ininterrompue d'îles et d'îlots, derniers vestiges d'un littoral disparu, séparés par des passes souvent étroites. Une soixantaine de petits ports bordent ces côtes. Dans ces parages difficiles, aucun d'eux n'a pu, toutefois, prendre un grand développement. Des flottilles de torpilleurs, des petits croiseurs trouveraient là des abris assurés en vue d'entreprises à tenter au large.

A l'extrémité méridionale de la Dalmatie, la magnifique rade fortifiée des bouches de Cattaro offre un point d'appui excellent à des croiseurs qui auraient à opérer dans la basse Adriatique.

Au Nord de la Dalmatie, entre les deux grands ports marchands de Fiume et de Trieste, l'un, autrichien, l'autre, hongrois, le port de guerre de Pola est la base de la flotte de combat austro-hongroise.

A part quelques batteries sur certaines îles, la défense fixe des côtes ne comprend encore que les deux ports de guerre de Pola et de Cattaro. Aucun travail impor-



Autriche-Italie

tant n'y a été signalé en 1908, mais les troupes techniques de forteresse, — artillerie et pionniers, — y ont été sensiblement augmentées.

Entre ces deux places maritimes, l'organisation d'une base secondaire a été étudiée. « Au Ministère de la guerre (1)....., on projeta de fortifier Sebenico, en y consacrant 6 millions de francs. Ce plan fut abandonné, car le canal, long de 7 kilomètres, qui conduit à Sebenico, est très étroit. Maintenant, il est décidé d'établir ce point d'appui dans le golfe de Sabbioncello. On construira des forts sur la presqu'île et le continent, et on percera l'isthme de Stagno..... On aura ainsi une communication sûre, en temps de paix comme en temps de guerre, entre Spalato et Raguse, entre la Dalmatie du Nord et celle du Sud (2). »

En Autriche-Hongrie, la défense des côtes incombe au commandement territorial (3), sauf à Pola et à Cattaro. Pola est commandé par un amiral, Cattaro par un général, gouverneur, assistés chacun d'un état-major, d'un directeur de l'artillerie, et d'un directeur du génie. Le gouverneur de Cattaro dispose, en outre, d'un capitaine de vaisseau, par l'intermédiaire duquel il exerce son autorité sur les navires et les établissements de la marine affectés à la défense des Bouches. La garnison de chacun de ces deux ports de guerre comprend environ une brigade d'infanterie, avec des compagnies de pionniers et plusieurs bataillons d'artillerie de forteresse (4).

---

(1) En Autriche-Hongrie les affaires maritimes sont traitées, non par un Ministère spécial de la marine, mais par une section du Ministère de la guerre.

(2) *Neue militärische Blätter*, 31 août 1908.

(3) Commandant du 3e ou du 13e corps d'armée, ou du territoire militaire de Zara.

(4) Pola, 6 bataillons, 1 demi-bataillon (2 compagnies) de pionniers

Dans une étude très documentée sur « la Dalmatie et la défense de ses côtes (1) », le capitaine de vaisseau von Rziha apprécie comme il suit la valeur respective des différents points d'appui de la côte dalmate :

« Par suite de sa situation à la pointe Sud de la péninsule de l'Istrie, qui s'enfonce dans l'Adriatique comme une épine, Pola peut servir de repli..... mais..... l'arsenal et les dépôts de munitions peuvent être bombardés de la mer par un tir indirect. Les navires qui exécutent ce tir peuvent se tenir hors de la portée des batteries de côte..... La rade de Fasana, où devrait se tenir la flotte autrichienne, est vue de la mer, au Nord-Ouest et au Sud-Ouest..... Au Nord, les forts sont à 2 kilomètres des dépôts de munitions et à 3 kilomètres de l'arsenal. Les uns et les autres peuvent être bombardés du village de Dignano, à 9 kilomètres ». Au Sud de Pola, l'île de Lussin a été fortifiée. Quant à Cattaro, ce port de guerre est devenu un véritable camp retranché, dont les ouvrages sont « munis de nouveaux canons lourds, du dernier modèle (2) ». Le port est malheureusement dominé à bonne distance par les hauteurs où passe la frontière. Les Monténégrins ont, en 1906, construit un fort sur ces hauteurs. Aussi a-t-on évacué sur Castelnuovo, au commencement de 1907, les magasins militaires de Cattaro pour les mettre hors d'atteinte des pièces monténégrines (3).

Dans les Bouches de Cattaro, « Teodo, dit le commandant von Rziha, possède un petit arsenal de réparations,

---

de forteresse, 4 bataillons (16 compagnies) d'artillerie de forteresse. — Cattaro, 7 bataillons, 1 compagnie de pionniers de forteresse, 2 bataillons et demi (9 compagnies) d'artillerie de forteresse.

(1) Revue allemande *Ueberall*, avril et mai 1908.

(2) *Giornale d'Italia*, mars 1906.

(3) *Étoile belge*, 14 février 1907.

avec dépôt de charbon. Le stationnement d'une division de croiseurs avec des torpilleurs y est ainsi facilité. Leur tâche principale consistera à surveiller le canal d'Otrante et à tenter des opérations contre Antivari, Bari et Brindisi.....

« Sebenico est la meilleure base pour la flotte active..... Il y a de l'eau douce en abondance aux environs, des mines de charbon. Un chemin de fer relie le port à l'intérieur.

« Le point le plus faible de la côte autrichienne est Trieste. »

L'opportunité de fortifier le grand port de commerce autrichien est très discutée en Autriche dans la presse militaire et maritime. Il y a vingt-cinq ans, un projet complet avait été établi par le général du génie von Hermann. « La fortification de Trieste sur le front de mer est, sans doute, très utile et souhaitable, dit la *Militärische Presse* (1). Notre plus grand port, les lignes ferrées importantes qui en sortent seraient ainsi couverts contre un coup de main..... Mais les fortifications que l'on élèverait sur les deux îles en avant de Trieste..... seraient détruites en très peu de temps par les cuirassés ennemis.....

« La fortification de Trieste serait un désavantage direct pour la défense de notre côte, non parce que les 30 millions de couronnes qu'elle exigerait seraient certainement prélevés sur le budget de la marine, mais parce qu'elle donnerait à beaucoup de personnes une fausse sécurité..... *Construire la flotte est la première nécessité, le premier moyen de défendre la côte.....*

« Les enseignements répétés des guerres navales prouvent sans exception, que, seule, la victoire sur mer rend impossible l'attaque d'une flotte contre le littoral, et

(1) 21 novembre, 2 décembre 1908.

que, seule, la suprématie navale peut protéger la côte. Le moyen de défense contre toutes les attaques venant de la mer est et reste donc uniquement la flotte.....

« Les fortifications côtières ont seulement pour but de défendre contre une surprise les navires mis momentanément hors de combat....., de permettre à la flotte de se ravitailler en sécurité..... Ce sont des bases d'opérations.

« De même que Trieste ne peut être protégée, contre une invasion par terre, que grâce à une armée solide, de même, une flotte puissante pourra, seule, empêcher le débarquement de troupes de siège italiennes. »

Cette opinion est aussi celle du commandant von Rziha :

« Une côte étendue, où les îles et les côtes maritimes sont nombreuses, comme en Dalmatie, ne peut être mise à l'abri d'un coup de main, dit-il (1), qu'avec une flotte assez forte et des fortications en rapport avec cette flotte. L'adversaire trouvera, en effet, facilement sur le littoral des points d'appui pour ses opérations. Par contre, avec ces deux moyens de combat, — flotte et fortifications, — la possession d'une côte de ce genre est un avantage en face d'une côte plate, pauvre en ports, comme celle de l'Italie dans l'Adriatique, où Venise et Ancône sont en l'air, sans bases intermédiaires.....

« Il n'est pas douteux qu'en Autriche la flotte n'est pas assez forte et la côte pas assez fortifiée, pour rendre une victoire italienne absolument impossible.....

« La construction des navires et la fortification des côtes doivent se faire simultanément et en temps opportun. Les improvisations de la dernière heure sont toujours défectueuses. Les moyens de combat n'ont de

(1) *Ueberall*, mai 1908.

valeur que s'ils sont liés à la pratique nécessaire et à l'éducation du temps de paix. »

« La côte ne peut se défendre que par l'attaque », lit-on dans le *Danger italien*, brochure éditée à Vienne en 1908 (1).

Or, la supériorité numérique de la flotte de guerre italienne est indéniable, — de près du double. A l'époque de Lissa, cette supériorité était seulement du tiers (2).

« L'effort accompli par les Italiens pour nous dépasser de beaucoup, écrit un publiciste autrichien (3), date seulement de peu de temps. Depuis trois ans, sous le couvert des mots « *Mare nostrum* », une vive agitation a commencé pour augmenter la flotte italienne.

« Cette agitation s'est produite en même temps que se produisaient les grands troubles de Hongrie. Jamais les Italiens n'auraient réussi à nous distancer de cette sorte, si les Hongrois, par l'obstruction faite aux projets militaires, n'avaient rendu nos chantiers déserts pendant deux ans, en 1905 et 1906.

« Ce qui est fait est fait. Mais comment notre flotte, qui a en mains le sort de l'Empire, pourra-t-elle suffire à sa grande tâche ?....

« Croit-on qu'au moment du danger, un second Tegetthoff surgira? *Rara avis!* Même, s'il se révélait, il reste très douteux qu'il exécuterait de nouveau l'œuvre d'art de Lissa. Aujourd'hui, la décision appartient au feu et non à l'éperon. En outre, on ne peut s'égarer dans le domaine de l'extraordinaire ; nous devons tabler sur des chiffres réels, avec des hommes normaux et des efforts normaux. »

---

(1) Librairie Danzer.
(2) *Ueberall*, mai 1908.
(3) *Le danger italien*.

La nécessité d'une forte marine de guerre, en face de la flotte italienne, est donc unanimement proclamée en Autriche.

Aussi, dans ces dernières années, l'Autriche a-t-elle fait un effort considérable pour renforcer sa flotte. De 17 millions et demi de francs en 1880, le budget de la marine a, en 1909, atteint 64 millions. Depuis 1905, en quatre ans, l'accroissement a été de 14 millions, c'est-à-dire de 25 0/0 (1).

Au point de vue du personnel, comme le Parlement n'accordait pas l'augmentation du contingent nécessaire pour armer les nouveaux navires, 2,000 hommes ont dû être prélevés sur l'armée de terre et versés dans les équipages de la flotte. Ce fait doit se reproduire en 1910 et en 1911. A ce moment, l'effectif des équipages sera de 14,000 hommes au lieu de 10,000 en 1907.

Au point de vue du matériel, le programme de 1904, pour lequel 127 millions de francs furent votés, comportait la construction de trois cuirassés de 10,600 tonnes. « Ces navires sont aujourd'hui, dit la revue navale italienne *Lista navale italiana* (2), le noyau le plus puissant et le plus homogène de la puissance navale de la Monarchie. »

A ce programme de 1904 en a succédé un autre, en 1907. Ce dernier consiste à construire un croiseur très rapide à turbines, des torpilleurs, 6 sous-marins et

(1) Progression du budget naval (sans les pensions) :

En 1880	17,500,000	francs.
En 1896	26,000,000	—
En 1900	39,500,000	—
En 1905	51,000,000	—
En 1907	45,000,000	—
En 1909	64,000,000	—

(2) Supplément de mars 1908.

surtout trois cuirassés, dont le déplacement sera très supérieur à celui des cuirassés de 1904. Ces navires jaugeront 14,500 tonnes et seront armés puissamment : quatre pièces de 305 et huit de 240. L'un d'eux a été lancé le 30 septembre 1908 à Trieste.

Lorsque les navires en construction seront achevés — en 1911, d'après les déclarations de l'amiral Montecuccolli aux Délégations, — la flotte de l'Empire comprendra (1) :

en première ligne (navires modernes),

9 cuirassés (trois divisions) : 3 lancés en 1900-1902 (8,400 tonnes), 3 du programme de 1904 (10,600 tonnes), 3 du programme de 1907 (14,500 tonnes) (2);
2 croiseurs cuirassés (6,300 et 7,300 tonnes) (3);
4 croiseurs protégés (2,300 et 3,000 tonnes);
12 contre-torpilleurs (400 tonnes);
24 torpilleurs de haute mer (200 tonnes);
24 torpilleurs de 2e classe (100 tonnes);
6 sous-marins;

en seconde ligne (navires plus anciens) :

3 garde-côtes cuirassés de 5,600 tonnes (une division);
1 croiseur cuirassé (5,400 tonnes);
2 croiseurs protégés (4,600 tonnes);
2 croiseurs-torpilleurs (1,500 tonnes);
7 contre-torpilleurs (350-610 tonnes).
Pour la défense des ports : 22 torpilleurs de 30 mètres.

En outre, lors de la discussion du budget de 1909, l'amiral Montecuccolli a annoncé que, vraisemblablement

---

(1) *Revue de Streffleur*, septembre 1908; commandant de Balincourt, *Les flottes de combat en 1909*.

(2) La vitesse de ces 9 cuirassés d'escadre varie de $19^{n},5$ à $20^{n},4$. Leur armement le plus puissant est constitué par des pièces de 240^{mm} pour six d'entre eux, et de 305^{mm} pour les trois autres.

(3) Vitesse variant de 20 à 22 nœuds.

pour le budget de 1910, il demanderait des crédits pour le remplacement des trois vieux garde-côtes cuirassés par des navires de 18,000 à 19,000 tonnes et pour la mise en chantier de trois nouveaux croiseurs rapides et de plusieurs sous-marins.

D'après les informations publiées, au mois d'avril 1909, par la presse autrichienne et italienne, ces projets seront mis à exécution cette année. Au budget de 1910 sera prévue une première annuité pour la construction de 3 « Dreadnought » de 19,000 tonnes, armés, chacun, de 10 pièces de 305^{mm} (1).

Ces navires devront être terminés en 1912. A cette époque, la flotte de combat austro-hongroise comprendra 18 cuirassés ou croiseurs-cuirassés : 14 modernes et 4 plus anciens.

Sans aller jusqu'à dire, comme le colonel allemand Gädke, que « à moins d'un miracle, la flotte autrichienne ne pourra pas tenir l'Adriatique contre la marine italienne (2) », les forces de l'Autriche, sur mer, n'en sont pas moins, aujourd'hui, inférieures à celles de l'Italie. Les constructions navales projetées pourront atténuer cette infériorité. Elles ne la supprimeront probablement pas.

---

(1) *Neue Freie Presse*, 6 avril ; *Militärische Presse*, 10 avril 1909.
(2) *Berliner Tageblatt*, 25 août 1908.

VII

Les préparatifs autrichiens. — Les manœuvres.

Presque chaque année, depuis 1904, des grandes manœuvres, en Tyrol, en Carinthie ou en Dalmatie, ont été l'occasion, pour l'autorité militaire, d'expérimenter la nouvelle organisation créée sur la frontière ou sur les côtes.

En 1905, le Tyrol méridional a été le théâtre de manœuvres de corps d'armée, en présence de l'Empereur. « Peu d'informations ont été publiées sur les enseignements qui en ont résulté, car les correspondants de journaux n'étaient pas autorisés à y assister. On a simplement appris que les troupes y ont fait des exercices de pontage, dans des conditions très difficiles, des expériences de transmission de renseignements par pigeons voyageurs, par le télégraphe sans fil et des essais d'obusiers de campagne à voie étroite (1). »

En 1906, des unités de l'armée et de la flotte ont participé à des manœuvres combinées dans le Sud de la Dalmatie, entre un parti de l'Ouest qui « dispose d'une flotte supérieure à celle du parti de l'Est », et un parti de l'Est, « dont les forces principales de terre sont d'abord retenues dans l'intérieur de l'Herzégovine pour des raisons militaires ».

En 1907, les manœuvres impériales se sont exécutées en Carinthie et dans les hautes vallées de la Drave, du Gail et de l'Isonzo. Deux corps d'armée complets, 3e et

---

(1) *Internationale Revue*, 67e supplément, novembre 1905.

14[e], — 60,000 hommes environ, — y ont pris part. D'après les journaux italiens, « ces manœuvres sont importantes pour divers motifs, et, avant tout, en raison de la zone frontière dans laquelle elles se déroulent. »

En 1908, les manœuvres impériales ont eu lieu en Hongrie, loin par conséquent de la frontière. Toutefois, dans le thème donné au parti Sud, on peut reconnaître la trace des préoccupations qui agitent le commandement austro-hongrois.

Les masses principales du parti Sud (italien) — 7 corps — ont pénétré en Styrie et dans la Hongrie occidentale. Elles cernent le gros des forces ennemies (autrichiennes) dans Vienne, qui a été fortifiée. La tête de pont de Presbourg est investie par les troupes du parti Sud.

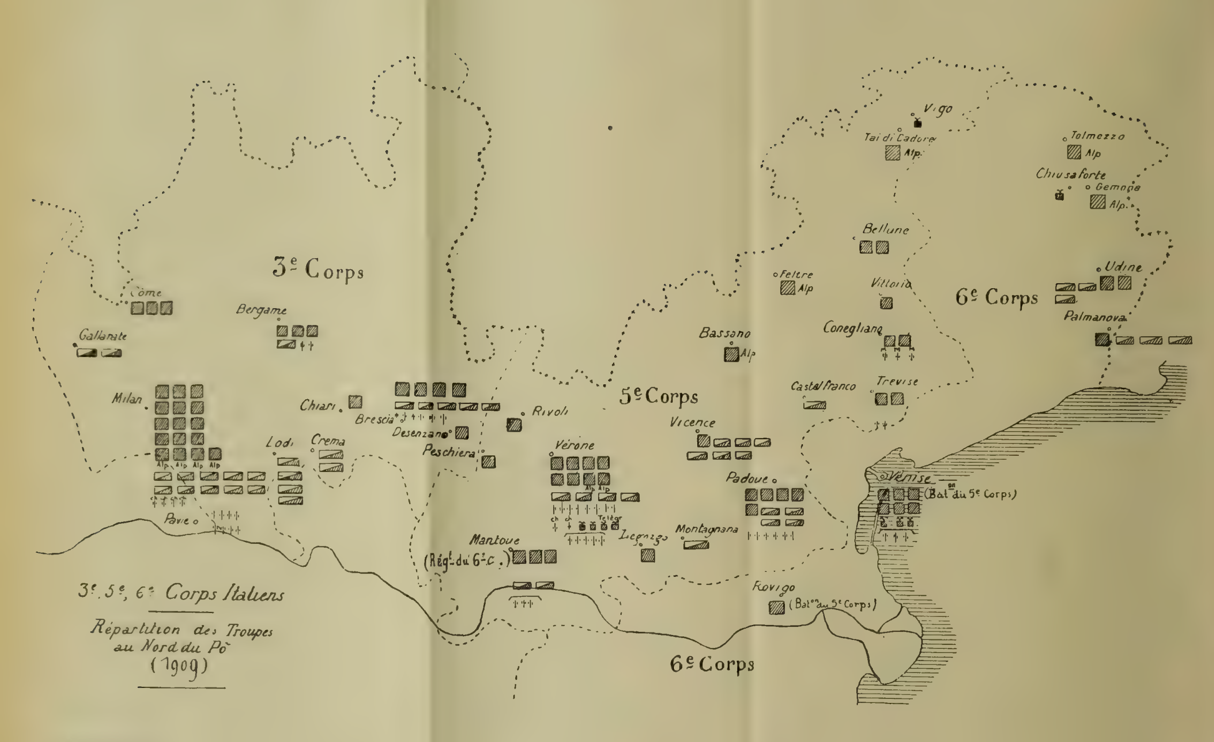
Une armée du Sud (italienne) s'avance du front Kopreinitz-Warasdin (1) vers le Nord. Elle a pour mission de gagner la région de Papa (2) pour couvrir les masses principales du parti Sud contre tout mouvement de l'ennemi entre le lac Balaton et le Danube (3).

L'organisation des « voyages d'études de cavalerie », en 1908, a fourni une nouvelle preuve de l'attention avec laquelle est maintenant étudié en Autriche tout ce qui se rapporte à la frontière du Sud-Ouest.

Ces voyages avaient lieu, le plus souvent, dans les plaines de Galicie ou de Hongrie, plus favorables que d'autres régions de l'Empire à l'étude de la tactique de la cavalerie. En 1908, au contraire, un de ces deux voyages a été exécuté en Carniole, près de la frontière italienne, dans la région même où de nouveaux escadrons avaient été envoyés en renfort au début de l'année.

---

(1) A environ 150 kilomètres à l'Est de Laibach.
(2) A 100 kilomètres au Sud-Est de Presbourg.
(3) *Militär Wochenblatt*, 24 novembre 1908.



Autriche-Italie.

VIII

Les préparatifs italiens. — Les troupes.

Aux préparatifs autrichiens, d'une importance particulière sous tous les rapports, l'Italie ne semble avoir, dans ces dernières années, répondu que dans une bien moindre mesure.

Son attention paraît s'être portée, du reste, beaucoup plus sur les fortifications et les voies ferrées que sur les troupes.

Vis-à-vis des 14e et 3e corps autrichiens, l'Italie disposait, en 1902, de deux corps, le 3e et le 5e.

En 1906, les circonscriptions territoriales en Vénétie ont été remaniées (1). Aujourd'hui, trois corps, les 3e (Milan), 5e (Vérone) et 6e (Bologne) (2), bordent la frontière autrichienne, dont la surveillance est ainsi mieux assurée.

Sous l'empire des préoccupations causées par les arme-

(1) *Löbell's Jahresberichte*, 1906.
(2) *Veltze's Armee-Almanach*, 1909.

3e corps : Milan.

5e division, à Milan : brigade de Coni, à Milan (6 bataillons) ; brigade de Palerme, à Milan (6 bataillons).

6e division, à Brescia : brigade de Lombardie, à Brescia (6 bataillons) ; 2 régiments de bersagliers, à Milan et Brescia (6 bataillons). Groupe d'alpins de Vérone : 1 régiment, à Milan (4 bataillons, 12 compagnies). Ensemble : 28 bataillons.

3e brigade de cavalerie, à Milan : 4 régiments (24 escadrons).

Commandement d'artillerie de campagne : 2 régiments, 16 batteries

ments autrichiens, un nouveau bataillon a été, en 1908, créé au 7e régiment alpin, en Vénétie, au moyen d'une compagnie de ce régiment et de deux compagnies retirées de la frontière française.

La presse italienne et autrichienne a même annoncé que l'on s'occupait de la formation d'un 8e régiment

---

montées (dont 8 sur le territoire du 2e corps), 3 compagnies du train (sur le territoire du 4e corps).

Régiment d'artillerie à cheval, à Milan : 4 batteries à cheval, 3 compagnies du train.

2 compagnies cyclistes (Milan et Brescia).

5e corps : Vérone.

9e division, à Vérone : brigade du Roi, à Vérone (6 bataillons); 1 régiment de bersagliers, à Vérone (3 bataillons).

10e division, à Padoue : brigade des Marches, à Trévise (6 bataillons); brigade de Pignerol, à Padoue (6 bataillons).

Groupe d'alpins de Vérone : 2 régiments, Vérone, 7 bataillons (22 compagnies), dont 2 sur le territoire du 6e corps. Ensemble : 28 bataillons (dont 4 sur le territoire du 6e corps).

4e brigade de cavalerie, à Vérone : 2 régiments, 12 escadrons; 5e brigade de cavalerie, à Padoue : 2 régiments, 12 escadrons (dont 6 sur le territoire du 6e corps).

Commandement d'artillerie de campagne, à Vérone : 2 régiments : 16 batteries montées, 3 compagnies du train; 1 groupe de montagne : 3 batteries de montagne.

Artillerie à cheval, à Vérone : 1 groupe (2 batteries à cheval, 1 compagnie du train).

Génie : 5 compagnies (2 compagnies de pontonniers, 2 de télégraphistes à Vérone, 1 de mineurs à Vigo).

1 compagnie cycliste, à Vérone.

Troupes de forteresse : 8 compagnies d'artillerie (5 à Vérone, 3 à Mantoue).

6e corps : Bologne.

11e division, à Bologne : brigade de Pistoïe, à Bologne (6 bataillons); brigade de Rome, à Udine (6 bataillons); brigade des Pouilles, à Venise (6 bataillons).

12e division, à Ravenne : brigade d'Ancône, à Ravenne (6 batail-

alpin et d'un corps de volontaires alpins sur la frontière autrichienne (1), de la création de trois régiments de cavalerie à Pordenone (entre Udine et Trévise), Trévise, Palmanova (2), de l'envoi, à Trévise, de batteries à cheval et de compagnies du génie (3).

En attendant, une nouvelle répartition des troupes a été adoptée en Vénétie orientale, menacée par les renforts autrichiens envoyés sur l'Isonzo. Dans cette région, quelques bataillons et escadrons italiens, ont été, en 1908, avancés vers la frontière.

Le 7e régiment alpin, augmenté d'un bataillon, a quitté Padoue et Conegliano pour Feltre et Tai di Cadore, — au pied des cols du Trentin oriental, — Tolmezzo et Gemona, — au débouché du col de Tarvis.

La garnison d'Udine a été renforcée d'un bataillon, mais l'état-major de brigade de cavalerie, qui était à Udine, a été ramené en arrière, à Padoue.

Dans la zone située au Nord de la ligne Feltre-Palmanova, incluse, l'augmentation réalisée en 1908 est de deux bataillons.

---

lons); brigade de Sicile, à Forli (6 bataillons); 1 régiment de bersagliers, à Bologne (3 bataillons). Ensemble : 33 bataillons (dont 5 sur le territoire du 5e corps).

6e brigade de cavalerie, à Bologne : 3 régiments, 18 escadrons (dont 6 détachés sur le territoire du 4e corps).

Commandement d'artillerie de campagne, à Bologne : 2 régiments (16 batteries montées, 3 compagnies du train).

1 bataillon cycliste (4 compagnies), à Bologne.

Troupes de forteresse : 10 compagnies d'artillerie (7 à Venise, 3 à Bologne).

Génie : 7 compagnies (3 compagnies de sapeurs à Bologne; 2 compagnies de laguniers et 1 de sapeurs, à Venise; 1 de mineurs, à Chiusaforte).

(1) *Esercito italiano*, 1er mai; *Revue autrichienne de Streffleur*, juin 1908, février 1909.

(2) *Messagero*, 19 février 1909; *Pester Lloyd*, 18 mars 1909.

(3) *Militärische Presse*, 20 février 1909.

Au Sud de cette ligne, les garnisons de Venise et de Vérone se sont accrues, la première, de 4 compagnies, la seconde, d'une compagnie d'artillerie de forteresse (1).

Un bataillon cycliste a été formé le 1er avril 1908 à Bologne, avec la compagnie cycliste qui était déjà dans cette ville, et 3 autres compagnies venues de Naples, Ancône et Livourne (2).

L'effectif total des 3e, 5e et 6e corps a donc été simplement augmenté de 2 bataillons de nouvelle création, l'un alpin, l'autre cycliste, et de 5 compagnies d'artillerie de forteresse venues d'autres corps d'armée. En face des renforts autrichiens, ce changement est de faible importance.

Au Nord du Pô, l'effectif des 3e, 5e et 6e corps italiens est actuellement (3) de :

66 bataillons;
3 compagnies cyclistes;
48 escadrons;
41 batteries de campagne ou de montagne;
15 batteries de forteresse ou de côte;
9 compagnies du génie;
10 compagnies du train.

Pour avoir le total de ces trois corps, il y aurait

(1) *Veltze's Armee-Almanach*, 1908; *Neue Freie Presse*, 17 mars 1909; *La Preparazione*, 17 mars 1909.
(2) *Revue de Streffleur*, juin 1908.
(3)

	Bataillons.	Compagnies cyclistes.	Escadrons.	Batteries montées.	Batteries à cheval.	Batteries de montagne.	Batteries de forteresse ou de côte.	Compagnies du génie.	Compagnies du train.
3e corps..	28	2	24	16	4	»	»	»	6
5e — .	27	1	24	16	2	3	8	5	4
6e — .	11	»	»	»	»	»	7	4	»
TOTAUX.	66	3	48	32	6	3	15	9	10

lieu d'ajouter à ces chiffres les unités des 5e et 6e corps, dont les garnisons sont situées au Sud du fleuve (1).

L'ensemble serait alors de :

89 bataillons;
7 compagnies cyclistes;
66 escadrons;
48 batteries montées;
6 — à cheval;
3 — de montagne;
18 — de forteresse ou de côte;
12 compagnies du génie;
14 — du train.

Si l'on admet, pour ces corps, les effectifs indiqués par les décrets organiques de l'armée italienne (2), les 3e, 5e et 6e corps compteraient, en temps de paix, 60,000 hommes (3). Ce chiffre se réduit à 43,000,

(1)

	Bataillons.	Compagnies cyclistes.	Escadrons.	Batteries montées.	Batteries de forteresse.	Compagnies du génie.	Compagnies du train.
	—	—	—	—	—	—	—
5e corps........	1	»	»	»	»	»	»
6e —	22	4	18	16	3	3	3

(2) Effectifs en hommes, fixés par le décret du 3 août 1903 :

Compagnie d'infanterie et de bersagliers......	110	hommes.
— d'alpins........................	140	—
Escadron de cavalerie....................	155	—
Batterie montée..........................	90	—
— à cheval........................	120	—
— de montagne.....................	140	—
— de forteresse ou de côte............	110	—
Compagnie du génie.......................	115	—
— du train........................	90	—

(3)

Infanterie et bersagliers..................	35,000	hommes.
Alpins..................................	4,700	—
Cavalerie................................	9,700	—
Artillerie de campagne....................	4,700	—
A reporter..............	54,100	hommes.

si l'on fait abstraction des garnisons des 5e et 6e corps au Sud du Pô.

Jusqu'au commencement de 1908, l'Autriche et l'Italie disposaient de forces à peu près équivalentes sur leur frontière commune : l'envoi, depuis 1903, dans les 3e et 14e corps autrichiens, de 12,000 hommes de nouvelles troupes, avait rétabli, pour l'Autriche, l'équilibre avec les forces italiennes de la vallée du Pô. Les renforts et les nouvelles formations de 1908 (1) ont rompu cet équilibre au profit de l'Autriche. De plus, à petite distance de la frontière, les troupes de couverture sont moins nombreuses en Italie qu'en Autriche. Les modifications réalisées par l'Italie, au cours de l'année 1908, en Vénétie orientale, sont sans grande importance. Elles ont peu changé la situation d'infériorité des forces italiennes dans cette province, en face des nombreuses troupes autrichiennes qui garnissent la région de l'Isonzo.

Report	54,100	hommes.
Artillerie de montagne	400	—
— de forteresse	2,000	—
Génie	1,300	—
Train d'artillerie	1,300	—
TOTAL GÉNÉRAL	59,100	hommes.

(1) L'Autriche a envoyé, en 1908, 8,000 hommes sur la frontière italienne. Voir, à ce sujet, p. 35.

IX

Les préparatifs italiens. — Les fortifications.

Si, le long de la frontière, les troupes ont été peu augmentées, le système de fortifications a, par contre, reçu depuis cinq ans, quelques améliorations (1).

A l'Ouest du Trentin, l'Italie n'avait, jusqu'à ces dernières années, élevé aucun fort. Aujourd'hui, les cols du Stelvio et du Tonale sont barrés par des batteries près de Bormio, par un fort près de Ponte di Legno.

Aux débouchés Sud des vallées de la Chiese et de l'Adige, les ouvrages de Rocca d'Anfo, de Vérone, de Rivoli ont été renforcés. Ces derniers sont aujourd'hui puissamment armés. Les forts construits autour de Vérone, à grande distance (10 kilomètres environ), donneront à cette place une valeur qu'elle ne possédait pas auparavant, comme tête de pont sur la rive gauche de l'Adige et comme camp retranché.

Entre l'Adige et le Tagliamento, les Italiens ont organisé plusieurs zones fortifiées de rassemblement, véritables places d'armes pour des opérations contre le Tyrol sud-oriental : celle de la haute vallée de l'Astico, entre Arsiero et Asiago, couverte, près de la frontière, par les forts du val Leogra et de San-Pietro ; — celle de la Brenta, entre Valstagna et Cismone, défendue par les forts de Primolano et d'Asiago ; — celle de la Piave, entre Feltre et Bellune, protégée de même par les

(1) *Löbell's Jahresberichte*, 1904, 1905, 1906 ; *Ueberall*, 7 et 14 décembre 1906 ; *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1907.

ouvrages de Pedevena, d'Agordo, de Pieve di Cadore, de Vigo. De tous ces ouvrages, « un seul est cuirassé (1) ».

« Les fortifications du val Leogra et d'Agordo sont les forts italiens les plus solides de la frontière..... Celles d'Agordo consistent en une batterie ouverte, semi-permanente, un emplacement pour pièces, et un barrage permanent très solide, avec des casemates dans le rocher. Le chemin Fiera di Primiero-Agordo, qui tourne ces ouvrages, est barré près de la frontière par une batterie pour pièces de campagne.

« Les fortifications de Vigo-Lorenzago se composent de plusieurs emplacements pour pièces de campagne et de logements défensifs.

« Celles de Pieve di Cadore comprennent plusieurs ouvrages fermés, destinés au combat éloigné, près de Pieve et de Perarolo, de nombreux emplacements de pièces, et, près de Perarolo, une position de batterie (2). » Mais ce camp retranché de la Piave est « incomplet et très faible (3) ».

L'importance, pour la défense du Tyrol, du maintien des communications par le Pusterthal, — l'une de ses deux lignes de ravitaillement, — la proximité de la frontière italienne qui s'approche à 8 kilomètres de cette vallée, donnent une valeur offensive particulière aux forts de la haute Piave, à l'abri desquels des troupes peuvent venir se masser à courte distance de la haute Rienz et de la haute Drave.

Plus à l'Est, les efforts s'étaient, jusqu'en 1907, portés presque uniquement sur la défense de la voie ferrée Osoppo-Tarvis. Le reste de la frontière orientale n'était nullement fortifié.

---

(1) *Secolo XIX*, 15 août 1908.
(2) *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1908.
(3) *Secolo XIX*, 15 août 1908.

« Depuis plus de trente ans, dit l'ingénieur Lorenzo d'Adda dans le *Secolo* (1), le général Perruchetti ne cesse de signaler dans de nombreuses publications le grand danger de cette brèche sans défenses. »

L'administration militaire s'est préoccupée de cette situation qui permettait aux Autrichiens de franchir la frontière sans coup férir, d'autant plus que la supériorité de leur réseau ferré leur donnait une avance appréciable dans la concentration de leurs forces. Une partie des crédits militaires extraordinaires, votés au mois de juin 1907 par le Parlement italien, a été affectée aux fortifications du Nord-Est.

Le premier chapitre du rapport de la Commission d'enquête sur l'armée, publié le 18 mai 1908, a concerné les fortifications de la frontière.

La Commission a relevé des lacunes importantes dans l'organisation défensive « que des considérations financières ont fait négliger pendant de longues années ». Il s'agit là vraisemblablement de la frontière du Nord-Est. Le rapport estime qu'il faut mettre les barrages des Alpes à hauteur des progrès de l'artillerie moderne et réorganiser aussi les places maritimes.

Commencés à la fin de 1907, les travaux ont continué en 1908, tant pour barrer la trouée entre le col de Tarvis et la mer, que pour renforcer la défense des cols du Trentin oriental. « Le rassemblement de notre armée entre la Piave et le Tagliamento, dit le *Secolo* (2), serait rendu très difficile, si l'on ne mettait pas notre flanc gauche à l'abri de n'importe quelle tentative d'irruption par les passages du Tyrol. »

La presse (3) a signalé la construction d'ouvrages, en

---

(1) 26 juillet 1908.
(2) *Ibid.*
(3) *Étoile belge*, 24 mai 1908.

1908, dans la vallée du Natisone, près de Cividale, à la frontière orientale — et dans celle de la Piave ; en 1909, dans les hautes vallées de l'Oglio (col du Tonale), de la Chiese (val Giudicaria), de la Piave, près de Vigo (col de Kreutzberg), de la Fella (col de Tarvis) (1), du Cordevole, au Nord-Ouest de Bellune (2), — et sur le front de terre de Venise, à l'Ouest des lagunes (3).

Depuis deux ans, l'Italie renforce donc ses forts des Alpes autrichiennes et organise, à Venise, une base fortifiée, non seulement pour sa flotte dans l'Adriatique septentrionale, mais aussi pour les forces de terre qui opéreraient entre le Tyrol et la mer.

Toutefois, il ne faut pas oublier que les crédits alloués en 1907 se répartissent sur plusieurs années. Par suite, la date d'achèvement de tous les travaux prévus peut être assez éloignée.

« Parmi les fortifications italiennes, les unes sont de simples ouvrages de barrage avec caractère défensif, comme Rocca d'Anfo, Val Leogra, Agordo, les autres forment des zones fortifiées de rassemblement en vue d'opérations offensives (Arsiero-Asiago, Primolano-Fastro-Lamone) ou des zones de manœuvres pour la défense de la frontière (Vigo—Lorenzago—Forni—Avoltri—Pieve di Cadore). Les nœuds de routes sont battus directement aux défilés, ou indirectement par des batteries qui les prennent d'enfilade (Arsiero et Agordo). Ces défenses consistent généralement en un ouvrage de vallée et un ouvrage dominant destiné à combattre l'artillerie adverse.....

« De nombreux chemins militaires conduisent aux emplacements préparés pour les batteries. Des dispositifs

(1) *Rivista di politica estera e coloniale*, 20 janvier 1909.
(2) *Gazetta di Venezia*, 25 janvier 1909.
(3) *Adriatico*, de Venise, 21 janvier 1909.

de mine près des ouvrages d'art complètent les mesures défensives (1). »

Vis-à-vis du Tyrol et de la Carinthie, l'organisation défensive adoptée par l'Italie est, en résumé, la suivante :

près de la frontière, des forts servent de point d'appui aux troupes de couverture et barrent les principaux passages venant du Nord ; la vallée la plus importante, celle de l'Adige, est défendue par la place de Vérone, transformée en une grande tête de pont sur la rive gauche du fleuve ;

sur le front oriental du Trentin, des zones fortifiées permettent de rassembler des troupes à l'abri, soit pour couvrir le flanc gauche et les derrières d'une armée marchant de la Brenta sur l'Isonzo, soit pour tenter des opérations offensives sur le Pusterthal ou la haute Adige.

A l'Est du Tagliamento, aucun fort n'existe encore actuellement.

Sur la côte, les fortifications de Venise peuvent être utilisées pour couvrir le flanc droit d'une armée déployée, face au Nord-Est, sur la Brenta.

Cette organisation n'a pas la force de l'organisation autrichienne, plus complète. D'après la revue allemande *Ueberall* (2) « les fortifications autrichiennes sont organisées d'une façon plus moderne. Par conséquent, la durée de résistance des barrages italiens serait moindre ».

---

(1) *Militär Wochenblatt*, 11 juillet 1907.
(2) 14 décembre 1906.

X

Les préparatifs italiens. — Les chemins de fer et les routes.

Voies ferrées.

Pour la concentration d'une armée sur la Brenta, les Italiens disposent de trois voies ferrées :

1° Ancône—Ravenne—Ferrare—Rovigo—Chioggia;

2° Florence—Bologne—Mantoue—Padoue;

3° Livourne—Parme—Mantoue—Vérone—Vicence.

Plus probablement, en raison du peu d'avantages que leur procurerait l'utilisation de la section Rovigo—Chioggia, et en tout cas, s'ils veulent pousser la concentration plus loin vers la frontière du Nord-Est, deux lignes seulement sont à leur disposition :

Parme — Mantoue — Vérone — Vicence — Trévise — Udine;

Bologne—Padoue—Monfalcone.

Sauf les sections Bologne — Modène et Vérone — Padoue—Venise, toutes sont à une voie.

Dès 1903, l'amélioration de ce réseau était à l'ordre du jour.

« A l'occasion des projets de loi autrichiens relatifs aux nouveaux chemins de fer dans les Alpes, quelques journaux italiens, notamment la *Patria*, ont fait ressortir la nécessité de la construction de voies ferrées aboutissant à la frontière austro-hongroise..... La *Patria* déclarait que ce complément du réseau serait une mesure de

sécurité militaire, sans que la fidélité envers la puissance alliée en fût entamée..... Un capitaine d'état-major, Emil Abati, étudia cette question au seul point de vue militaire, dans un travail intitulé : *Il problema ferroviario italiano*..... Il demandait la pose d'une deuxième voie sur toute les lignes principales, l'adoption du block-système et l'extension du réseau ferré. D'après ses calculs, 600 millions de francs seraient nécessaires pour les améliorations à apporter aux voies existantes, et 400 millions pour la construction de nouvelles lignes (1). »

Depuis la reprise des chemins de fer par l'État, le 1er juillet 1905, le gouvernement a reconnu la nécessité de grands travaux sur le réseau national.

De 1905 à 1908, le Parlement lui a accordé, à cet effet, un milliard de francs. Plus du tiers — 380 millions — a été consacré à l'achat de matériel roulant. En 1908, une nouvelle somme de 550 millions a été votée (2). D'après les journaux (3), la discussion, à la Chambre, a « pris une grande vivacité au sujet de la construction de certaines lignes d'intérêt stratégique en Vénétie », demandées par les députés de cette région. « Ceux-ci préconisaient une ligne directe de Bologne à la frontière orientale, par Ostiglia, Legnago, Camposanpietro. Le gouvernement écarta ce projet, qui ferait une concurrence aux lignes existantes, et s'en tint au doublement de la ligne Bologne —Padoue (4). »

Certains travaux du programme adopté intéressent la Vénétie et la Lombardie orientale, tels que le double-

---

(1) *Internationale Revue über die gesammten Armeen und Flotten*, 6e supplément, décembre 1903.

(2) *Revue de Streffleur*, novembre 1908.

(3) *Temps*, 16 juin 1908.

(4) *Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnverwaltungen*, 11 avril 1908.

ment des lignes Bologne—Padoue, Mestre—Trévise—Casarsa et la construction de celles de Bellune à Cadore et de Poggio Rusco à Vérone. En 1907, on a commencé la ligne de Mestre à Tezze. Par le val de Sugana, elle fera communiquer directement Venise avec Trente.

Comme pour les fortifications, les crédits alloués sont répartis sur plusieurs années : 4 seulement des 550 millions votés, doivent être dépensés au cours de l'année budgétaire (1) 1908-1909, 43 en 1909-1910, 70 en 1910-1911, 72 en 1911-1912 (2).

Lorsque les travaux prévus par ce programme seront achevés, la situation sera un peu améliorée sur le réseau ferré du Nord-Est : une double voie reliera le Tagliamento à Vérone d'une part, à Bologne de l'autre, une nouvelle ligne aboutira, du Sud, à Vérone, et deux autres voies desserviront les hautes vallées de la Piave et de la Brenta. Le rendement de ce réseau, dit un journal italien (3), est beaucoup plus faible « que celui des chemins de fer autrichiens....., organisés supérieurement pour la concentration la plus rapide du gros de l'armée impériale..... En Italie, les quais et les voies nécessaires pour les grands mouvements de troupes et de matériel manquent. Avec un tel système de voies ferrées, on peut dire que, dans le même temps, l'Autriche peut concentrer des forces deux fois plus grandes. » L'échelonnement des crédits montre toutefois que cette amélioration ne pourra pas être réalisée avant un avenir assez lointain.

Routes.

La presse italienne a fait ressortir que, dans ces dernières années, peu de voies carrossables ont été cons-

---

(1) L'année budgétaire italienne commence au 1er juillet.
(2) *Revue de Streffleur*, novembre 1908.
(3) *Secolo XIX*, 15 août 1908.

truites dans un but militaire. Elle a signalé aussi l'utilité d'établir des ponts sur les fleuves de Vénétie. « Ces ponts sont toujours les mêmes qu'il y a quarante ans, sauf celui de Pinzano, sur le Tagliamento. Il faudrait en augmenter le nombre (1) ».

Pour l'Italie, l'importance des routes, dans la zone frontière, est du reste moindre que pour l'Autriche. Cette zone est en effet, beaucoup moins montagneuse en terrain italien que du côté du Tyrol et de la Carinthie.

Il était donc naturel que l'effort budgétaire de l'Italie se portât de préférence sur les voies ferrées destinées à transporter dans la vallée du Pô les troupes du reste du royaume.

---

(1) *Secolo XIX*, 15 août 1908.

XI

Les préparatifs italiens. — La défense des côtes et la marine.

Le long des côtes italiennes de l'Adriatique, par suite des courants et des vents, la navigation est parfois difficile. En dehors de Venise, ces côtes ne présentent aucune rade ou port important.

L'étendue du littoral, le peu de développement du réseau ferré qui le dessert, rendent malaisée, sur terre, l'organisation de la défense. Celle-ci incombe presque entièrement à la marine.

Si la supériorité de la marine italienne, par rapport à la flotte autrichienne, est réelle, l'Italie n'a, dans l'Adriatique, en face de Pola et de Cattaro, qu'un seul port militaire, Venise.

Sous l'énergique impulsion de l'amiral Bettolo, autrefois préfet maritime de Venise, et actuellement chef d'état-major de la marine, les défenses de cette place, qui doit devenir « un point d'appui naval de premier ordre (1) », ont été considérablement renforcées depuis le 1er janvier 1906. Elles s'étendent jusqu'à 12 ou 15 kilomètres de la ville et sont aujourd'hui très solides (2).

Un nouveau port de guerre a été projeté à Comacchio en 1906, mais aucun travail n'y a encore été exécuté. Quant aux ouvrages de Tarente et d'Ancône, ils ne sont pas modernes ni susceptibles d'une résistance très

---

(1) *Militärische Presse*, 12 décembre 1908.

(2) *Ibid.*, 31 octobre 1908.

sérieuse. D'après la presse italienne (1), Ancône, délaissé depuis plusieurs années, doit être, de nouveau, mis en état de défense. Une compagnie d'artillerie de forteresse y a déjà été dirigée de Gênes, au printemps de 1909.

Dans les premiers mois de l'année 1908, la presse a annoncé que l'Amirauté italienne étudiait la création d'une base secondaire dans la région des Pouilles et que la construction de deux nouveaux ports de guerre sur l'Adriatique, l'un à Ravenne, l'autre dans la baie de Manfredonia, allait être proposée. On estimait que « la nécessité de ces deux ports s'imposait absolument (2) ».

Jusqu'à présent, rien n'a été fait dans ce sens. D'ailleurs, en Italie comme en Autriche, on estime que la meilleure protection des côtes réside dans une puissante flotte de combat.

Cependant, il convient de noter (3) l'aménagement, à Brindisi, d'un vieux château en caserne pour 700 matelots, l'augmentation du nombre, porté à 30, des torpilleurs et des contre-torpilleurs, la construction d'un dock flottant, et l'affectation permanente de 2 croiseurs à ce port. Il semble donc qu'un effort assez sérieux soit fait, ou sur le point de se faire, pour constituer, à Brindisi et à Otrante, un point d'appui naval en face des bouches de Cattaro.

Sous le titre « Une nouvelle orientation de la politique navale italienne », une revue allemande (4) a signalé les efforts de l'amiral Bettolo pour développer la marine.

« Le chef d'état-major de la marine italienne, l'amiral Bettolo, a rapporté à Rome, de son voyage d'inspection

---

(1) *Preparazione*, citée par la *Militärische Presse*, 10 avril 1909.

(2) *Temps*, 21 mai et 14 juin 1908.

(3) Correspondance de Brindisi au *Standard*, citée par le *Temps*, 8 avril 1909.

(4) *Ueberall*, août 1908.

sur la côte de l'Adriatique, un nouveau plan pour la politique navale de l'Italie : plus de nouveaux points d'appui, et, à leur place, création d'une grande flotte..... Venise, disent les partisans de l'amiral Bettolo, n'est pas en état de se défendre seule. La flotte autrichienne peut bombarder la ville et, grâce aux passages peu nombreux et étroits, bloquer l'escadre ennemie. Dans l'Adriatique, sur une longueur de 1,063 kilomètres, jusqu'à Tarente, il n'existe pas de base maritime utilisable. A Tarente, la flotte italienne de l'Adriatique ne peut non plus trouver la protection nécessaire. La flotte dépend ainsi de la Spezzia, éloignée de 1,165 kilomètres de Tarente, et de 1,850 de Venise.

« Par contre, pour ses entreprises sur mer, l'Autriche dispose, en dehors de Pola, de meilleurs points d'appui, dans les ports et les îles dalmates, fortifiés par la nature.

« Il ne reste donc pas autre chose à faire que d'augmenter le matériel flottant et, au lieu de fortifications côtières, de construire des navires de combat.....

« Il n'y a pas à douter que le Gouvernement se ralliera aux vues de l'amiral Bettolo et accélérera l'achèvement de la nouvelle division de 19,000 tonnes. »

Cette division comprend 2 cuirassés. Ils sont encore en chantier.

Aux nouveaux projets autrichiens de constructions navales ont répondu, en Italie, des projets analogues, plus étendus. D'après la presse autrichienne (1), ils concernent :

6 cuirassés à tourelles de 20,000 tonnes ;
4 croiseurs cuirassés de 12,000 tonnes ;
8 croiseurs rapides de 4,000 tonnes ;
10 torpilleurs de haute mer de 300 tonnes.

(1) *Neue Freie Presse*, 2 mars 1908, 16 mars 1909.

Les crédits nécessaires seraient de 600 millions de francs. Ce programme devrait être exécuté en 1912.

En Italie, comme en Autriche-Hongrie, les budgets de la marine augmentent. Le budget de 1909-1910 est supérieur à celui de 1908-1909, de plus d'un million de francs. L'effectif des équipages de la flotte, de 27,000 hommes en 1908, atteint 28,000 hommes en 1909.

Si l'on ne fait état que des navires actuellement construits ou en construction, l'Italie peut mettre en ligne 22 navires cuirassés, éclairés et appuyés par 14 croiseurs non cuirassés, tandis que l'Autriche compte seulement 15 navires cuirassés et 8 croiseurs (1).

Dans le combat sur mer, l'importance de l'artillerie est primordiale. La bataille de Tsoushima a fourni de ce fait la preuve la plus claire et la plus récente. Sur ce point aussi, l'avantage appartient à la flotte italienne. Si la grosse artillerie des cuirassés et des croiseurs est, des deux côtés, en nombre à peu près équivalent — 79 pièces pour l'Italie, 75 pour l'Autriche, — le nombre des canons de très gros calibre est beaucoup plus

(1) La liste ci-après comprend les navires actuellement en construction, autres que les torpilleurs : en Italie, 4 cuirassés d'escadre, 4 croiseurs cuirassés, 6 contre-torpilleurs, 3 sous-marins ; en Autriche : 3 cuirassés d'escadre, 1 croiseur (Commandant de Balincourt, *Les flottes de combat en 1909*). Les 3 Dreadnought autrichiens, qui seront mis en chantier à l'automne de 1909, ne figurent pas dans le tableau suivant.

	NAVIRES CUIRASSÉS.			CROISEURS non cuirassés.		CONTRE-TORPILLEURS.	TORPILLEURS de haute mer et de 1re classe.	AUTRES torpilleurs.	SOUS-MARINS.
	Cuirassés d'escadre.	Garde-côtes cuirassés.	Croiseurs cuirassés.	Croiseurs protégés.	Croiseurs torpilleurs.				
Italie.....	10	»	12	7	7	23	34	80	9
Autriche...	9	3	3	6	2	19	30	46	6

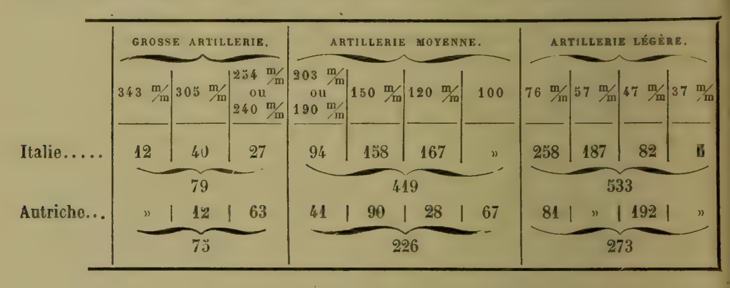
élevé en Italie qu'en Autriche. De plus, l'infériorité de la flotte austro-hongroise est très grande pour l'artillerie moyenne — 226 pièces contre 419 — et pour l'artillerie légère — 273 pièces contre 533 (1).

Les projets de constructions navales, à l'étude dans les deux pays, modifieront peu cette situation relative.

Vis-à-vis de la flotte austro-hongroise, la flotte italienne possède aujourd'hui, et conservera sans doute dans l'avenir, une supériorité incontestable.

---

(1) Nombre total de pièces des différents calibres, en service sur les navires cuirassés et les croiseurs, construits ou en construction (*Ibid.*) :



	GROSSE ARTILLERIE.			ARTILLERIE MOYENNE.				ARTILLERIE LÉGÈRE.			
	343 m/m	305 m/m	254 m/m ou 240 m/m	203 m/m ou 190 m/m	150 m/m	120 m/m	100	76 m/m	57 m/m	47 m/m	37 m/m
Italie.....	12	40	27	94	158	167	»	258	187	82	6
	79			419				533			
Autriche...	»	12	63	41	90	28	67	81	»	192	»
	75			226				273			

XII

Les préparatifs italiens. — Les manœuvres.

En Italie, les manœuvres de corps d'armée contre corps d'armée existent seulement depuis 1882. Les premières qui aient été faites près de la frontière autrichienne datent de 1903. Leur thème présente un intérêt particulier. Il fait ressortir la difficulté pour une armée italienne de se concentrer ou de marcher dans la Vénétie orientale sans être très fortement couverte sur son flanc gauche. En outre, il montre comment un corps autrichien peut utiliser les routes de la région Cortina-Toblach-Cadore pour déboucher du Pusterthal sur le flanc et les derrières des masses italiennes réunies entre Trévise et Udine.

« L'idée générale était la suivante :

« Le 30 août, au matin, le gros des forces du parti bleu (Sud) (1) s'est heurté, sur l'extrême frontière Est, à des forces rouges (Nord) (2) considérables. Un corps de troupes appartenant au parti rouge, et chargé de la défense des vallées de la Piave, et de Cordevole, a occupé le bassin de Bellune, où il est arrivé le 29 au soir. Des troupes du parti bleu tiennent encore le massif de Col Moi dans les Alpes subordonnées vénitiennes.

« Un corps d'invasion (rouge) a franchi les Alpes et tente de pénétrer dans la vallée de la Piave pour s'y installer, s'y refaire et s'y réapprovisionner. Il a pour

---

(1) Troupes italiennes.
(2) Troupes autrichiennes.

mission d'agir sur les communications en arrière de l'ennemi. Le parti bleu, rassemblé à Padoue, accourt à la hâte pour interdire à l'adversaire le débouché des montagnes. »

« Cette idée générale suppose donc que le gros du parti bleu s'est déployé sur l'Isonzo, et que le gros du parti opposé a marché à sa rencontre jusqu'à la frontière. Pendant cette phase initiale, les régiments alpins, chargés de la défense de la frontière alpine, ont occupé les secteurs qui leur sont affectés dès le temps de paix.....

« Mais, en même temps, l'adversaire (parti rouge) a dirigé, du Pusterthal sur le versant Sud des Alpes, un corps, avec la mission, d'une part, d'occuper les vallées de la Piave et de Cordevole, de l'autre, de tomber dans le dos de l'ennemi. Un corps (bleu), rassemblé près de Padoue, marche à la rencontre de ce corps rouge, que les alpins ont maintenu jusqu'à Col Moi.....

« Les manœuvres représentaient donc les combats qu'il faudrait livrer pour déboucher de la Piave dans la plaine vénitienne (1). »

En 1906, les manœuvres italiennes les plus importantes ont eu lieu entre le lac de Garde et le val Camonica. A la critique finale, le général commandant le IIIe corps, directeur des manœuvres, fit ressortir combien il était utile « pour les troupes italiennes, et non seulement pour les troupes spéciales, d'apprendre à se mouvoir et à combattre en grandes unités dans les montagnes (2) ».

Les grandes manœuvres de 1907 et de 1908 n'ont pas eu lieu à proximité de la frontière autrichienne.

---

(1) *Internationale Revue*, 46e supplément, décembre 1903.
(2) *Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*, 26 janvier 1907.

L'ARMÉE ITALIENNE

I

L'organisation générale.

L'armée italienne date de la formation du royaume d'Italie. Elle est donc de création récente. Son organisation actuelle remonte à 1872, moins de quarante ans.

Certaines particularités, spéciales à l'Italie, ont donné à cette armée un caractère assez différent, sur certains points, de celui des forces militaires constituées, d'après le principe de la nation armée, dans les autres États européens.

L'unité nationale avait été longue à faire. Le passage des recrues sous les drapeaux pouvait être un moyen de la consolider. Il était essentiel de ne pas le négliger.

Afin de lutter contre le particularisme local, l'Italie a, pour le recrutement et la mobilisation, adopté un système mixte, compliqué de changements de garnison périodiques.

Les jeunes soldats sont envoyés dans des régiments loin de leur lieu d'origine, mais afin d'éviter les retards que l'application de ce système entraînerait, en cas de guerre, on a décidé que, pour l'infanterie, les réservistes seraient affectés au régiment stationné dans le district où ils résident (1). Si le recrutement de l'infanterie est

(1) Il y a 94 districts militaires. Chacun d'eux correspond à l'un des 94 régiments d'infanterie de ligne.

national, sa mobilisation se fait donc par district. Seuls, les bataillons alpins reçoivent leurs recrues et leurs réservistes du secteur auquel est affecté le bataillon. Pour presque tout le reste de l'armée, le mode de recrutement est national, mais la mobilisation est régionale (1).

Cette méthode a pour résultat d'incorporer un nombre assez élevé de réservistes, lors de la mobilisation, dans des unités où ils n'ont pas paru pendant leur service actif, où ils ne sont pas connus. De ce fait, la cohésion des troupes peut être diminuée.

Cet inconvénient est d'autant plus à redouter que les changements de garnison sont fréquents. Ils se font en principe tous les quatre ans. Chaque brigade d'infanterie est placée successivement dans un groupe de deux districts de la Haute, de la Moyenne et de la Basse Italie. Lorsqu'elle est par exemple, en Haute Italie, ses recrues proviennent de deux groupes de deux districts — un groupe en Moyenne, l'autre en Basse Italie — et ses réservistes, des deux districts où la brigade tient garnison.

La Commission d'enquête sur l'administration de la guerre, instituée en 1907, a proposé d'adopter la fixité des garnisons pour les régiments d'infanterie de la frontière du Nord et des places maritimes et pour la brigade de grenadiers. Jusqu'à présent, aucune décision n'a été prise à ce sujet. Du reste, il y aurait de sérieuses difficultés dans les détails d'application. Mal accueillie par l'opinion publique, cette modification ne sera probablement pas acceptée par le Parlement.

Si le système de recrutement et de mobilisation, assez complexe, a eu pour origine le souci de consolider l'unité nationale, la répartition des troupes a été déter-

---

(1) La mobilisation des 2 régiments de grenadiers est nationale.

minée par des considérations politiques, l'état des ressources du casernement, et surtout la configuration physique des diverses provinces.

La nature a séparé nettement le territoire italien en deux grandes régions. La Moyenne et la Basse Italie, montagneuses, sont peu propres aux manœuvres de masses nombreuses et à la construction de voies ferrées à grand rendement. Au Sud des Alpes, les riches plaines de la Lombardie et de la Vénétie sont, au contraire, de parcours facile. Le sol y est généralement très couvert ; l'emploi de la cavalerie et de l'artillerie y est cependant plus aisé que sur le terrain accidenté de la péninsule.

Ces conditions géographiques ont eu beaucoup d'influence sur l'organisation des grandes unités.

Comme les grandes puissances européennes, l'Italie est partagée en régions de corps d'armée, mais, si chacune de ces 12 régions comprend 2 divisions militaires (1), la composition des corps d'armée est fort inégale (2).

Le nombre des régiments d'infanterie de ligne est normal — 8 — dans 4 corps seulement. Dans les autres, il varie de 6 à 10. Un corps n'a pas de régiment de bersagliers, un autre en a 2. Les deux tiers de la cavalerie, qui compte 24 régiments, sont stationnés dans les plaines du Pô et de la Vénétie, sur le territoire des six premiers corps. Trois corps d'armée ne comptent aucun escadron. Les trois cinquièmes des batteries de campagne sont dans la Haute Italie. Quant aux troupes techniques, leur distribution entre les différents corps est très variable.

---

(1) La Sardaigne forme, dans le 9e corps, une 3e division militaire.

(2) Composition normale du corps d'armée italien : 2 divisions d'infanterie (8 régiments); 1 régiment de bersagliers; 2 régiments de cavalerie, 2 d'artillerie.

Dans les corps d'armée italiens, la constitution normale est donc loin d'être la règle. Plusieurs d'entre eux auront à s'organiser presque complètement au moment de la mobilisation. L'Italie n'a pas adopté, au même degré que la plupart des autres grandes armées européennes, le principe dont, pour sa part, la France a reconnu, après 1870, l'impérieuse nécessité : constituer tous les corps d'armée, dès le temps de paix, avec les unités qu'ils auraient en temps de guerre.

De l'état politique du royaume, de la nature même du sol, est donc résultée, pour l'armée italienne, une situation toute spéciale. Pendant longtemps, cette situation a été aggravée par des conditions budgétaires, parfois fort délicates (1).

« L'armée nationale italienne, dit un officier allemand (2), a dû se développer au milieu de grandes difficultés financières. La dette publique élevée, les crises financières nombreuses, la politique coloniale en Afrique ont, jusqu'à l'époque actuelle, rendu, en Italie, l'économie nécessaire plus encore qu'ailleurs. C'est seulement dans les dernières années qu'une gestion prudente a permis d'arriver à l'équilibre et même à un excédent.

« De plus, par suite de la situation même du pays, une attention spéciale a dû être donnée au développement de la marine..... L'armée italienne n'a pu être

---

(1) Le premier budget du royaume, en 1862, s'était soldé par un déficit de plus de 400 millions de francs. Si l'on excepte la période de 1875 à 1887, le déficit fut à peu près constant jusqu'en 1896, mais, depuis cette date, la situation financière s'améliora. Pour l'année budgétaire 1906-1907, l'excédent a été de 75 millions. Ces chiffres sont extraits de la publication du Grand État-Major allemand, *Vierteljahrshefte für Truppenführung und Heereskunde*, Berlin, 1908, 1er fascicule.

(2) *Vierteljahrshefte*, 1907, 4e fascicule ; étude faite par le capitaine von Bonin, du Grand État-Major allemand.

renforcée que peu à peu et avec beaucoup moins d'ampleur que dans d'autres États.

Cependant, il fallait à l'Italie des régiments en assez grand nombre pour encadrer, en cas de conflit européen, tous les hommes valides que sa population pouvait fournir.

Cette nécessité, comme aussi l'obligation de proportionner, en temps de paix, le développement de l'organisme militaire aux ressources financières, ont amené la formation d'unités assez nombreuses (1), mais d'effectif relativement faible.

---

(1) Nombre d'unités en temps de paix :

Infanterie.

96 régiments de ligne (dont 2 de grenadiers)	288	348 bataillons, dont 12 compagnies cyclistes.
12 régiments de bersagliers	36	
7 régiments d'alpins	24	

Cavalerie.

24 régiments		144 escadrons.

Artillerie.

24 régiments montés	186	192 batteries de campagne.
1 régiment à cheval	6	
1 régiment et 2 groupes de montagne.		18 batteries de montagne (15 dans les Alpes, 3 en Sicile).
3 régiments de forteresse	37	78 batteries de forteresse ou de côte.
3 régiments et 1 groupe de côte.	41	

Troupes techniques.

2 régiments de sapeurs	24	66 compagnies.
1 régiment de télégraphistes et spécialistes	14	
1 régiment de pontonniers	10	
1 régiment de mineurs	12	
1 groupe de chemins de fer	6	
1 section d'automobiles	»	

Si l'effectif organique semble suffisant (1), il n'est presque jamais réalisé. L'effectif moyen brut, c'est-à-dire l'effectif présent, sans déduction des congés, permissions, etc., lui est sensiblement inférieur (2). Il est beaucoup moins élevé que l'effectif réel d'autres armées, en particulier que celui des troupes allemandes (3).

Jusqu'en 1906, l'incorporation tardive des recrues faisait descendre, pendant plusieurs mois, l'effectif à un chiffre dérisoire : 45 hommes pour une compagnie d'infanterie. « Si, de ce chiffre, dit un journal allemand (4), on déduit les soldats détachés, ceux qui sont employés pour le service intérieur, pour la garde, etc., il n'en reste plus que 20 à 30 disponibles pour l'instruction. » La fixation de l'appel au mois d'octobre, depuis 1906, a remédié à cet état de choses, sauf pendant la période qui s'écoule entre le départ d'une classe et l'arrivée

(1) Effectifs organiques :

Compagnie d'infanterie, bersagliers et de troupes techniques	110	hommes.
Compagnie d'alpins	140	—
— de troupes de chemins de fer	175	—
Escadron de cavalerie	155	—
Batterie montée	90	—
— à cheval	120	—
— de montagne	141	—
— de forteresse ou de côte	107	—

(2) Effectif moyen brut, pour l'infanterie et la cavalerie :

Compagnie d'infanterie de ligne	75	hommes.
— de grenadiers et de bersagliers	99	—
— d'alpins	140	—
Escadron	132	—

(3) Effectifs réels en Allemagne pour l'infanterie et la cavalerie :

	Effectif faible.	Effectif fort.
Compagnie d'infanterie	142	159
Escadron de cavalerie	136	142

(4) *Deutsches Offizierblatt*, 18 mars 1909.

de la suivante. C'est à ce moment, d'ailleurs, que doivent être convoqués, pour 4 mois, les 25,000 hommes de la 2e catégorie, sorte de réserve de recrutement instituée par la dernière loi militaire (1).

Toutefois, même avec ces améliorations, il faudra, pour mettre les unités italiennes sur pied de guerre, un grand nombre de réservistes : près de 180 par exemple, dans une compagnie d'infanterie, — plus de 2 réservistes pour 1 fantassin de l'armée active. « Nous n'avons aucun motif, disait au mois de janvier 1893 le général Caprivi au Reichstag, de nous défier de la valeur des troupes autrichiennes et italiennes; mais les deux armées souffrent d'un défaut d'organisation. Je veux dire que leur valeur est diminuée par la faiblesse de l'effectif de paix des bataillons. » Et, dans son exposé des motifs, la loi allemande du 3 août 1893 déclare : « Le pays qui dispose de classes respectivement plus fortes que l'adversaire peut, dans la lutte décisive, lui opposer une armée plus jeune, et, si l'adversaire veut diminuer son infériorité numérique, il est obligé de mobiliser, dès le début, des classes anciennes, qu'il vaudrait mieux laisser sur le territoire. »

L'armée de première ligne, qui comprend une forte proportion de réservistes, pourra être, en Italie, moins jeune que dans un pays où l'élément actif serait plus important.

D'après les paroles mêmes d'un général italien (2), « les neuf dixièmes de la force d'une armée dépendent de l'effectif de paix de la compagnie d'infanterie; c'est là le secret de la puissance de l'Allemagne ». La nouvelle loi de recrutement témoigne des efforts faits aujourd'hui en Italie pour relever les effectifs. La Commission

---

(1) Loi entrée en vigueur le 1er février 1908.
(2) Général Ricotti; séance du Parlement italien, 16 décembre 1886.

d'enquête, instituée en 1907, a proposé de porter à 93, comme en Autriche-Hongrie, le nombre des hommes de la compagnie italienne.

Du reste, il ne faut pas oublier que, comme l'Allemagne, l'Italie appelle ses jeunes soldats à 20 ans, un an plus tôt que la France ou que l'Autriche-Hongrie.

D'autre part, si la diminution, constatée en 1908 pour l'émigration italienne, persiste, et si l'état des finances continue à s'améliorer, il sera possible d'incorporer un contingent annuel plus nombreux. L'inconvénient qui résulte de l'insuffisance des effectifs de paix pourra être ainsi, sinon tout à fait supprimé, du moins atténué dans une assez large mesure.

II

L'armée italienne en temps de paix.

L'Italie est peuplée de près de 34 millions d'habitants (1). Ses ressources en hommes devraient donc être considérables, mais le royaume est très appauvri par l'émigration. Depuis un an, celle-ci paraît en voie de décroissance (2). Néanmoins, chaque année, elle enlève à l'armée un nombre appréciable de recrues.

---

(1) 34,476,117 au 1er janvier 1905.

(2) D'après les *Vierteljahrshefte für Truppenführung und Heereskunde* (1907, 4e fascicule), le nombre des émigrants s'est élevé :

En 1900 à	352,782
En 1901 à	533,245
En 1902 à	531,509
En 1903 à	507,976
En 1904 à	471,191
En 1905 (557,244 hommes de plus de 15 ans) à..	726,331

Ces chiffres ne représentent pas le nombre réel des Italiens qui s'expatrient définitivement. Beaucoup d'émigrants vont travailler en Amérique pendant quelques années, et reviennent ensuite en Italie, quitte à repartir de nouveau. Ils peuvent donc figurer à plusieurs reprises sur les statistiques.

Selon l'*Internationale Revue* (septembre 1908), le premier trimestre de 1908 aurait accusé une diminution sensible de l'émigration :

	Nombre d'émigrants	
	partis hors de l'Italie.	rentrés en Italie.
1er trimestre 1907	103,000	28,000
1er trimestre 1908	34,000	54,000
En moins	69,000	»
En plus	»	26,000

La différence totale, en faveur de 1908, est donc de 95,000 individus.

En outre, la sévérité plus grande des conseils de revision, peut-être un certain dépérissement de la race font diminuer le nombre des jeunes gens reconnus aptes au service militaire (1).

Aussi l'effectif budgétaire — 225,000 hommes pour 1908-1909 (2) — n'est-il parfois atteint qu'avec difficulté. Pour remédier à cet état de choses, la nouvelle loi sur le recrutement, votée le 15 décembre 1907, a restreint les cas de dispenses. Son application a immédiatement produit de très bons résultats. En 1908, le contingent a été supérieur de 60,000 hommes à celui des armées précédentes (3).

De plus, il a été posé en principe qu'en cas de guerre la réserve de l'armée active pourrait être complétée par la première classe de la milice mobile, et que la première classe de la milice territoriale pourrait être incorporée dans la milice mobile.

Cet effectif de 225,000 hommes est assez faible. Par rapport au chiffre de la population, il est de 0,7 p. 100. Cette proportion est inférieure à celle que réalise l'Autriche-Hongrie (0,85 p. 100), l'Allemagne (1 p. 100) et surtout la France (1,5 p. 100) (4).

« De 1870 à 1905, dit le capitaine allemand von

---

(1) *Revue des Armées étrangères*, février 1908. D'après le général von Pelet-Narbonne (*Löbell's Jahresberichte, 1906*), ce nombre diminue lentement chaque année. Par rapport au nombre total des inscrits, il aurait été en 1900, de 46,13 p. 100; en 1901, de 44,62 p. 100; en 1902, de 44,15 pour 100; en 1903, de 43,88 p. 100; en 1904, de 40,71 p. 100.

(2) 13,143 officiers, 4,302 fonctionnaires, 225,000 hommes.

(3) 110,000 hommes réellement incorporés, au lieu de 75,000, chiffre moyen antérieur (67,000 en 1906); 24,000 classés dans la 2e catégorie; contingent total: 134,000 hommes (*Revue de Streffleur*, mars 1909).

(4) *Veltzé's Armee Almanach*, 1909.

Bonin (1), l'armée italienne a été augmentée de 80,000 hommes. Pendant la même période, l'accroissement de l'armée allemande a été de près du double de ce chiffre. En Italie, les dépenses militaires sont de 17,7 p. 100 des dépenses totales, de 32,6 p. 100 en Allemagne. Chaque Italien paye 6 fr. 50 pour l'armée, chaque Allemand 15 fr. 90..... Le budget de la guerre pour 1906-1907 (2) est monté en Italie à 219,615,000 francs; en Allemagne il a été de 899,556,000 francs. »

Trois classes constituent l'armée, en temps de paix, mais tous les hommes ne sont pas astreints à un service actif de 3 ans. Une partie d'entre eux bénéficient, après tirage au sort, de la dispense d'une année. Dans la réalité, le temps de service est essentiellement variable (3).

L'instruction militaire reçue par les jeunes Italiens est donc fort différente, suivant la durée de leur séjour sous les drapeaux. Toutefois, le manque d'homogénéité, qui en résulte pour les réserves, se fera de moins en

(1) *Vierteljahrshefte*, 1907, 4e fascicule.

(2) Dépenses ordinaires et extraordinaires, sans les pensions ni la gendarmerie.

(3) Durée du service militaire : 19 ans.

	ARMÉE ACTIVE.		MILICE mobile.	MILICE territoriale.
	Service actif.	En congé.		
Volontaires d'un an	1 an.	7 ans.	4 ans.	7 ans.
Hommes ajournés deux fois	1 an.	5 ans.		
Bons numeros du tirage	2 ans.	6 ans.		
Hommes ajournés une fois	2 ans.	5 ans.		
Contingent normal	3 ans.	5 ans.		

Deux tiers des fantassins font 2 ans, un tiers, 3 ans, une infime proportion (6 p. 100) un an. En 1908, la cavalerie et l'artillerie n'ont reçu que des hommes servant 3 ans. Cette même année, la moitié des recrues a été incorporée pour 2 ans (*Löbell's Zahresberichte*, 1908 ; *Revue de Streffleur*, mars 1909).

moins sentir, car le nombre d'hommes servant 2 années augmentera d'une façon progressive jusqu'à ce qu'il représente la totalité du contingent.

Les périodes d'instruction auxquelles sont soumis les hommes en congé de l'armée active, ceux de la milice mobile et de la milice territoriale, n'ont aucun caractère fixe.

Leur fréquence et leur durée varient d'après les ressources du budget et aussi d'après les nécessités militaires du moment (1).

L'infanterie italienne comprend une proportion de bataillons d'élite, — grenadiers, bersagliers, alpins, — très notable (65 bataillons), par rapport au nombre (282) des bataillons d'infanterie de ligne. Les hommes de ces 65 bataillons sont tous des hommes choisis, prélevés sur le contingent affecté chaque année à l'infanterie, dont les soldats les plus intelligents, les mieux conformés, sont enlevés à la ligne. Celle-ci reçoit seulement les moins bons éléments. La présence de ces troupes d'élite, — près du quart de l'infanterie, — diminue la valeur générale de l'arme.

La cavalerie italienne est numériquement faible. En dehors de la Haute Italie, le sol se prête peu, en effet, dans la péninsule, à l'emploi de masses de cavalerie. De plus, les ressources chevalines de l'Italie ne sont pas très grandes, bien qu'elles aient augmenté depuis trente

---

(1) Périodes d'instruction :

pour les hommes en congé, de l'armée active et de la milice mobile : une période d'un mois au plus (20 ou 25 jours dans la pratique);

pour les hommes de la milice territoriale : une période d'un mois au plus, tous les 4 ans (périodes assez rares, dans la pratique).

Parmi les hommes non incorporés par suite de dispenses légales, ceux qui, depuis la loi de 1907, sont classés dans la réserve de recrutement, doivent accomplir un service actif de 4 mois environ; les autres sont affectés à la milice territoriale et soumis aux obligations des miliciens territoriaux.

ans d'une façon sensible (1). Il pourrait y avoir là un inconvénient sérieux en cas de mobilisation, et surtout au cours d'une guerre. L'effectif réel de l'escadron sur le pied de paix est presque égal à l'effectif de guerre. La concentration de la cavalerie se ferait sans difficultés : 93 des 144 escadrons actifs sont en garnison dans la Haute Italie, à proximité des frontières terrestres du royaume.

Si, depuis 1891, l'armée italienne est dotée d'un bon fusil (2), elle n'a encore que quelques sections de mitrailleuses (3) et son artillerie attend la mise en service définitive d'un canon à tir rapide.

A la fin de 1903, 120 batteries de 75^{mm}, à tir accéléré, furent distribuées aux corps de troupes, mais, depuis lors, on adopta un canon du même calibre, à tir rapide, avec boucliers et affût à déformation.

Aujourd'hui encore, parmi les 192 batteries de campagne, 120 sont armées avec le 75^{mm} à tir accéléré et 72 avec l'ancien 87^{mm}, en bronze. Récemment, 39 batteries de 75^{mm} à tir rapide ont été délivrées aux régiments. Elles sont destinées à y remplacer un nombre égal de batteries de 87^{mm}.

Cette situation momentanée est une infériorité grave en face d'une armée complètement pourvue d'un matériel à tir rapide.

De plus, le nombre de batteries de campagne et de

---

(1) En 1908, 955,951 chevaux, soit 297,507 de plus qu'en 1876. Les ressources chevalines de l'Autriche-Hongrie étaient évaluées, en 1900, à 3,857,000 animaux. Celles de l'Allemagne étaient, au 2 décembre 1907, de 4,345,043 chevaux, juments et poulains (*Vierteljahrshefte zur Statistik des deutschen Reichs*, Berlin, 1909).

(2) Calibre de 6^{mm},5.

(3) La Commission d'enquête de 1907-1908 a proposé l'affectation d'une section de mitrailleuses à chaque régiment d'infanterie ou de cavalerie.

montagne n'est pas très élevé : 210 au total, 18 à peine par corps d'armée. Si les propositions émises en 1908 par la commission d'enquête sont acceptées, l'artillerie italienne sera augmentée de 21 nouvelles batteries (1).

Une autre infériorité résulte de l'état actuel du réseau ferré italien. Beaucoup de lignes sont à une voie. Par suite de la nature montagneuse du pays, les courbes et les rampes sont assez fortes. De plus, le matériel roulant n'est pas assez développé. Le rendement de ce réseau ne répondrait peut-être pas aux besoins intenses d'une concentration rapide. Un grand effort financier a été consenti par le Parlement italien en 1908 pour remédier à cette situation.

Sur deux points de détail, mais fort importants, l'organisation des convois (trains de combat et trains régimentaires) qui suivent les troupes et la réquisition des chevaux de complément, la solution adoptée en Italie semble avantageuse.

Les convois, plus faibles que dans d'autres armées, sont très légers (2).

Quant aux chevaux de réquisition, ils sont affectés aux troupes dès le temps de paix, tout au moins pour les unités qui doivent se mobiliser en première urgence, peut-être aussi pour d'autres corps, si l'on en croit certaines publications autrichiennes. « Les troupes connaissent, pour ainsi dire, chacun des chevaux qu'elles recevraient en cas de mobilisation. Si la guerre éclate, ces chevaux sont conduits immédiatement par leur propriétaire à la

---

(1) 7 montées, 2 à cheval, 12 de montagne; on créerait en outre, 10 batteries de forteresse ou de côte.

(2) Nombre de voitures :

	Italie.	Allemagne.	Autriche.
	—	—	—
Régiment d'infanterie à 3 bataillons.	20	58	»
— — à 4 — .	»	»	29
— de cavalerie à 6 escadrons.	16	»	35
— — à 4 — .	»	19	»

caserne désignée à l'avance (1) ». Ce mode d'opérer accélère singulièrement les opérations de la réquisition.

En résumé, plusieurs causes pourraient, en cas de guerre, augmenter la durée du rassemblement des forces militaires italiennes. Sauf dans la Haute Italie, le nombre et l'outillage des lignes ferrées sont encore insuffisants. Plusieurs corps d'armée, dont un certain nombre d'unités sont fort éloignées de leur territoire, devraient, au moment de la mobilisation, être organisés sur la base même de concentration.

Il est probable, du reste, que ces désavantages seraient compensés par l'affectation, dès le temps de paix, aux garnisons des plaines du Pô et de la Vénétie, de la plus grande partie des deux armes pour lesquelles les transports par voie ferrée sont les plus longs : la cavalerie et l'artillerie de campagne.

Quant à la protection immédiate de la frontière, elle est assurée, dès la première heure, par les bataillons alpins, dont les effectifs de paix sont toujours maintenus à un chiffre élevé. Depuis 1906, quelques-uns de ces bataillons, en garnison dans les Alpes franco-italiennes, sont envoyés, chaque été, sur la frontière autrichienne pour apprendre à en connaître le terrain.

Il y a quatorze ans, on estimait (2) que « 10 à 12 corps d'armée actifs seraient, en trois semaines, concentrés au pied de guerre dans la vallée du Pô ». Les progrès accomplis depuis 1895 par l'armée italienne permettent de penser qu'aujourd'hui ce délai pourrait être sensiblement plus court.

Si la mobilisation et la concentration subissent, en Italie, l'influence de difficultés particulières, une armée de campagne, nombreuse, peut néanmoins être réunie dans des conditions de temps assez satisfaisantes.

---

(1) *Veltzé's Armee Almanach.*

(2) Capitaine Gilbert. *Lois et Institutions militaires*, 1895.

III

L'armée italienne mobilisée.

Forte de 225,000 hommes sur le pied de paix, l'armée active en comprend 750,000 sur le pied de guerre, mais son effectif réellement mobilisable ne dépasserait pas 660,000 hommes (1).

La milice mobile compte 310,000 hommes, dont 23,000 peu ou pas instruits, et la milice territoriale, 3,300,000, dont seulement 1,500,000 instruits (2).

Au total, le nombre de soldats instruits, dont l'Italie dispose, est de 2,450,000 :

660,000	pour l'armée active.........	950,000 hommes, de 20 à 32 ans.
290,000	pour la milice mobile.......	
1,500,000	pour la milice territoriale, de 32 à 39 ans.	

Cet effectif serait réparti en 12 corps d'armée au moins, à 2 ou 3 divisions d'infanterie, en 3 divisions de cavalerie et en plusieurs groupes alpins, de façon à former 3 ou 4 armées (3).

D'après le capitaine autrichien Veltzé (4), les troupes

---

(1) *Esercito italiano*, 1907.

(2) *Veltzé's Armee Almanach*, 1909.

(3) Formations du temps de guerre : 36 divisions d'infanterie (24 actives, 12 de milice mobile), réparties en 12 corps d'armée au moins; 3 divisions de cavalerie; plusieurs groupes alpins, comprenant au total 56 bataillons et 36 batteries (active, milices mobile et territoriale); 1 brigade de carabiniers; 23 bataillons de douaniers; des formations de milice territoriale (*Veltzé*, 1909).

(4) *Ibid.*

de première ligne compteraient : 550,000 fusils, 21,000 sabres, 1,750 canons.

Les divisions de milice mobile ont pris part aux grandes manœuvres depuis 1903. Elles s'y sont généralement fort bien comportées.

Une brigade de milice territoriale a figuré aux manœuvres de Naples, en 1904. Cette expérience a montré que « s'il paraît possible, après une période préalable d'entraînement et de mise en main, d'affecter ces formations à certaines missions spéciales sur les derrières d'une armée de campagne...., on s'exposerait à de sérieux déboires en escomptant leur concours pour les premiers jours de la mobilisation (1) ».

(1) *Revue des Armées étrangères*, mars 1905.

IV

La troupe et l'officier.

L'homme de troupe provient de régions fort diverses. Sa valeur est variable d'après son pays d'origine. Le montagnard des vallées alpines est un excellent fantassin, tireur adroit, marcheur infatigable. Dans la Haute Italie, le recrutement fournit de très bons soldats, parmi les descendants de la vaillante armée sarde de 1859. L'habitant de la Moyenne Italie a moins de qualités militaires. Le Napolitain et le Sicilien sont inférieurs au Lombard et au Piémontais.

Comme en Autriche-Hongrie, la question des sous-officiers est un des côtés faibles de l'armée. A plusieurs reprises, dans ces dernières années, les sous-officiers italiens ont manifesté leur mécontentement. En 1907, ils ont réclamé d'une façon si vive des améliorations à leur sort que « le Ministre s'est vu dans l'obligation de sévir et que les promoteurs de l'agitation ont été punis (1) ».

Le gouvernement leur donna néanmoins une satisfaction partielle par la création, en 1907, d'un véritable état des sous-officiers, qui leur accorda des garanties analogues à celles dont jouit le corps d'officiers.

Désormais, le sous-officier italien a devant lui une véritable carrière. Après ses trois premières années, s'il désire rester au régiment, et s'il est accepté, il ne peut plus, jusqu'à 30 ans de service — 40 dans certains cas —

(1) *Revue des Armées étrangères,* décembre 1907.

et 47 ans d'âge, quitter l'armée que pour des causes nettement spécifiées. Une loi, votée en 1907, a augmenté sa pension de retraite.

Ces améliorations constituent des progrès sérieux pour l'armée italienne. Elles encourageront probablement les gradés subalternes à rester sous les drapeaux. Aujourd'hui, le nombre des sous-officiers de carrière est encore très restreint : 4,000, sur un total approximatif de 16,000 sous-officiers.

Les sous-officiers italiens peuvent être nommés officiers. Un quart environ de ceux-ci sort des rangs. Les trois autres quarts proviennent des écoles.

La nécessité de relever la situation matérielle de l'officier italien a été reconnue par la Commission d'enquête sur l'administration de la guerre. Les rapports qu'elle a publiés en 1908 en font foi.

L'avancement est très lent (1). « Les conséquences morales de cet état de choses, dit le rapport sur le budget de la guerre pour 1901-1902, comme ses conséquences matérielles, sont des plus inquiétantes, et l'autorité militaire ne peut assister impassible au vieillissement de la multitude des officiers des grades inférieurs qui, avec leur intelligence, leur savoir et leur zèle, rendraient à l'État des services signalés dans une position plus en rapport avec leurs mérites..... Toute cette masse se replie sur elle-même, se décourage devant une barrière insurmontable, et, si la discipline n'est pas ébranlée, on le doit seulement au sentiment du devoir dont sont imprégnées les âmes. »

Si la retraite de l'officier italien est supérieure à celle

---

(1) Temps moyen de séjour dans les différents grades, en 1909 (infanterie) : 15 ans comme sous-lieutenant et lieutenant, 14 comme capitaine, 6 comme chef de bataillon, 3 comme lieutenant-colonel, 6 comme colonel.

de son collègue français, sa solde est inférieure, même d'après les tarifs adoptés l'année dernière.

En Italie, l'officier jouit presque entièrement de ses droits politiques. Électeur dans tous les cas, il est éligible lorsqu'il occupe certains emplois. Il peut publier des travaux sans autorisation préalable.

L'augmentation de la solde, votée par le Parlement le 6 juillet 1908, a été le premier pas fait dans la voie des améliorations nécessaires. Quant à l'avancement, l'administration de la guerre recherche, en ce moment même, les moyens de l'accélérer.

Actuellement, dans l'infanterie et le génie, le cadre de lieutenants et de sous-lieutenants n'est pas complet. Aussi des places de ces grades sont-elles, chaque année (1), mises à la disposition des officiers de complément qui désirent prendre, d'une façon définitive, du service dans l'armée permanente.

De plus, un certain nombre d'officiers actifs sont remplacés par des officiers de complément, autorisés à servir dans l'armée à titre temporaire (2).

Le déficit en officiers se fait sentir aussi dans les réserves. En 1906, d'après la *Revue militaire de Streffleur* (3), il manquait 2,000 officiers subalternes dans la milice territoriale.

Les mesures prises en 1907 et 1908, celles qui sont en projet (4), donneront vraisemblablement satisfaction aux

(1) Il y en a eu 50 en 1907.

(2) Ce nombre a été de 655 en 1904, 540 en 1905, 560 en 1906. La période pendant laquelle ces officiers de complément servent dans l'armée permanente varie de 6 mois à un an (*Löbell's Jahresberichte*, 1906).

(3) Vienne, janvier 1906. D'après cette revue (mars 1909), le nombre des officiers combattants de complément est de 19,400.

(4) La Commission d'enquête de 1907-1908 a demandé, pour l'infanterie seule, la création de 952 nouveaux emplois d'officier : 2 généraux, 400 capitaines, 550 lieutenants et sous-lieutenants.

vœux maintes fois exprimés en faveur de l'état des sous-officiers de carrière et des officiers. Le patriotisme dont le Parlement a, depuis la création de l'unité italienne, toujours fait preuve, est un sûr garant que tous les efforts seront faits en vue d'assurer à l'État l'existence d'un corps nombreux et solide de sous-officiers rengagés et d'officiers, absolument indispensable dans les jeunes armées modernes.

V

L'armée italienne et l'armée autrichienne, d'après un officier autrichien.

En 1892, la *Revue militaire de Streffleur* examinait, à propos du renouvellement de la Triple alliance, la « situation militaire de l'Italie dans la Triple alliance ». Dès cette époque, la revue autrichienne étudiait les conditions d'une guerre possible avec l'Italie et concluait :

« Dans l'état actuel des choses (1892), l'Autriche-Hongrie peut prendre l'offensive plus vite que l'Italie, à cause de sa mobilisation plus rapide et du plus grand développement de son réseau ferré. Elle est en situation de mettre en campagne une armée bien plus nombreuse et pas moins instruite que l'Italie.....

« Ses forces combattantes se montent à 23,460 officiers et 917,213 hommes, tandis que celles de l'Italie ne sont que de 18,961 officiers et 619,573 hommes. »

Les conditions relatives semblent avoir peu changé aujourd'hui. D'après le capitaine autrichien Veltzé (1), le nombre de soldats plus ou moins instruits que les deux alliés peuvent mettre en ligne est, sans compter l'armée territoriale :

en Autriche-Hongrie, de 1,700,000 hommes (12 classes de 21 à 33 ans) ;

en Italie, de 1,000,000 d'hommes (12 classes de 20 à 32 ans).

Au mois de février dernier, un officier autrichien, le

(1) *Armee-Almanach*, 1909.

capitaine Rodic, du 2e bataillon de chasseurs, a publié, dans une revue militaire de Vienne (1), une étude intéressante sur les forces militaires de l'Italie, comparées à celles de l'Autriche-Hongrie.

« En temps de paix, dit-il, l'Italie possède 346 bataillons (2) avec lesquels elle peut, en temps de guerre, former au moins 24 divisions..... L'Autriche-Hongrie en compte 679, qui peuvent être répartis en 48 divisions.....

« La supériorité numérique permettrait à l'Autriche de conduire une guerre offensive, en même temps contre l'Italie, la Serbie et le Monténégro. Aux 7 à 8 divisions de ces deux dernières puissances nous pouvons en opposer 12. Ce nombre ne serait pas exagéré, eu égard à l'étendue de ces régions et aux difficultés du terrain dans le Monténégro. Néanmoins, nous disposerions encore de 36 divisions contre l'Italie. Vis-à-vis de celle-ci, nous aurions donc une supériorité de la moitié, et, par suite, la possibilité de faire une guerre offensive sur le territoire italien, avec les meilleures chances de succès.

« A vrai dire, l'Italie peut encore mettre sur pied 12 divisions de milice mobile, et la Serbie, 5 divisions de seconde ligne. Mais aucun cadre permanent n'existe, en temps de paix, pour ces unités. Sous aucun rapport, elles ne sauraient être comparées aux divisions actives austro-hongroises. »

D'après l'auteur, la supériorité numérique du contingent annuel (3), celle du nombre d'officiers et de fonc-

---

(1) *Militärische Presse*, 20 février 1909.

(2) Non compris les 2 bataillons alpins formés en 1908.

(3) Jusqu'en 1908, 136,000 hommes en Autriche-Hongrie et 90,000, dont 75,000 seulement incorporés, en Italie. Il semble qu'à partir de la mise en application de la nouvelle loi militaire italienne (1908), la supériorité numérique du contingent autrichien doive être moins sensible. En 1908, il y a eu 136,000 hommes incorporés en Autriche-

tionnaires militaires (1) mettent à la disposition de l'Autriche-Hongrie des ressources bien plus considérables que celles de l'Italie pour la formation d'unités au moment de la mobilisation.

« Si l'Italie pense, en cas de guerre, former 12 nouvelles divisions, la Serbie 5, nous pouvons donc, sans optimisme, prétendre en constituer 23.....

« En ce qui concerne l'armement et l'équipement, nous ne le cédons en rien à nos adversaires possibles..... L'Italie a bien un fusil de plus petit calibre, qui a quelques avantages vis-à-vis du nôtre; mais, dans la pratique, ces avantages ne méritent pas d'entrer en considération..... En Autriche comme en Italie, l'armement de l'artillerie en canons à tir rapide est en cours (2). Pour le cas de guerre, nous disposons, en outre, d'une industrie d'armes dont le rendement est considérable. Nous pouvons ainsi fabriquer chez nous toutes nos armes et nos munitions. Ce n'est pas le cas pour nos adversaires.

« Notre équipement laisse à désirer. Nous n'avons pas encore de cuisines de campagne, ni les effets prescrits récemment pour la nouvelle tenue de guerre, ni de convois automobiles..... Mais, en Serbie, en Italie, les défectuosités sont nombreuses aussi.

« Dans le développement de l'armée, l'Italie est, au cours de ces dernières dizaines d'années, restée encore plus en arrière que nous..... En 1893, ses dépenses militaires s'élevaient à 202 millions et demi de marks..... ; en 1906, elles n'étaient plus que de 192,800,000

Hongrie et 110,000 en Italie. La différence n'est donc plus que de 26,000 hommes, au lieu de 61,000, chiffre des années antérieures.

(1) 23,390 officiers et 8,330 fonctionnaires en Autriche-Hongrie ; 13,143 officiers et 4,302 fonctionnaires en Italie.

(2) Sous la pression des événements des Balkans, ce réarmement a été hâté en Autriche-Hongrie. Il est actuellement terminé.

marks (1). En Autriche-Hongrie, au contraire, les budgets militaires ont constamment progressé de 273 à 408 millions de marks.....

« Au point de vue de la qualité physique et morale des troupes, toutes les nationalités de l'Autriche-Hongrie fournissent un très bon *soldaten-material.* Dans certaines régions, le soldat est même excellent. Pour les Serbes, surtout les Monténégrins, il en est de même. Quant aux Italiens, il existe, sous ce rapport, de grandes inégalités entre les différentes contrées de la péninsule.

« .....Il n'y a pas de doute qu'en Italie, comme en Autriche-Hongrie, on a beaucoup travaillé en vue de l'instruction.....

« Un facteur essentiel de la force d'une armée est l'état moral des troupes, formé par la conscience nationale, l'enthousiasme et l'esprit de sacrifice de la nation entière..... Nous pouvons être très satisfaits de la discipline de notre armée..... Les rivalités nationales, à l'intérieur de notre monarchie, n'ont pu avoir sur elle aucune influence..... En Italie, les dispositions naturelles du soldat le rendent parfois difficile à tenir en main..... »

Pour tous ces motifs, le capitaine Rodic estime que l'Autriche-Hongrie n'a rien à craindre de l'Italie, même si la Serbie et le Monténégro l'appuient de leurs forces.



Cette appréciation d'un « ennemi probable », comme le dit lui-même le capitaine Rodic, exagère certains points défectueux, sans faire ressortir assez les qualités de l'organisation militaire italienne. Il convient de rete-

(1) Le budget italien pour 1908-1909 est de 298,700,000 francs, c'est-à-dire 238,960,000 marks.

nir surtout de cette étude l'intérêt que portent de plus en plus les officiers autrichiens à l'armée italienne.

Cette armée est actuellement, les Italiens eux-mêmes en conviennent (1), « dans une période de crise, parce que son artillerie de campagne est en voie de réarmement et parce que le gouvernement et la commission parlementaire d'enquête ne sont pas d'accord sur les modifications organiques nécessaires ».

Il ne faut pas en conclure à la faiblesse de cette armée. Depuis sa création, en 1872, elle a déployé une activité remarquable pour se constituer, au milieu de difficultés que la plupart des autres États n'ont pas connues : configuration physique du pays très particulière, unité nationale récente, différences politiques profondes entre les diverses provinces, situation financière souvent délicate.

L'armée italienne s'est faite, malgré ces conditions défavorables, dont il faut toujours tenir compte lorsque l'on porte sur elle un jugement.

Comme l'a écrit un officier autrichien, « le lourd attirail de guerre de l'Italie sur terre et sur mer, la croissance de la prospérité nationale dans ces dernières années, font d'elle un adversaire qui n'est pas à dédaigner, et un allié précieux (2) ».

Les manifestations les plus récentes de la vie politique italienne témoignent d'un redoublement du sentiment patriotique dans toute la péninsule. L'armée ne peut que bénéficier de cette tendance générale qui porte les esprits vers les questions militaires.

---

(1) *Esercito italiano*, n° 13, 1909, cité par l'*Internationale Revue* de mars 1909.

(2) *Veltzé's Armee Almanach*, 1909.

LES ÉVENTUALITÉS POSSIBLES

I

Les publications militaires autrichiennes, de 1907 à 1909.

La question de la situation militaire de l'Autriche vis-à-vis de l'Italie, celle d'une guerre possible avec cette puissance, sont, depuis deux ans, attentivement étudiées par les milieux militaires autrichiens, presque uniquement préoccupés autrefois de la frontière russe.

Plusieurs publications dénotent, depuis 1907, cette orientation nouvelle. Les unes sont anonymes, les autres, signées par des officiers de tous grades.

A la fin de 1907 (1), la *Revue de Streffleur*, — la principale revue militaire autrichienne, — publiait une étude intitulée : « Combat de l'infanterie dans les plaines de la Haute Italie ». Au commencement de 1908, le même sujet fut repris, pour la cavalerie cette fois, par un des généraux les plus en vue de la cavalerie austro-hongroise, le général de division Terstzyansky von Nadas. Il fit paraître une brochure sous le titre significatif d'« Emploi de la cavalerie dans la Haute Italie ». Ce général commande la division de cavalerie de Presbourg, dont une

(1) Octobre et novembre 1907.

brigade est stationnée, en temps de paix, sur la frontière italienne.

« Depuis la fin de la guerre de Mandchourie, dit le général, un intérêt surprenant s'est attaché, en Autriche et à l'étranger, à la situation politique européenne au Sud de la monarchie et à la question des Balkans qui attend sa solution finale. Il en résulta plusieurs publications. Parmi ces dernières, les études militaires traitèrent surtout les conditions du combat et la bataille dans la plaine, à cultures très denses, de la Haute Italie. »

D'après le général, il est bien compréhensible que les Autrichiens aient porté leur attention sur ce théâtre d'opérations, car ils ont combattu souvent autrefois en Haute Italie. De plus, par sa nature couverte, ce pays ressemble beaucoup aux plaines de Mandchourie, où ont eu lieu les luttes que les officiers étudient aujourd'hui le plus volontiers.

Vers la même époque, une brochure fut éditée à Vienne sous le titre : « Le Danger italien », par la librairie Danzer, qui a publié, « pendant de longues années, une revue technique militaire hautement estimée (1) ». Le « Danger italien » est une étude, non déguisée, d'une offensive italienne par la Carinthie. Cette offensive est reliée à des troubles politiques en Hongrie, à une agitation en Bosnie et est appuyée par la flotte, dont l'action commune avec les troupes de terre a été préparée de longue date.

Pour certains esprits, en Italie, expose l'auteur, une victoire de l'Italie sur l'Autriche ne paraît possible « que si l'on peut détruire la flotte autrichienne et débarquer avec une force suffisante dans le voisinage de Fiume.

« L'intention de rechercher, en cas de conflit avec l'Autriche, la décision dans la plaine hongroise, n'est pas neuve.....

---

(1) *Étoile belge*, 15 février 1908.

« Les Italiens ne nous attaqueront jamais, s'ils ne peuvent choisir une direction d'attaque plus avantageuse que celle de Laibach.....

« Une armée de 500,000 à 600,000 hommes ne peut être nourrie dans les Karawanken. Les troupes ne pourraient y vivre sur le pays..... Pourraient-elles vivre sur l'arrière? Ce serait hasardé; les communications sont rares et, de la Carinthie et du Tyrol, des entreprises pourraient être tentées contre les lignes d'étapes en Vénétie.....

« Au point de vue tactique, les difficultés au cours d'une marche sur Graz ne seraient pas moindres : séparation des routes, difficulté du maintien des communications; peu de chance d'un choc en masse, conforme à un plan d'opérations; transmission lente des ordres. »

Les colonnes, dans ces défilés, ne pourraient se déployer. Elles courraient donc le risque d'être tenues en échec par des forces autrichiennes très inférieures.

Dès le déploiement sur la Brenta, la situation de l'armée italienne serait délicate, avec un flanc menacé et les derrières en danger.

L'auteur estime qu'avec 250,000 hommes de troupes de campagne et le landsturm du Tyrol, de Carinthie, de Carniole et Styrie, les Autrichiens pourraient rejeter en Vénétie les Italiens qui auraient déjà pénétré dans la zone alpine.

La connaissance des difficultés énormes d'une offensive sur Laibach et Graz, explique le « Danger italien », n'est méconnue par aucun officier italien qui réfléchit. De là est née la stratégie « fiumane ». Basée sur la mer, elle peut se résumer ainsi : « Démonstrations énergiques contre les Alpes; recherche de la décision dans la plaine hongroise. »

Mais une action par Fiume ne peut réussir, dit l'écrivain anonyme, si la situation politique de la monarchie et l'unité de l'armée n'ont pas été entamées, parce que

l'armée autrichienne pourra toujours forcer l'ennemi à la lutte décisive dans la plaine vénitienne et lombarde, qui lui est plus favorable. Donc, — toujours d'après la brochure, — l'Italie doit faire précéder son attaque d'un travail préparatoire d'agitation en Bosnie-Herzégovine, et de violents troubles politiques à l'intérieur de la monarchie pour diminuer la force de l'armée. De plus, elle doit donner à son armée et à sa flotte une éducation méthodique en vue d'une action commune.

La même hypothèse d'une offensive italienne avait été, quelque temps auparavant, envisagée dans un livre intitulé : « Notre dernier combat », paru à Vienne à la fin de 1907 (1).

Des troubles politiques, aidés et subventionnés par les Italiens, éclatent à Vienne, à Budapest et en Bohême. En même temps les Serbes et les Monténégrins passent la frontière.

Les Italiens débarquent à Trieste et Sebenico, franchissent les défilés de Carinthie et l'Isonzo; trois corps attaquent le Trentin.

Sauf le 14e corps (Tyrol), toute l'armée austro-hongroise se concentre en Carinthie.

La Russie profite de ces circonstances pour envahir la Galicie. Elle oblige ainsi l'Autriche à rappeler sur la frontière polonaise trois des corps massés en Carinthie.

L'Allemagne rétablit l'ordre en Bohême et intervient entre l'Autriche et la Russie. Celle-ci acquiert la Galicie.

Les troupes italiennes poursuivent leur marche victorieuse sur Vienne, mais sont arrêtées et refoulées par les troupes allemandes. Sauvée par l'Allemagne, l'Autriche est démembrée par elle : les provinces autrichiennes, avec Trieste et le Tyrol, sont rattachées à l'Empire allemand ; la Hongrie, la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie,

---

(1) *Unser letzter Kampf*, Vienne, Stern, 1907.

deviennent indépendantes et forment deux États protégés par l'Allemagne.

Au mois de mai 1908, le lieutenant de cavalerie autrichien Belfanti a publié, dans la *Revue de Cavalerie* de Vienne (1), une étude sur le Karst — la région des environs de Trieste — au point de vue de l'emploi de la cavalerie.

Au même moment, était éditée une brochure de la *Danzers Armeezeitung* sur les « faiblesses de la flotte de guerre austro-hongroise ». La flotte y était envisagée surtout par comparaison avec la marine italienne.

Au commencement de l'année 1909, le colonel du 1er tirailleurs — un des quatre régiments alpins — a fait paraître un livre sur « la guerre de montagne ». Il y examine les conditions de la guerre dans les Alpes austro-italiennes et dans les montagnes de la péninsule balkanique.

Dans les études techniques comme dans les récits d'opérations supposées, — œuvres d'officiers ou de publicistes, — parus en Autriche depuis deux ans, se retrouve donc très souvent l'éventualité d'une guerre possible avec le voisin du Sud-Ouest.

Comme le disait il y a quelques mois un grand journal autrichien (2), l'intérêt se portait autrefois surtout sur le théâtre d'opérations de la Russie Sud-Occidentale. Mais, « dans les vingt dernières années, maints changements se sont produits. Des complications dans les Balkans ou avec l'Italie n'appartiennent plus, en tout cas, au domaine des impossibilités. Le haut commandement doit compter avec elles plus qu'avec une guerre en Podolie ».

Plus clairement encore, dans son étude sur l'armée

---

(1) *Kavalleristische Monatshefte.*
(2) *Neue Freie Presse*, 24 décembre 1908.

italienne, dont il a été parlé plus haut, le capitaine Rodic déclare (1) que « les puissances, dont l'hostilité, dans une prochaine guerre, doit être envisagée avant celle de tout autre Etat, sont l'Italie, la Serbie et le Monténégro ».

L'officier autrichien discute ensuite le cas d'une guerre générale en Europe, où la Triple Alliance, réduite à deux puissances (Autriche-Hongrie et Allemagne) aurait affaire à la Russie, la France, l'Italie, la Serbie et le Monténégro.

L'Autriche-Hongrie a 48 divisions actives, dit-il, l'Italie peut en mobiliser 24, la Serbie et le Monténégro 7. A ces 31 divisions, l'Autriche en opposera un nombre égal, qui suffira pour une guerre défensive. Il lui en restera donc 17 disponibles contre la Russie.

« La lenteur de la mobilisation et la lourdeur bien connue des Russes » donneront à l'Autriche le temps d'organiser des divisions de seconde ligne, avec des hommes instruits du landsturm et de l'ersatz-réserve. L'auteur estime que l'Autriche pourra former 23 de ces divisions, et que, eu égard à l'état actuel de l'armée russe, elles auront la même valeur de combat que des divisions actives russes.

De plus, même si l'Allemagne emploie contre la France toutes ses forces actives et de nombreuses formations de seconde ligne, son énorme excédent en hommes instruits lui permettra d'affecter près de 40 divisions de seconde ligne à la défense de sa frontière orientale.

« A ces forces s'ajoutent les 9 divisions de la Roumanie ».

La Russie aurait donc affaire, d'après le capitaine Rodic, à 40 divisions austro-hongroises, à un nombre

---

(1) *Militärische Presse*, 20 février 1909.

équivalent de divisions allemandes, et à 9 divisions roumaines, soit, en tout, plus de 80 divisions, ou de 40 corps d'armée. « Pour faire front à un pareil déploiement, la Russie devrait mobiliser toute son armée. Le succès serait pour elle plus que douteux. »

La conclusion générale de l'auteur est la suivante :

« Depuis l'année de malheur (1866), l'armée austro-hongroise a fait, sous tous les rapports, de grands progrès..... Au point de vue du nombre, nous venons après l'Allemagne et après la France, mais nullement après les États qui sont, au Sud de nos frontières, nos ennemis probables..... Tandis qu'en 1866 nous étions seuls en Europe, aujourd'hui nous avons un ami puissant. La main dans la main, nous sommes avec lui si forts..... qu'il doit paraître à nos adversaires par trop risqué de nous chercher querelle ».

II

Les éventualités possibles ; opinions autrichiennes, italiennes et allemandes.

L'Italie possède sans conteste la supériorité navale, mais, « dans le cas d'une guerre contre l'Autriche, dit l'ingénieur italien Lorenzo d'Adda, le succès final ne pourra être décisif que par l'action de l'armée de terre et jamais par l'action de la flotte (1). »

« La supériorité de la flotte italienne, lit-on dans un ouvrage publié récemment à Vienne (2), pourrait seulement servir à détruire le commerce maritime autrichien, et les ports de commerce, non protégés, de Trieste et de Fiume, à faire subir ainsi des dommages matériels à l'Autriche-Hongrie, à atteindre son capitalisme et à forcer, par là, l'État à céder, — à acquérir, en outre, par la conquête des ports et des places côtières, des compensations pour les défaites à prévoir sur terre (3) ».

D'après les Italiens comme les Autrichiens, la décision appartiendrait donc aux armées de terre.

Or, la nature du terrain, la répartition des troupes le long de la frontière, la disposition des fortifications, le tracé des voies ferrées, montrent que, « le gros des forces autrichiennes ne descendra pas par les passages du

---

(1) *Secolo*, 26 juillet 1908.

(2) *L'Histoire d'avant 1866 et d'avant 19??*, par un vieux soldat impérial, 1909.

(3) *Ibid.*

Tyrol. Tandis que l'Autriche se tiendra dans une attitude menaçante dans ses vallées très fortes du Trentin, le gros de ses forces fera irruption par la grande brèche ouverte entre Cividale et Aquilea, c'est-à-dire par une plaine large d'environ 25 kilomètres et complètement dépourvue de fortifications et d'obstacles naturels (1). »

Cette concentration des corps austro-hongrois sur l'Isonzo est indiquée par le terrain et par les considérations militaires. Les journaux autrichiens et allemands en parlent sans ambiguïté.

La *Militärische Presse*, de Vienne, fait remarquer « que les fortifications projetées de Trieste assureraient le flanc gauche du déploiement de l'armée principale austro-hongroise sur la ligne de l'Isonzo, dans le cas d'une guerre contre l'Italie (2) ».

Le capitaine de vaisseau von Rziha, dans *Ueberall* (3), indique que la concentration autrichienne « s'appuie sur la ligne de l'Isonzo et que la ligne de gravité stratégique Vienne—Rome passe par Göritz ».

Les campagnes de 1797, 1805, 1809, prouvent que la zone d'invasion directe en Autriche, pour une armée venant du Sud-Ouest, s'étend entre Tarvis et Trieste. C'est donc pour l'Autriche, le secteur le plus intéressant de la frontière. C'est aussi celui, où, la configuration du sol, et la densité relativement grande des voies ferrées, lui permettent de masser le plus de troupes dans un délai assez court.

Quant aux Italiens, ils ne pensent pas pouvoir « espérer exécuter une rapide et énergique offensive contre le Tyrol, étant données les formidables fortifications dont les Autrichiens ont su les munir. Nous pourrions tout au

---

(1) *Secolo*, 26 juillet 1908.
(2) 21 novembre 1908.
(3) Revue militaire et maritime allemande; n^{os} d'avril et de mai 1908.

plus, dit le *Secolo* (1), risquer une attaque contre la ligne du Pusterthal, une des deux lignes d'alimentation du Tyrol et qui est éloignée de peu de kilomètres de notre frontière ». Et ce journal parle du « rassemblement de l'armée italienne entre la Piave et le Tagliamento » et du « développement des opérations italiennes vers l'Isonzo ».

Des deux côtés, il semble donc admis que les opérations les plus importantes se dérouleraient dans la Vénétie orientale, et les opérations secondaires, dans le Tyrol.

Au point de vue militaire, Tyrol et Vénétie sont, du reste, intimement liés l'un à l'autre.

L'histoire — et en particulier les campagnes de 1797 et 1809, — enseignent qu'une armée ne peut marcher de la Vénétie sur la Styrie sans faire occuper au préalable le Trentin et la haute vallée de la Piave.

En 1797, lorsque Bonaparte avance contre l'archiduc Charles sur le Tagliamento, il envoie Masséna dans la haute Piave et Joubert dans le Tyrol par la vallée de l'Adige. Le premier le rejoint par Tarvis, le second par le Pusterthal.

En 1809, le prince Eugène, renforcé par Macdonald, repousse l'archiduc Jean au delà de la Livenza, tandis que Lefebvre se dirige sur le Tyrol pour établir la liaison entre l'armée française d'Italie et celle d'Allemagne.

Il semble donc que la concentration italienne ne puisse être poussée vers l'Est, au delà de la Brenta, sans que son flanc gauche soit complètement couvert contre des attaques autrichiennes dirigées de Trente sur Vicence ou Vérone.

Par suite de la direction divergente de ces attaques, imposée par celle des routes couduisant du Trentin en Italie, les relations seraient, du reste, peu aisées entre

---

(1) 26 juillet 1908.

les colonnes marchant, par exemple, les unes par le val Sugana, les autres par l'Adige, ou sur les rives du lac de Garde, voire même par le val Giudicaria. Les opérations de Würmser, en 1796, en sont un exemple frappant. Toutefois, il ne faut pas oublier que les moyens rapides dont dispose aujourd'hui le commandement, — télégraphe avec ou sans fil, téléphone, automobiles, ballons, — facilitent les communications entre des troupes, même séparées les unes des autres par de hautes montagnes.

Une offensive italienne ayant Trente pour objectif, disposerait au contraire de lignes convergentes. Sur le front occidental du Tyrol méridional, entre le col du Stelvio et le lac de Garde, elle se heurterait, non seulement aux fortifications qui barrent les cols du Stelvio et du Tonale, le val Giudicaria, la cluse de Riva, mais encore, en arrière, à la ligne, difficile à franchir, de la Vintschgau et de l'Adige, aux places de Trente et de Franzensfeste.

Les échecs éprouvés en 1866 par Garibaldi, malgré une supériorité numérique de plus du double, devant les défenses autrichiennes du Tonale, des Giudicaria, du val di Ledro, montrent la difficulté de pénétrer dans le Tyrol de ce côté.

Sur le front oriental du Trentin, le terrain est plus facile. De ce fait, la division du général italien Medici, arrêtée dans le val Sugana, par l'armistice en 1866, avait plus de chances de réussite que le corps de Garibaldi, opérant à l'Ouest de l'Adige. Cependant, une offensive qui se produirait dans cette région serait dirigée du Sud-Est au Nord-Ouest, et présenterait directement son flanc droit aux attaques autrichiennes partant du front Innichen—Göritz.

La nature montagneuse du terrain dans le Tyrol et, à l'Est, jusqu'à Tarvis, permet à l'Autriche d'organiser la défense dans cette région avec peu de troupes, de façon à reporter le plus de forces possible sur l'Isonzo.

En 1866, le général Kuhn a fait dans le Trentin une application victorieuse des principes suivant lesquels doit être conduite la défense d'un pays montagneux. Avec 16,000 hommes, il réussit à tenir pendant deux mois contre 40,000 Italiens.

Si l'Italie s'empare du Trentin ou si, tout au moins, elle le masque avec des forces suffisantes, elle peut marcher sur l'Isonzo, tout en se couvrant fortement dans les directions de Cortina d'Ampezzo et d'Innichen. D'autre part, si ses troupes de couverture sont, dans la direction du Pusterthal, poussées à la frontière même, si, en arrière, à Pieve di Cadore, elles trouvent un point d'appui sérieusement organisé, elles peuvent, dès le premier jour, troubler considérablement les communications entre le Tyrol et la Carinthie.

Le Tyrol méridional joue donc, à la fois pour l'Autriche et pour l'Italie, un rôle très important, mais le théâtre d'opérations principal est constitué par les plaines de la Vénétie orientale, la Carinthie, le Küstenland, la Carniole.

Sur mer, « les Autrichiens, écrit le capitaine de vaisseau von Rziha (1), auront à attaquer avec des torpilleurs les divisions navales en voie de rassemblement à Venise, Ancône, Tarente, à incendier en même temps des ports ouverts tels que Brindisi et Bari, à détruire la ligne côtière Bari—Ancône—Venise, ce qui privera de ses ressources la flotte italienne..... De la bataille navale qui suivra la déclaration de guerre dépendront les actes des deux partis en présence. Si l'Autriche est victorieuse, elle bloquera sans retard Ancône et Venise, où la flotte italienne aura cherché un refuge. En même temps, tout le matériel flottant disponible, surtout les croiseurs et les torpilleurs, sera envoyé à Valona, occupera ce point et barrera le canal d'Otrante.

---

(1) *Ueberall*, avril et mai 1908.

« De son côté, l'Italie se gardera, au début, d'aventures dalmates à la Lissa, car elle connaît le bon système autrichien de mines sous-marines. Prenant pour bases Ancône et Venise, elle limitera les opérations au secteur Ancône—Venise—Trieste—Pola. En cas de succès, elle s'établira le plus vite possible à Trieste, en tout cas, bombardera cette ville, et essayera d'envelopper la flotte autrichienne battant en retraite pour s'ouvrir le chemin vers Valona. Le sort de la Dalmatie est étroitement lié à celui de l'Istrie, aussi longtemps que l'Autriche ne s'occupera pas mieux de la défense des côtes dalmates..... »

Autrichiens et Italiens discutent donc ouvertement, dans la presse ou dans des brochures, les conditions d'une guerre qui les opposerait les uns aux autres. De leur côté, les écrivains militaires allemands envisagent aussi maintenant cette éventualité.

Le colonel allemand Gädke, examinant, dans le *Berliner Tageblatt*, la situation militaire de l'Autriche, s'exprimait ainsi, le 25 août 1908 : « Il est caractéristique de voir discuter en Autriche — dans les milieux militaires, d'une facon exclusive — toutes les questions militaires au seul point de vue d'une guerre avec l'Italie. L'Italie agit du reste de même..... A moins d'un miracle, la flotte autrichienne ne pourra pas résister à la flotte italienne..... »

Trois mois auparavant, dans une comparaison entre les armées autrichienne et italienne, le colonel vantait la qualité et l'instruction de la première, trop peu nombreuse d'ailleurs, à son avis, et constatait au contraire que la situation de la seconde était insuffisante.

Il semble qu'en Allemagne cette opinion soit assez répandue. « En Italie, dit une revue allemande (1),

---

(1) *Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnverwaltungen*, 11 avril 1908.

les questions qui se rattachent à la défense de la frontière orientale sont un sujet de soucis pour le gouvernement italien, car on se sait beaucoup moins bien préparé que le voisin autrichien. »

Dans son livre récent, « La grande guerre du temps présent » (1), le général von Falkenhausen, ancien commandant du 13e corps d'armée allemand, a envisagé les conditions actuelles d'une guerre possible en Europe.

« La politique véritable n'est connue réellement, dit-il, que de quelques initiés. Les motifs qui la déterminent sont sujets à de fréquents changements..... Aussi la situation de guerre envisagée dans ce livre n'a-t-elle pas la moindre prétention à faire de l'actualité..... Elle repose, au contraire, en plusieurs points, sur des invraisemblances. » Cependant, ajoute le général, « dans cette situation, librement imaginée, l'état politique ne pouvait être laissé de côté ».

Contre l'Allemagne et l'Autriche alliées, la France, l'Angleterre et l'Italie ont uni leurs armées et leurs flottes. La Suisse, la Belgique, le Luxembourg, la Hollande sont neutres. La neutralité de la Suisse est observée, celle des autres États, violée par la France et l'Angleterre. Les autres puissances européennes restent en dehors du conflit.

Au début, l'Italie a occupé le Trentin par surprise. Elle rassemble le reste de ses forces à Vérone, Venise et Udine.....

« L'Autriche dirige le gros de ses armées contre l'Italie et renforce les troupes allemandes dans l'Allemagne du Sud. »

Cette indication est la seule qui concerne l'Autriche et l'Italie dans tout l'ouvrage, consacré entièrement à l'étude de la guerre au Nord de la Suisse.

---

(1) Berlin, 1909.

Il n'est pas sans intérêt de constater qu'un général allemand, ancien commandant de corps d'armée, suppose, publiquement, que non seulement l'Italie n'attaquera pas la France, mais se tournera contre l'Autriche. La même opinion a déjà été exprimée en Allemagne, à un moment où l'annexion de la Bosnie-Herzégovine n'avait pas encore été proclamée et les troubles universitaires de Vienne n'avaient pas encore éclaté. Le 27 mai 1908, les *Hamburger Nachrichten* déclarent : « L'Italie n'entre pas en ligne de compte..... Dès qu'un conflit éclatera avec les puissances occidentales, l'Autriche sera obligée d'immobiliser des troupes à la frontière italienne et par conséquent sera paralysée à notre détriment ».

Au mois de juin de la même année, le colonel Gädke explique comment l'Italie perd la valeur qu'on lui attribuait dans la triple Alliance. Ses seuls armements sont dirigés contre l'Autriche, alors qu'au contraire, elle devait couvrir celle-ci pour lui permettre de se concentrer entièrement sur la frontière russe (1).

L'Autriche a commencé en 1904 à renforcer sa frontière. L'Italie ne l'a suivie dans cette voie qu'en 1907, et surtout en 1908.

Le vote, par le Parlement italien, de 283 millions de crédits militaires extraordinaires — 60 en 1907, 223 en 1908 (2), sans compter les 550 millions alloués en 1908 pour les voies ferrées, — est une preuve de l'effort que fait l'Italie pour mettre son organisation militaire à hauteur des éventualités possibles. Mais ces crédits sont échelonnés sur plusieurs années. Le résultat ne sera donc pas immédiat.

D'autre part, les budgets militaires (armée et marine)

---

(1) *Temps*, 18 juin 1908.

(2) Ces crédits sont échelonnés sur dix ans, de 1907 à 1917.

italiens sont beaucoup plus faibles que les budgets autrichiens. D'après le *Journal de Genève* (1), les dépenses comparables sont, en Italie, de 373 millions de francs, et, en Autriche, de 570.

Actuellement, sur mer, la supériorité appartient à l'Italie, mais cette supériorité pourra être moins sensible après l'achèvement des nouveaux cuirassés autrichiens. Sur terre, la situation militaire de l'Autriche est meilleure que celle de l'Italie. Le tracé de la frontière la favorise, ses effectifs de couverture — depuis les renforts envoyés en 1908 — sont plus nombreux, ses fortifications plus solides, ses voies ferrées mieux outillées.

Si « l'accord intime de l'Autriche et de l'Italie assure la paix, personne ne pouvant faire abstraction de ces deux puissances unies (2) », il n'en est pas moins exact que, depuis 1904, depuis 1907 surtout, l'Autriche et l'Italie ont armé sur mer et sur terre, de chaque côté de la frontière.

« De part et d'autre, conclut la *Neue Freie Presse*, de Vienne (3), l'éventualité d'une guerre est envisagée..... Une mésintelligence existe réellement entre les deux pays..... »

Les armements autrichiens, comme les armements italiens, sont de simples mesures de prudence. Néanmoins, le fait que ces mesures ont été prises est caractéristique. Dès maintenant, il en résulte, sur la frontière des Alpes et dans l'Adriatique, une situation militaire nouvelle.

---

(1) 19 décembre 1908.
(2) *Tribuna*, 5 septembre 1908.
(3) 28 août 1908.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES CARTES

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cie, 2, rue Christine.